

ANNALES

DU

MUSÉE GUIMET

TOME TRENTIÈME

TROISIÈME PARTIE

CHALON-SUR-SAONE
IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND
5, rue des Tonneliers

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

ANNALES
DU
MUSÉE GUIMET

TOME TRENTIÈME
TROISIÈME PARTIE

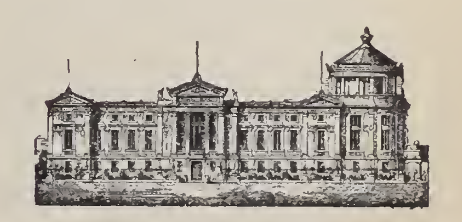
HISTOIRE DE THAÏS
Publication des textes grecs inédits et de divers autres textes et versions
PAR F. NAU

L'EXPLORATION DES NÉCROPOLES DE LA MONTAGNE D'ANTINOË
(Fouilles exécutées en 1901-1902)
PAR AL. GAYET

INSCRIPTIONS GRECQUES ET COPTES
PAR SEYMOUR DE RICCI

SYMBOLES ASIATIQUES
Trouvés à Antinoë (Égypte)
PAR E. GUIMET

PLANTES ANTIQUES DES NÉCROPOLES D'ANTINOË
PAR ED. BONNET



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, VIe
1903

HISTOIRE DE THAÏS

PUBLICATION DES TEXTES GRECS INÉDITS

ET DE DIVERS AUTRES TEXTES ET VERSIONS

INTRODUCTION

I

Histoire de Thaïs et de Sérapion

D'après la version seule vulgarisée jusqu'ici, Thaïs était une courtisane de grande beauté, cause de ruines et de rixes nombreuses parmi les jeunes gens (d'Alexandrie). Le moine Paphnuce résolut de l'arracher à cette vie. Il alla la trouver, et, à l'occasion du nom de Dieu qu'elle prononça par hasard, lui rappela qu'elle devrait rendre compte, après sa mort, des actions mauvaises qu'elle commettait et faisait commettre. Thaïs, prise de repentir, brûla tout ce qu'elle possédait et suivit Paphnuce. Celui-ci l'enferma dans une cellule près d'un couvent de sœurs et l'y laissa trois ans; au bout de ce temps, il alla trouver saint Antoine pour lui demander si le Seigneur avait remis les péchés de Thaïs. Or, cette nuit même, Paul le Simple, disciple d'Antoine, la vit au ciel et gardée par trois vierges au visage

éclatant. Il raconta sa vision dès le matin[1], et Paphnuce, sûr que les péchés de Thaïs lui étaient remis, la fit entrer avec les vierges, dans le monastère où elle mourut quinze jours après.

La découverte, près d'Antinoé, des momies de Sérapion et de Thaïs (Θαιας) qui figurent au musée Guimet[2], nous a conduit à étudier avec plus de soin l'histoire de sainte Thaïs. Nous avons trouvé à Paris une rédaction non cataloguée de la Vie grecque originale[3]; nous nous sommes procuré des copies d'autres rédactions grecques, conservées à Rome[4], à Berlin[5], à Jérusalem[6], à Oxford[7] et à Londres[8], et nous avons constaté que tous ces textes grecs attribuent la conversion de Thaïs, non pas à Paphnuce, mais à Sérapion, et même à *Sérapion le Sindonite,* moine bien connu par ailleurs[9].

Les Menées grecques, bien comprises, confirment ce résultat. Elles attribuent en effet la conversion de Thaïs à *Paphnuce le Sindonite*[10]. Or, aucun des Paphnuce connus n'a jamais porté cette épithète, comme l'ont constaté les savants Bollandistes qui ont renoncé à l'expliquer[11]. Il s'ensuit donc que l'auteur relativement récent des

1. Il faut remplacer *manifeste* lu par Rosweyde (Cf. Migne, *P. L.*, t. LXXIII, col. 662, B) par *manefacto* que portent tous les manuscrits latins de Paris.

2. Cf. *Annales du Musée Guimet*, t. XXX, 2e partie, p. 35-40.

3. Ms. grec 1596, p. 374.

4. *Ottob.* 1, fol. 312 et *Palat.* 364, fol. 145; transcrits par M. l'abbé Desnoyers, v. p. 61.

5. Ms. grec *Qu* 22, fol. 61.

6. Ms. grec 307, fol 70; transcrit par M. Cléophas Koikylidès, v. *infra*, p. 62.

7. Bibl. Bodl, cod. *Laud.* n° 84, fol. 227.

8. Au British Museum, cod. *Harl.* 5639, f. 95.

9. Cf. *Hist. Lausiaque*, ch. LXXXIII; *Vie de Jean l'Aumônier*, chap. XXII (Migne, *P. L.* t. LXXIII, col. 1178-1181 et 359); Bedjan, *Acta Martyrum et Sanctor.* t. V, p. 263-342.

10. Nous publierons ce texte plus bas (p. 114). Les manuscrits portent Παφνουτίου τοῦ Σινδωνίου, ou bien, par corruption, Π. τοῦ Σιδωνίου (ou Σιδονίου).

11. Le Paphnuce le plus connu (*Hist. lausiaque*, ch. LXII-LXV) mourut près d'Héraclée en Thébaïde. Les Bollandistes écrivaient : *Mihi equidem, ut Thaïdis conversionem Paphnutio Heracleensi, qui ita quidem a loco quo vitam eremiticam duxit, Sidoniusque* (certains mss. des Menées portent Σιδόνιος ou Σιδώνιος au lieu de Σινδώνιος comme on le verra, page 114, quand nous publierons ce texte. La leçon Σιδόνιος donnée par les mauvais manuscrits semblait donc cacher un nom de lieu, par exemple *Sidon*) *etiam verosimillime ab altero quo natus est supra in dato e Menaeis elogio (rectene an secus non definio) appellatur, aut denegandam, aut alteri Paphnutio attribuendam pronuntiem, nihil omnino suppetit. Acta SS.* Oct. IV, p. 224.

Menées avait aussi sous les yeux, dans les textes grecs, les mots : *Sérapion le Sindonite,* et a cru, sans doute d'après les sources latines, qu'il devait remplacer Sérapion par Paphnuce, ce qui lui a donné le non sens : *Paphnuce le Sindonite*, inexpliqué jusqu'ici.

De plus, les récits consacrés aux divers Paphnuce ne renferment rien qui désigne l'un d'eux au rôle du Paphnuce de la Vie latine de Thaïs; ils semblent même avoir été incapables de jouer ce rôle héroïque[1]. Il n'en est pas de même des divers Sérapion : d'après l'auteur des *Apophthegmata Patrum,* Sérapion convertit une courtisane, et nous proposerons même de voir, dans ce récit du IV[e] au V[e] siècle, le prototype de l'histoire de Thaïs; d'après l'*Histoire Lausiaque,* il était appelé *impassible*[2], et ne risquait donc pas d'être induit en tentation; d'après saint Athanase, il voyait fréquemment

1. Cf. Pallade, *Hist. Laus.*, ch. LXIII. Un ange dit à Paphnuce qu'il ressemble à un certain joueur de flûte. Ce dernier confesse qu'il est un pécheur, un ivrogne et un débauché, mais au temps où il était voleur, il a sauvé une vierge du Christ que les autres voleurs voulaient deshonorer. Une autre fois, il a trouvé dans la solitude une belle femme dont certains créanciers avaient emprisonné le mari et vendu les fils, il a respecté cette femme et a délivré son mari et ses enfants. — Paphnuce dit alors n'avoir rien fait de ce genre. — Nous croyons cependant que ce récit put inciter un auteur à attribuer à Paphnuce la conversion de Thaïs, afin de mettre aussi à son actif une action d'éclat analogue à celle du joueur de flûte. — D'après un autre récit, Paphnuce chasse de Scété un jeune moine auquel il trouvait une figure trop féminine (Migne, *P. G.*, t. LXV, col. 176). Il n'est donc pas probable qu'il aurait affronté la vue de Thaïs.

Une anecdote cependant, qui est toujours d'actualité, a une analogie lointaine avec la conversion de Thaïs : il s'agit de la conversion d'un moine. — Un frère, qui demeurait à Scété avec l'abbé Paphnuce était porté à l'impureté et disait : « Quand bien même je prendrais dix femmes, je n'apaiserais pas ma concupiscence » (Ἐὰν λάβω δέκα γυναῖκας, οὐ πληρῶ τὴν ἐπιθυμίαν μου). Le vieillard l'exhortait et lui disait : « N'en crois rien, mon fils, c'est une attaque des démons. » Le frère ne voulut pas le croire, il alla en Égypte et prit une femme. — Au bout d'un certain temps, le vieillard monta en Égypte et rencontra ce frère qui portait de petits paniers de coquillages ; il ne le reconnut pas, mais l'autre lui dit : « Je suis un tel de tes disciples. » Le vieillard le voyant dans cet abaissement se mit à pleurer et lui demanda : « Comment as-tu laissé ton honneur et en es-tu venu à une telle humiliation ? du moins as-tu pris dix femmes ? » Il répondit en gémissant : « Certes, j'en ai pris une et je me fatigue pour la rassassier de pain » (καὶ ταλαιπορῶ πῶς αὐτὴν χορτάσω ἄρτον). Et le vieillard lui dit : « Reviens avec nous ». Et il demanda : « y a-t-il pénitence, père ? » Et il répondit : « Oui ». Et il abandonna tout, le suivit, alla à Scété et devint, expérience faite, un moine de bon aloi. Migne, *P. G.*, t. LXV, col. 380.

2. Ὃς πολλὴν ἐξήσκησεν ἀκτημοσύνην, διὸ καὶ Ἀπαθὴς ἐπελέγετο. Migne, *P. G.*, t. XXXIV, col. 1180.

saint Antoine qui lui révélait, du haut de sa montagne, ce qui se passait en Égypte et lui adressa, à sa mort, l'une de ses mélotes[1]; enfin il fut disciple de saint Antoine[2].

En somme, d'après les textes grecs inédits de la Vie de Thaïs, d'après les Menées grecques et les récits parallèles, nous tenons pour certain que la conversion de Thaïs fut attribuée d'abord à Sérapion et non à Paphnuce.

Il resterait à expliquer comment ce nom de Paphnuce put s'introduire postérieurement. Nous exposerons plus loin une conjecture[3], mais nous ferons remarquer dès maintenant que ce nom a été introduit par un compilateur et traducteur latin[4], tandis qu'un compilateur et traducteur syriaque au VIIe siècle remplaçait de son côté Sérapion par Besarion[5]. En effet, la plus ancienne rédaction latine de la Vie de Thaïs semble être celle qui figure dans le recueil des *Vitæ Patrum*[6]. Le compilateur de ce recueil qui eut la plus

1. Nous citerons ces textes parmi les sources de l'histoire de Thaïs (p. 84). — *Ces divers traits ne se rapportent pas au même Sérapion*. Les *Apophthegmata* ne donnent pas d'épithète à celui qui convertit Thaïs; l'Histoire Lausiaque mentionne Sérapion le Sindonite, et enfin l'ami de saint Antoine était Sérapion, évêque de Thmuis, mais l'auteur de la Vie de Thaïs pouvait néanmoins s'inspirer des récits consacrés aux divers Sérapion. — Cassien mentionne aussi (Migne, *P. L.* t. XLIX, coll. II et coll. V) un Sérapion son contemporain (fin du IVe siècle), qui est *peut-être* l'Arsinoïte.

2. Il était donc naturel de supposer qu'il allait consulter Antoine. — La Vie copte de Macaire (*Annales du Musée Guimet*, t. XXV, p. XXVIII sq., 46 sq.) est attribuée à *Sérapion, évêque de Themoui* (Thmuis), *disciple d'Antoine*. La rédaction syriaque (Bedjan, *Acta Martyrum et Sanctorum*, t. V, Paris, 1895, p. 177) attribue cette Vie à *Sérapion, le premier des disciples d'Antoine*. — Il ne peut être question de l'évêque de Thmuis, qui mourut avant 359 (Cf. Migne *P. G.*, t. XL, col. 893-899), tandis que Macaire mourut vers 390. (Cf. *Annales du Musée Guimet*, t. XXV, p. XXXIV et XXXVIII).

3. Nous ferons remarquer que le nom de Sérapion figure en grec *dans deux récits* analogues (apophthegmata et vie de Thaïs). Nous supposerons donc que les traducteurs latin et syriaque ont pu juger qu'*un seul* de ces deux récits suffisait à la gloire de Sérapion. Chacun d'eux attribua l'autre à son héros de prédilection, qui à Paphnuce et qui à Besarion (cf. *infra*, pp. 65 et 71-72).

4. Jusqu'ici nous n'avons trouvé ce nom que dans le latin et les versions dérivées du latin. Il est cependant possible *a priori* que la faute provienne d'un manuscrit grec.

5. Cf. Bedjan, *Acta Martyrum et Sanctorum*, t. VII, Paris, 1897, p. 105. Nous donnerons plus bas la traduction de ce texte syriaque de la Vie de Thaïs (pp. 87-113).

6. Cf. mss. latins de Paris 2462, 2461, 10840, etc. — On peut se demander si le décret de Gélase ne vise pas ces *Vies des Pères* : « *Vitas Patrum* Pauli, Antonii, Hilarionis, *et*

grande vogue, remplaça Sérapion par Paphnuce, et les auteurs ou traducteurs latins et néo-latins postérieurs ne surent ou ne voulurent pas s'écarter de la donnée traditionnelle. — Le traducteur syriaque, au contraire, remplaça le nom de Sérapion par celui de Besarion, et ainsi dans la littérature syriaque comme dans la littérature arabe qui en découle ici, Thaïs est censée avoir été convertie par Besarion. — Nous abandonnerons donc la tradition latine et la tradition syriaque pour remonter à la tradition grecque dont les autres dérivent, et nous laisserons ainsi de côté Paphnuce et Besarion qui ont été introduits par les traducteurs aux lieu et place de Sérapion.

D'après deux de nos textes grecs, ce Sérapion serait *le Sindonite*[1], « ainsi nommé parce qu'il portait toujours une σινδών (robe) ». Sa légende figure déjà dans l'*Histoire Lausiaque*, et sa longue biographie syriaque a été publiée récemment par le R. P. Bedjan. Nous citons la fin de cette biographie[2] car elle nous apprend qu'il portait

omnium eremitarum, quos tamen vir beatus scripsit Hieronymus, cum omni honore suscipimus» (Migne place ce décret en 491, *P. L.*, t. LXXIII, col. 13); car un certain nombre des anecdotes qui les constituent (Migne, *P. L.*, t. LXXIII, col. 739-814) avaient déjà été traduites en latin par saint Jérôme ou Rufin du IV[e] au V[e] siècle (Cf. *ibid.*, col. 38-39).

1. Chap. LXXXIII. — Il ne peut s'agir de Sérapion, évêque de Thmuis, qui est antérieur. — Parmi les Sérapion connus on trouve encore: 1° un moine avec lequel Pallade passa une année à Nitrie (*Hist. Laus.* ch., VII) et que Mélanie vit dans les mêmes parages ainsi que Paphnuce (*ibid.*, ch. CXVII), et 2° un hégoumène que Rufin vit près d'Arsinoé (*Palladius und Rufinus*, ed. Preuschen, Giessen. 1897, p. 79, et *Hist. Laus.*, ch. LXXVI); cf. p. 54, n. 1 et 2.

2. *Acta Martyrum et Sanctorum*, V, Paris, 1895, p. 263 (note) et 339-340. La rédaction syriaque de l'histoire de Sérapion amplifie les détails que l'histoire lausiaque (ch. LXXXIII) nous fournit sur ce personnage. Elle ajoute d'autres faits dont quelques-uns sont empruntés aux légendes d'autres saints. Elle est d'ailleurs très ancienne, car nous l'avons trouvée tout entière, y compris la lettre de Théophile, dans les mss. de Londres *add.* 14646 et 14582, du VI[e] siècle, ainsi que dans le ms. *add.* 14597 daté de l'an 569.

Résumé de la rédaction syriaque de l'histoire de Sérapion (le Sindonite). — Il se fait vendre à des histrions impies pour vingt pièces d'argent ; le fils unique de l'histrion meurt, Sérapion le ressuscite et endoctrine les parents ainsi que les habitants de la ville, il baptise même un prêtre des idoles, enfin il apprend à l'histrion qu'il ne s'est mis à son service que pour le convertir, et il lui rend les vingt pièces d'argent (Bedjan, *loc. cit.*, p. 265-278 ; cf. *Hist. Laus.*). Dans un grand monastère d'Égypte, il rend justice à une sœur qui passait pour folle (*loc. cit.*, p. 278-280, on trouve un récit analogue sur une sœur d'un monastère de Pacôme, Pallade, ch. XLI, sur saint Onésime et sur Daniel de Scété). Il guérit dans ce monastère une sœur qui a mal au pied (*loc. cit.*, p. 280-282). Il obtient cinq

une ceinture de fer et qu'il fut enterré dans un sarcophage en pierre, près d'un monastère habité par les moines de Pacôme; sa ceinture de fer devait même être de modèle compliqué, car « elle avait causé de nombreuses blessures sur sa chair ». Ces traits lui sont communs avec le Sérapion du musée Guimet (Σαραπίων Κορνωσθάλου) qui porte aussi une simple robe, avec des ceintures de fer, et qui fut trouvé dans un caveau en pierre; ils constituent donc pour le moins une remarquable coïncidence. Voici d'ailleurs cette partie du texte syriaque d'après le ms. de Londres *add.* 14597, fol. 188–189, écrit en l'année 569. Les mots entre parenthèses ne figurent pas dans ce ms. et sont empruntés à l'édition du R. P. Bedjan :

cents dinars d'une femme d'Alexandrie qui passait pour pieuse et qui en réalité était avare, il fait mourir sa nièce qu'elle aimait beaucoup, enfin il la convertit et la conduit à un couvent (*loc. cit.*, p. 282-287. Le syriaque raconte ailleurs une histoire analogue sur Macaire : cf. Bedjan, *Acta Mart. et Sanct.*, t. VII, p. 31-35). Il va à Rome (Constantinople), apaise une tempête et sauve encore les matelots d'un bolide et d'un dragon. A leur arrivée à Rome, les matelots se font moines et Sérapion va à un monastère où on lui donne un morceau de pain sans lui parler, il montre que la charité exige davantage (*loc. cit.*, p. 287-298, cf. *Hist. Laus.*). Il parcourt la ville et se fait vendre par un homme de Corinthe à Hermogène, qui avait élevé un temple à Diane. Il fait tomber les idoles, endoctrine et convainc Hermogène ; sa femme ne croit pas, elle est prise de coliques dont Sérapion la guérit. Il leur fait un dernier discours et les quitte (*loc. cit.*, p. 298-302, dans l'*Hist. Laus.* le manichéen de Lacédémone). Il parcourt les villes, prêche, guérit un possédé (p. 302-303). Il va à Athènes, converse avec les philosophes, fait tomber les idoles, fait un cours de religion, baptise les convertis, entre impunément dans un brasier pour convaincre un Manichéen (p. 303-310. Cf. *Hist. Laus.*). Il est rappelé à Rome par Hermogène, dont la fille est possédée, il va la guérir et lui bâtit un monastère où il la laisse avec beaucoup d'autres (p. 310-314). Il va au désert, y trouve un vieillard qui n'a pas vu d'hommes depuis trente-huit ans, mais qui est poursuivi par des cris et des visions de femmes nues. Il le délivre de ces tentations (p. 314-318). Il va voir deux autres saints qui demeuraient dans une caverne et avaient vendu leurs nattes pour acheter des dattes à Marc l'anachorète (Marc l'athénien ?). Ils se racontent leur histoire. Sérapion adoucit les eaux et chasse le démon (p. 318-322). Il va voir Polycarpe qui s'est brûlé les doigts pour ne pas succomber à une courtisane et qui avait encore eu une aventure analogue, il meurt et Sérapion l'enterre (p. 322-328. Cf. *Apophth. Patrum.* Migne, *P. L.*, t LXXIII, col. 883). Il va à un monastère de Pacôme qui refuse d'abord de le recevoir et le reconnaît ensuite par révélation divine (p. 328-331, Pallade en raconte autant de Macaire, ch. XIX et XX). Il va voir le tombeau de Iannès et de Mambrès (p. 331-332 ; Macaire y alla aussi, *ibidem*). Il passe ses trois dernières années dans le monastère de Pacôme, Antoine vient lui annoncer en songe sa mort prochaine, il fait une dernière prière, ouvre la fenêtre de la cellule où il est enfermé et appelle Pacôme et sa communauté. Il parle à Pacôme et aux frères puis il meurt. Il est enterré dans le monastère de Pacôme, et Théophile, patriarche Alexandrie, adresse une lettre de condoléance aux moines (p. 332-341).

Si l'on admet l'authenticité de cette lettre, la mort de Sérapion le Sindonite se placerait

ܬܘܒ ܠܫܡܥܬܐ ܕܢܨܝ̈ܚܐ

ܕܕܒܘܪ̈ܘܬܗ ܕܣܪܦܝܘܢ ܐܒܝܠܐ

ܕܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܡܫܝܚܝܐ.[1]

......ܘܒܬܪܗ ܕܫܒܠܬܗ ܐܫܟܚ ܢܘܚܐ.

ܘܟܕ ܫܡܥܬܗ ܗܦܟܗ (ܐܒ̈ܐ) ܠܘܬܗ ܡܢ ܬܘܪܐ ܕܟܘܫܝܗ: ܘܡܠܟܗ ܐܦܣܩܘܦܘܗܝ.
ܘܟܕ ܐܫܟܚܘܗܝ ܗܘܘ ܒܬܐܒܝܗ ܕܡܫܟܢܘܬܗ ܡܫܝܚܐ: ܐܬܠܒܟ ܐܦܣܩ
ܠܗ ܦܝܪܘ ܒܪܫܬܐ ܕܦܪܣܐ: ܗܘ ܕܡܫܝ̈ܚܐ ܦܠܓ̈ܐ ܒܒܝܬܐ ܒܦܩܘܕܬܗ. ܘܟܕ
ܡܫܡܫܢ ܘܡܬܒܪܟܝܢ ܐܠܗܐ ܥܠ ܢܘܡܘܣܗ ܕܦܘܠܝܛܐ: ܒܟܫܝܘܬܗ
(ܬܐܘܦܝܠܐ ܐܦܣܩܦܐ ܕܪܗܘܡ) ܢܘܪܒܝܐܬ. ܘܟܕ ܕܡܟܬ ܠܘܬܐ ܒܥܘܪܒܗ ܕܣܪܦܝܘܢ

donc après l'avènement de Théophile (385). Pacôme († 346 ou 348) serait mentionné par anachronisme. D'après Pallade (ch. LXXXV), Sérapion mourut à l'âge de soixante ans et fut enseveli « dans les lieux déserts ».

Pallade raconte encore (*ibidem*) que Sérapion visita à Rome une recluse enfermée depuis vingt-cinq ans et qui se prétendait morte au monde. Il lui proposa donc, si elle était morte au monde, de quitter ses vêtements et de traverser la ville pendant qu'il la précéderait dans le même costume. Elle eut le bon sens de refuser. Le compilateur eut aussi le mérite d'omettre cette anecdote.

1. C'est le titre donné par le R. P. Bedjan. Le ms. *add.* 14597 porte (fol. 156) ܕܢܨܝܚܐ ܕܕܒܪ̈ܝܘܬܗ ܕܡܫܬܐܠܐ ܕܒܬܘܠܬܐ ܘܩܕܝܫܐ ܣܪܦܝܘܢ. Le premier trait de l'histoire que nous venons de résumer est attribué dans le *Paradisus Patrum* à Sérapion *le Sindonite*. Aussi le R. P. Bedjan, avec raison sans doute, attribue toute l'histoire à ce Sérapion (p. 263), bien qu'elle ne renferme pas l'épithète : *le Sindonite*. Elle comprend cependant deux parties : l'une (p. 263-315) inspirée surtout par le *Paradisus Patrum*, la seconde (p. 315-341) qui n'a rien d'analogue en grec ni en latin, Le ms. syriaque de Paris n° 234 (fol. 95-101) ne renferme que la seconde partie de cette histoire, y compris la lettre de Théophile (Bedjan, p. 310) et l'allusion à Hermogène et aux Athéniens (p. 339), dont il n'est question que dans la première partie. Ce ms. 234 présuppose donc aussi la première partie qu'il ne renferme pas.

En somme, on peut supposer que l'anachorète Sérapion, *alias* Sérapion le Sindonite, était peut-être ce Sérapion, disciple d'Antoine, dont il est question par ailleurs. Une partie de sa légende fut recueillie par Pallade et figure dans le *Paradisus Patrum*, une autre partie, compilée de diverses sources, n'existe plus qu'en syriaque. A noter aussi l'analogie qui existe entre cette seconde partie et la vie de Marc l'athénien (*Acta SS.*, Mart. III, p. 10*) qui suppose un voyage de Sérapion dans le désert.

ܠܪܗܘܡܝܐ ܘܠܐܬܢܝܘܣ: ܗܝܕܝܢ ܗܪܡܘܓܢܝܣ ܗܘܦܪܟܐ: ܐܝܢܐ ܕܝܢ ܕܐܬܬܠܡܕ ܗܘܐ
ܡܢܗ ܕܛܘܒܢܐ ܥܡ ܣܘܓܐܐ ܕܐܢܫܘܬܗ ܕܡܕܝܢܬܐ: ܘܐܦ (ܡܢ) ܐܬܢܝܐ ܣܘܓܐܐ
ܢܦܩܘ ܗܘܘ ܘܐܬܘ ܠܡܕܒܪܐ: (ܠܕܝܪܐ ܕܩܕܝܫܐ ܦܟܘܡܣ:) ܥܡ ܣܕܪܐ ܕܕܝܪܬܐ ܕܢܫܐ
ܕܐܬܬܠܡܕ ܗܘܝ ܡܢܗ ܕܣܪܦܝܘܢ: ܢܦܩܝ ܗܘܝ ܒܠܒܝܒܘܬܐ ܕܓܒܪܐ: ܘܐܬܝܘܗܝ
ܢܦܩ ܗܘܘ ܠܡܕܒܪܐ ܕܢܚܙܘܢ ܩܒܘܪܬܗ ܕ(ܩܕܝܫܐ) ܣܪܦܝܘܢ. ܟܕ ܡܛܘ
ܠܕܝܪܐ ܕܐܒܐ ܦܟܘܡܣ ܒܥܘ ܕܢܫܩܠܘܢ ܓܪܡܘܗܝ ܕ(ܩܕܝܫܐ) ܣܪܦܝܘܢ:
ܘܢܝܩܪܘܢ ܐܢܘܢ ܒܓܘ ܡܕܝܢܬܐ. ܐܬܠܐܝܘ ܕܝܢ ܣܓܝܐܬ
ܥܠ ܓܠܘܣܩܡܐ ܕܟܐܦܐ. ܐܝܢܐ ܕܣܝܡ ܗܘܐ ܒܗ (ܙܕܝܩܐ). ܘܠܐ ܫܒܩܗܘܢ ܐܬܪܐ
ܕܢܦܬܚܘܢ. ܗܝܕܝܢ ܐܣܬܟܠܘ ܕܐܬܪܐ ܕܢܝܚܬܗ ܕܣܪܦܝܘܢ ܕܝܪܐ ܕܒܝܬ ܦܟܘܡܣ
ܐܬܝܗܒ. ܘܫܒܩܘ ܘܐܘܕܝܘ ܠܡܪܝܐ. ܘܫܡܥܘ ܡܢ ܐܒܗܐ: ܟܕ ܫܡܥܝܢ ܠܗ
ܥܘܗܕܢܐ ܕܥܘܬܪܗ ܕܒܛܠ ܗܢܐ ܥܠܡܐ.

Histoire des belles actions de l'ermite Sérapion qui fut moine

...A cette parole il rendit l'âme, et aussitôt les frères descellèrent la porte de sa cellule, entrèrent et l'emportèrent. Quand on le dépouilla de sa robe pour l'oindre d'huile, *on trouva que son corps était ceint d'une ceinture de fer qui avait causé sur sa chair de nombreuses blessures*. Alors ils louèrent et bénirent Dieu de la constance du bienheureux, puis ils l'enterrèrent avec grand honneur, comme il convenait.

Quand le bruit de la mort de Sérapion arriva à Rome et à Athènes, l'hipparque Hermogène, qui avait été converti par le bienheureux avec une multitude de peuple de la ville, se mit en marche, beaucoup d'Athéniens sortirent aussi et allèrent au désert, au monastère de saint Pacôme; les *monastères de femmes qui avaient été instruits par Sérapion* se rendirent aussi au désert avec un courage viril, pour voir le sépulcre du saint. Quand ils arrivèrent au monastère de Pacôme, ils voulurent prendre les ossements de saint Sérapion et les emporter pour les honorer dans la ville; ils se donnèrent beaucoup de peine *autour du cercueil de pierre dans lequel le juste était placé*[1], mais il n'y eut pas moyen de l'ouvrir; *ils comprirent alors que*

1. Cf. *Annales du Musée Guimet*, t. XXX (2e), p. 35 : « Le tombeau de Thaïs d'Antinoé consistait en un caveau étroit, mesurant 2 mètres de long sur 0m80 de large, bâti en briques

le monastère de Pacôme[1] *devait être le lieu de repos de Sérapion*, ils louèrent et chantèrent Dieu, puis ils retournèrent chez eux, où ils firent tous les ans mémoire de sa mort.

II

Après ces généralités sur Thaïs et Sérapion, nous allons étudier successivement les sources, les textes et les principales versions de l'histoire de Thaïs.

I. Les Sources. — 1° D'après une ancienne histoire rédigée au IVe ou du moins au Ve siècle, l'abbé Sérapion traversant un bourg[2] de l'Égypte y vit une courtisane et lui dit : « Attends-moi ce soir. » Il vint le soir sans lui rien apporter et se mit à réciter le psautier pour que Dieu la convertit. Elle fut touchée de la grâce, et elle dit au vieillard de la conduire où elle pourrait plaire à Dieu. Il la conduisit dans un monastère de vierges et dit à l'abbesse de lui laisser faire tout ce qu'elle voudrait. La courtisane s'imposa à elle-même de durs jeûnes et demanda enfin à être enfermée dans une cellule où elle passa le reste de sa vie dans les jeûnes, les veilles et les chants.

Ce récit figure dans les *Apophthegmata* en chapitres dont la rédaction peut être placée du IVe au Ve siècle[3], dans le ms. syriaque

crues et couvert d'une voûte en plein cintre. A l'intérieur, la hauteur totale était de 0m69. M. Gayet nous a dit que le tombeau de Sérapion, d'aspect identique (cf. *ibidem*, p. 39, ligne 25), était formé de pierres cimentées.

1. Ce monastère de Pacôme pouvait être une succursale du monastère primitif de Tabennisi, fondée aux environs d'Antinoé, car il y avait un grand nombre de monastères autour de cette ville. Pallade y vit (IVe-Ve siècles) douze monastères de femmes, et l'un d'eux dirigé par Amma Talida (la mère Talida) comptait soixante religieuses (*Hist. Laus.*, ch. CXXXVII). — Notons à ce sujet que Amma Talida donna Amatalida puis Amata (cf. Migne, *P. L.*, t. LXXIV, col. 331, Vita Amatæ... Amatam quamdam nomine), comme nous avons supposé jadis que Ἀββα του (vu la permutation paléographique fréquente du β et du μ) aurait donné Ἀμματου, d'où le nom d'Amathas, disciple d'Antoine, introduit par saint Jérôme dans sa rédaction de la Vie de saint Paul de Thèbes. Cf. *Journal asiat.*, juillet-août 1900, p. 23-30, et *Anal. Boll.*, t. XX, 1901, p. 136.

2. Κώμη. Il n'est donc pas question d'Alexandrie. De plus l'acte de Sérapion ne semble pas prémédité.

3. Le texte grec de ces *Apophthegmata* en chapitres n'a pas été publié. Il en existe d'ailleurs plusieurs collections, et les mss. d'une même collection diffèrent en eux. En

de Londres, *add.* 17176, daté de l'an 532, fol. 63–64, dans les *Apophthegmata* par ordre alphabétique d'auteurs, du VIe siècle[1], dans les *Vitæ Patrum*[2], dans la compilation syriaque du *Paradisus Patrum* qui se place au plus tard au VIIe siècle[3]; parfois enfin il a été interpolé dans l'histoire de Sérapion le Sindonite d'après Pallade[4]. On remarquera que dans les mss. et les éditions dont nous disposons, le nom de la femme n'est pas donné[5], et Sérapion n'a aucune épithète qui le détermine.

2° D'après une autre histoire du Ve au VIe siècle, une orpheline dont plusieurs mss. ne donnent pas le nom[6], tandis que d'autres l'appellent Païsie[7] ou Taïsie[8], fonda une hôtellerie pour les pères de Scété et se ruina à leur service. Elle en arriva à se prostituer pour vivre. Les Pères lui députèrent Jean le Nain[9], pour chercher à sauver

somme ce genre d'ouvrages prête aux additions et aux suppressions, et il est difficile de déterminer quelles sont les parties qui ont été écrites au IVe siècle ou qui ont été ajoutées au Ve. Nous avons utilisé les mss. de Paris 1596, p. 629-630, et 2474, fol. 143.

1. Publiés par Cotelier d'après le ms. Coislin 126. Réimprimés dans Migne, *P. G.*, t. LXV. Le récit en question se trouve dans les mss. grecs 916, fol. 18 v.; Coislin 126, fol. 146 v. ; 232, fol. 151 ; 257. fol. 236 v.; 296 fol. 240, et dans Migne, *loc. cit.*, col. 413-416.

2. En particulier, dans le ms. latin de Londres, *add.* 33518 du XIIe siècle, fol 48, et dans le ms. latin de Paris, n° 5624, fol. 41. Dans ces deux mss. ce récit suit la vie de Thaïs.

3. Bedjan, *Acta Martyrum et Sanctorum*, t. VII, p. 306. Sur cette traduction, cf. *infra* VI, pp. 70-71.

4. Par exemple, dans les mss. grecs de Paris 919, fol. 45 et 1598, fol. 130.

5. Il a pu cependant y avoir ici un nom propre, Ταϊσία ou Θαιας, etc., qui aurait disparu des mss. — Nous allons dire que sur dix mss. qui renferment l'histoire de Païsie, trois ne portent pas de nom propre, trois portent Taïsie et quatre seulement portent Païsie. Les noms propres incidents se supprimaient donc ou même s'échangeaient assez facilement.

6. 914, fol. 85; 1596, p. 431; 2474, fol. 222.

7. Coislin, 126, fol. 146; 257, fol. 162; 282, fol. 58, et 286, fol. 167 v.

8. Coislin, 127, fol. 257 v., et 378, fol. 155. Grec 919, fol. 75 v. Par faute d'iotacisme, on trouve aussi Paésie, Taésie.

9. Jean Kolobos. La version copte de son panégyrique par Zacharie, évêque de Sekhôou, a été publiée par M. Amélineau, *Annales du Musée Guimet*, t. XXV, p. 316-425. Il semble, d'après un manuscrit syriaque de Londres, que ce panégyrique aurait été composé en arabe et traduit ensuite en syriaque. Nous préparons l'édition de la version syriaque. — Zacharie ne mentionne pas l'histoire de Païsie, bien qu'il utilise d'autres récits des *Apophthegmata Patrum*. — Cette histoire ne figure pas non plus dans la traduction syriaque du *Paradisus Patrum*. Elle peut donc être de composition récente et avoir subi l'influence de l'histoire de Thaïs, loin d'être l'une de ses sources.

son âme. Jean pleura en sa présence, lui dit que Satan se jouait sur son visage et lui demanda comment elle avait pu en arriver à ce point. Elle fut touchée et lui dit de l'emmener où il voudrait. Il l'emmena et, le soir arrivé, lui fit un petit oreiller de sable, lui dit de se coucher là et s'éloigna pour prier et dormir. Au milieu de la nuit, il vit comme une voie lumineuse qui allait du ciel jusqu'à la femme et les anges du ciel qui emportaient son âme. Il se leva, alla près d'elle, la poussa du pied et vit qu'elle était morte. Une voix du ciel lui dit que sa pénitence d'une heure l'emportait sur de longues pénitences moins ferventes.

Il est remarquable qu'une famille de manuscrits appelle Taïsie, c'est-à-dire Thaïs, l'héroïne de ce récit, et non Païsie, comme l'a édité Cotelier[1].

Nous publierons ces deux textes, qui nous semblent être les sources de l'histoire de Thaïs, avec les variantes de plusieurs manuscrits, pour montrer dans quel état de conservation ils nous sont parvenus ; nous ajouterons les quelques lignes de saint Athanase qui témoignent des relations de Sérapion, évêque de Thmuis, avec saint Antoine.

II. Les Textes grecs. — Nous avons trouvé d'abord un texte grec de la Vie de Thaïs, non catalogué, dans le ms. de Paris nº 1596, p. 374-380 (A) du XIe siècle. M. l'abbé Desnoyers nous a rendu le service, par l'intermédiaire de M. Vigouroux, de nous transcrire les

1. *P. G.*, t. LXV, col. 217. A noter aussi que ces deux noms paraissent composés du mot Isis précédé d'un article copte. Taïsie, formé à l'aide de l'article féminin, semble donc plus régulier, comme nom de femme, que Païsie. — Si l'on s'en tient aux données des mss. que nous avons vus, qui ne donnent pas le nom de la femme convertie par Sérapion et appellent Taïsie la femme convertie par Jean Kolobos, on pourra dire que l'auteur de la Vie de Thaïs s'est inspiré du récit consacré à Jean Kolobos, et y a pris le nom de son héroïne, c'est pourquoi nous plaçons ce récit parmi les sources de la Vie de Thaïs. — On peut croire cependant que des mss. perdus ou encore la tradition orale donnaient le nom de Taïsie, ou un nom analogue, à la femme convertie par Sérapion, et que ce fut par erreur, à cause de la similitude des récits, que le nom de Taïsie fut introduit plusieurs fois en place de Païsie.

deux mss. du Vatican *Ottobonianus* nº 1 fol. 312–314 (O) du XI[e] au XII[e] siècle, et *Palatinus* nº 364, fol. 145–148 (P) du XV[e] siècle. Nous avons eu communication du ms. de Berlin Qu. 22, fol. 61-64 (Q), du XV[e] siècle[1]. Le bibliothécaire du patriarchat grec de Jérusalem, M. Cléophas Koikylidés, nous a communiqué gracieusement, par l'intermédiaire du R. P. Lagrange, une copie du ms. 307, fol. 70-75 (J), daté de 1799. Enfin, nous avons transcrit, à Oxford, le ms. *Laud.* 84, fol. 227 (Ox.), du XII[e] siècle, et à Londres le ms. *Harl.* 5639, fol. 95–97 (H.), du XV[e] siècle. Les cinq mss. (O, H, P, Q, J) appartiennent à la même famille, mais présentent deux rédactions différentes, l'une plus courte (O, H), et l'autre un peu plus développée (P, Q, J)[2]; ces cinq mss. semblent dériver d'un même archétype. Le ms. A, qui est le plus ancien, semble présenter, ainsi que le ms. d'Oxford (Ox.), une paraphrase de la rédaction P Q[3].

Toutes ces rédactions reprennent au fond l'histoire de Sérapion[4] qui convertit une courtisane, ils ajoutent le nom de la courtisane, Taïsie[5], et un court prologue[6]; ils dramatisent le récit en décrivant la beauté et les succès de Taïsie[7], le dialogue qui aboutit à sa conversion et les rigueurs de sa pénitence, ils ajoutent enfin que Sérapion va trouver Antoine[8] pour lui demander si Taïsie est pardonnée.

1. Nous remercions MM. les Conservateurs qui ont demandé et accordé ce prêt.

2. La rédaction PQ se trouve sans doute à Vienne, dans le ms. XXXII, fol. 18-20, qui présente un *incipit* identique. Cf. *Petri Lambecii Comm. de Bibl. Cæs.*, lib. VIII, p. 736. — Le ms. CCCXVIII de Munich renferme un fragment (fol. 124) d'une Vie dont l'incipit ressemble plutôt à O.

3. Nous remercions M. Lebègue, chef des travaux paléographiques à l'École des Hautes-Études, qui nous a rendu le service de relire ces divers textes.

4. P, Q et J portent simplement Sérapion ; A, Ox, H et O l'appellent le Sindonite.

5. Ταϊσία et, par iotacisme, Ταησία. On trouve en latin : Taïsis, Taesia, Thasis, Thaysis, Thaisis, et dans l'ancien français : Thaysis, Taisien, Thaisis, Thays, Taïs, Thaïs.

6. A l'exception de P.

7. A et Ox placent Thaïs à Alexandrie. Les autres mss. ne désignent aucune localité.

8. Ce trait qui convient très bien à Sérapion, évêque de Thmuis, a été appliqué à Sérapion (le Sindonite) qui convertit Thaïs.

III. Les Versions latines. — *a)* Une version latine (R) a été publiée par Rosweyde et reproduite par Migne (*P. L.*, t. LXXIII, col. 661–664). On la trouve encore dans les *Acta Sanctorum* (oct. IV, pp. 223-228) avec 1° quelques variantes d'un manuscrit (P 18) qui représente, disent les savants Bollandistes, une version différente, et 2° une Vie de Thaïs en vers latins[1] composée au XI[e] siècle (*Ibid.*, pp. 226-228).

b) Le ms. P 18 des Bollandistes nous a paru analogue, sinon identique, au ms. de Paris 10840[2] (1).

c) Nous avons trouvé dans le manuscrit de Paris 1773[3] une version latine inédite (L) qui se rapproche plus que toutes les autres des textes grecs que nous publions et surtout du texte O. Il est remarquable que les variantes du ms. P 18 des Bollandistes, ou du ms. de Paris 10840, se retrouvent dans cette version.

Nous avons aussi collationné les trois mss. latins de Paris 2464, fol. 188–189, du XIII[e] siècle (identique au ms. 2462, fol. 207-208, du XIII[e] siècle); 2867, fol. 54–56 du XIV[e] siècle ; et N. A. 1491, p. 804–806, du XI[e] siècle[4], qui diffèrent moins que

1. Vita altera metrica, auctore Marbodo Redonensi episcopo. Nous reproduisons les premiers vers, afin que l'on puisse apprécier sa valeur poétique.

Vitam cujusdam mulieris carmine dicam
Ut non desperent, qui mundi rebus adhærent,
Sed per eam discant quia vult Deus ut resipiscant;
Nec resipiscentes habet ob sua crimina viles,
Aut sibi pluris erunt qui crimina non habuerunt,
Sed mercede pari jubet hos illosque beari,
Vivitur in cœlo concorditer et sine zelo.
Pulchra puella nimis fuit olim nomine Thaysis
Ægypto tota propter sua crimina nota...

2. Fol. 143-145, du XI[e] siècle.

3. Fol. 33-34, du XIII[e] siècle.

4. C'est le seul des mss. latins de Paris qui porte une préface :

Salutis æterni regni aditus pœnitentibus patet et si quicumque nexibus facinorum prægravatur, si ex totis cordis convertatur archanis, facile veniam promerebitur debitorum. Nam scriptum est : *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur*. Et alibi : *Amplius est gaudium in cœlo super unum peccatorem pœnitentiam agentem, quam super nonaginta novem justos qui non peccaverunt*. Nam erat quædam meretrix nomine Tæsis, etc.

les deux précédents du texte de Rosweyde, sans lui être cependant identiques. D'ailleurs, ces trois derniers mss. ont aussi des particularités communes avec 1773 et 10840. Nous avons encore trouvé la vie de Thaïs dans les mss. latins de Paris 2768 A, fol. 21_v, 5386, fol. 131_v, et 5624, fol. 41_r; dans le ms. de la Bodléienne d'Oxford, *Canon. misc.* 395, fol. 108_v; dans les mss. du British Museum, *add.* 33518, fol. 47, et *Bibl. Reg.*, 9, A, XIV, fol. 280. Les cinq premiers mss. se rapprochent aussi de 10840 et parfois de Rosweyde. Le dernier, du XIVe siècle, semble ne donner qu'un résumé de l'histoire; il débute par : *inter uitas Patrum legitur de Thayde, uilissima muliere*, puis il ne donne pas le nom de l'ermite et suppose que celui-ci, au bout de trois ans, est transporté au ciel où il apprend par lui-même (sans aller voir Antoine) que Thaïs est pardonnée[1]. — Nous ne chercherons pas à classer ces mss. qui diffèrent tous plus ou moins les uns des autres, car notre classification serait trop incomplète et par suite trop imparfaite. Nous nous bornerons à donner quelques généralités à ce sujet. — Si l'on remarque que les rédactions les plus voisines du texte de Rosweyde sont insérées dans les *Vitæ Patrum*[2], on sera conduit à l'hypothèse suivante qui rendra compte des particularités des manuscrits et de l'introduction du nom de Paphnuce en place du nom de Sérapion : le traducteur des *Vitæ Patrum* traduisit un résumé grec de la Vie de Thaïs ou plutôt fit un résumé du grec ; son œuvre est représentée par les mss. 2464, 2867, N. A. 1491, etc., et, avec diverses modifications, par l'édition de Rosweyde. Vers la même époque ou peu après, la Vie grecque fut traduite plus fidèlement, d'où le ms. 1773. Enfin la combinaison de ces deux versions produisit les mss. du type P 18 et 10840 qui offrent des passages textuels de cha-

1. Voir ci-dessous, p. 112, un autre résumé du même genre.

2. Ce ne sont pas, à proprement parler, des Vies des Pères du désert; ce sont souvent des traductions des *Apophthegmata Patrum*. Nous avons trouvé dans des manuscrits grecs inédits bien des récits des *Vitæ Patrum*, traduits plus tard en vers français (cf. mss. français 23111, 24758, 24759, etc.).

cune d'elles[1]. — D'ailleurs, les *Vitæ Patrum* sont la plupart du temps des *Apophthegmata ;* leur traducteur avait donc aussi sous les yeux le passage qui raconte la conversion par Sérapion d'une courtisane *dont le nom n'est pas donné*. Il trouvait ensuite la conversion par Sérapion de Taïsie et, comme il ne voulait pas identifier les deux courtisanes, ni attribuer deux conversions à Sérapion, il attribua la seconde à Paphnuce[2]. Les traducteurs postérieurs insérèrent dans leur traduction le nom traditionnel. Nous ne voyons pas d'autre moyen d'expliquer la substitution[3].

On comparera le texte de Rosweyde (R) (*P.*, *L.* t. XLIII, col. 661) et les deux textes 1773 (L) et 10840 (l) que nous publions tous trois ci-dessous, et l'on se demandera si l'on peut expliquer rationnellement les rapports des trois textes sans supposer que le dernier (l) est une combinaison des deux premiers, c'est-à-dire une sorte d'édition critique[4].

A la suite des versions latines, mentionnons le remaniement de

1. Les mss. 2464, 2867, N. A. 1491 ne sont peut-être pas exempts de ces combinaisons. On expliquerait ainsi les passages qui leur sont communs avec 1773, sinon il faut supposer qu'ils ont mieux conservé la traduction primitive que ne l'ont fait les mss. utilisés par Rosweyde. Par exemple, Rosweyde écrit *sanguine juvenum*. Ces mots, qui manquent dans notre grec, sont remplacés dans 1773 par *sanguineo ueneno* qui nous semble être une faute de lecture (iuueñ donnant uenen). Cette faute se retrouve dans 10840, qui emprunte un grand nombre de phrases à 1773, et enfin le ms. 2867 additionne les deux leçons *sanguine iuuenũ inuenenũ* (juvenum in venenum). — Si l'on n'admet pas que 10840 est une combinaison de 1773 et du texte de Rosweyde, il faut alors supposer que 10840 est une altération de 1773 qui en a conservé un grand nombre de phrases et qui a été insérée dans les *Vitæ Patrum*. Le texte de Rosweyde ne serait qu'une nouvelle altération *arbitraire* de 10840 et n'aurait plus aucune valeur.

2. Dans le résumé que nous avons fait plus haut de la Vie de Sérapion le Sindonite, nous avons noté que la version syriaque lui attribuait des traits puisés dans la Vie de Macaire ou dans les Apophthegmata. Nous avons ici le procédé inverse. On attribue à Paphnuce un trait emprunté à Sérapion.

3. Voir pp. 71-72, sur les substitutions de Besarion à Sérapion et d'Athanaël à Paphnuce.

4. Nous avons déjà expliqué de la même manière les rapports de trois textes de la Vie de saint Paul, premier ermite; v. *Analecta Boll.*, t. XX (1901), pp. 121-157. Nous n'avions pas d'exemple de ce procédé de critique dans les travaux hagiographiques que nous connaissions et l'empruntions aux travaux bibliques (cf. *ibid.*, p. 125). Depuis lors, M. l'abbé Van den Ven a fait une remarquable application de notre procédé à trois rédactions de la Vie de S. Hilarion. Cf. *Saint Jérôme et la Vie du moine Malchus le Captif*, Louvain, 1901. p. 142-145.

Jacques de Voragine inséré par lui dans la *Légende dorée*[1], si populaire au moyen âge, et tiré des *Vitæ Patrum*[2].

IV. Les Menées grecques. — L'auteur des Menées avait sous les yeux une Vie grecque analogue aux nôtres (peut-être à A, cf. ἐργαστήριον κατέστη τοῦ διαβόλου). Il lisait donc Σαραπίων ὁ Σινδόνιος et, pour se conformer aux Vies latines, écrivit le non-sens : Παφνουτίου τοῦ Σινδωνίου et, plus loin, λιτρῶν τετρακοσίων (Cf. *infra*, p. 114).

V. Les Versions françaises. — L'histoire de Thaïs fut de bonne heure en grande vogue chez nos ancêtres. Chacun connaît les vers de Villon (XVe siècle), dans la *Ballade des dames du temps jadis* (*Œuvres complètes*... par Moland, Paris, 1879, p. 47) :

Dictes-moy où, n'en quel pays,
Est Flora[3], la belle Romaine,
Archipiada[4], *ne Thaïs*
Qui fut sa cousine germaine.
. . . .
Et Jehanne, la bonne Lorraine,
Qu'Anglois bruslérent à Rouen.
Où sont-ilz, Vierge souveraine?
Mais où sont les neiges d'antan!

Bien peu savent par contre que du XIIe au XIIIe siècle on composa, en français, deux longs poèmes (le plus long a près de treize cents vers), sur l'histoire de Thaïs, l'un en vers de douze et l'autre en vers de huit syllabes, dans lesquels Villon apprit, sans doute, son art poétique. Toutes ces traductions dérivent du latin et portent donc aussi *Paphnuce* au lieu de *Sérapion*.

1. Écrite vers 1260.
2. Car il écrit : « Thaïs était une femme de mauvaise vie et *on lit dans la Vie des Pères* que telle était sa beauté... » Cf. trad. Brunet, Paris, 1843, t. II, p. 180.
3. Courtisane qui laissa de grandes richesses au peuple romain. On institua un culte en son honneur, *Floræludi*, d'où vient le nom des *Jeux Floraux*.
4. Nom défiguré ; peut-être Archippa, aimée de Sophocle (Moland).

Le premier, que nous avons étudié dans le ms. français nº 23112, a été publié en partie par M. Paul Meyer[1]; nous en citons quelques extraits :

XIV. D'une dame vul dire qui fut d'Egipte neie,
Molt fu de grant bealteit, Thaïs fu apelée.
Par la bealteit qu'ele ot fust perdue et dampnée
S'uns sainz homme ne l'eust à voie raturneie.

XV. Borjois et chevalier l'avoient enameie
Car il n'avoit si bele en tote la contréie

. . . .

Las! por péchiet de feme qu'il est de gent pordut!

. . . .

XXXI. Le dame dont je dis male vie menoit;
Uns sainz hom oï dire los malz k'elle faisoit,
Pafnutius ot nom. Mut sainte chose astoit
Et mut lo salvement des arnmes (âmes) désiroit.

. . . .

XL. La cambre eret mut bele, mut gentiment parée,
La litiére de pailes et d'orfrois aornée,
Ele meïme astoit fiérement acchneie (parée)
Par teilz ácememementz (parures) est mainte anrme (âme) dampnée.

. . . .

XLIII. — Voire, dist le sainz hom, saveiz vos Deu nomer?
Saveiz vos ke Deus soit, k'il nos puist esgarder?
— Oïl, dist-ele, sire, j'en ai oït parleir,
Bien sai ke devant Deu ne se puet nuz celeir.

. . . .

XLV. Bele filhe, fait-il, trés que vos ce saveiz
Mut grant mervelhe en ai ke teil vie menez.
Mervelle est que li cuers vos est si endureiz,

1. *Recueil d'anciens textes bas-latins, provençaux et français*, Paris, 1874 et 1877, p. 321 sq. La Vie de Thaïs est formée de quatrains qui sont numérotés en chiffres romains. Le même poème se trouve à la Bibliothèque de l'Arsenal, dans les mss. 3516 (283 B. F.), fol. 109 v.-113 v., du XIII[e] siècle, et 5203 (97 B. F.), fol. 78-87 v. du XIV[e] siècle. Dans ce dernier manuscrit, il a pour titre : « Si endroit conmence de madame Sainte Taysis, qui fu enmurée quatre ans, qui fit ardoir iiij‘ lb. d'avoir qui estoit de mal gaaingne et de mauvés aquest. »

Ke si a escient vos et altrui perdeiz.

. . . .

CLXXVI. Quatre cent livres d'or[1] avoit ele d'avoir.
Sel fist en mi la rue devant la gent ardoir.

. . . .

CXC. Mais, sire, or m'aprendrez comment je dois oreir.
— Il dist : vos n'estes digne pas de Deu a nomeir
Ne digne n'estes mie vos mains au ciel leveir,
Le ciel ne les étoiles ne deveiz regardeir.
CXCI. Ades vers l'Orient vostre cors incligniez,
Et par ceste orison nostre Sanior proiez,
Et si dites sovent, gardez ne l'obliez :
Sire qui moi formastes, de mi merci aiez.

Le second, que nous croyons inédit, se trouve en particulier dans les manuscrits français 23111, 24758, 24759[2].

Après un exorde assez long, on trouve :

Ci aprés vos cont d'une dame,
Qui en Egypte fut iadis,
L'estoire briément vos deuis.
Tays ot non la demoisele
Qui tant fu avenant et bele.

. . . .

Mes la biauté riens ne valust,
Ele fu trop abandonnée,
Emsi ot dure destinée,
Que chascun ot de son cors gent,
Son voloir por de son argent.

. . . .

1. C'est le chiffre donné dans les Menées. Les textes latins que nous publions portent *quadraginta*, mais N. A. 1491 porte *quadragintarum*, et 2464, *quadrigentarum*. Enfin, les mss. 2768 A, 5624 et *add.* 33518 portent *quadringentarum* comme la version française.

2. Les titres sont (23111, fol. 24) : D'une demoiselle qui ot non Tays qu'uns hermites convertit. — (24758, fol. 46) : De Tais la bone pécheresse. — (24759, fol. 19) : De Tays qui fut convertie par l'ermite. — Ces manuscrits sont intitulés *Vies des Pères*. M. A. Duval rendant compte de l'un d'eux (*Hist. litt.*, t. XIX, 1838, p. 857), croyait que leur contenu était le fruit de l'imagination du versificateur. C'est inexact. Les sujets sont souvent tirés des *Apophthegmata Patrum* inédits. — Les manuscrits présentent de grandes différences d'orthographe et même de mots.

Tays ainsi se demena
Les plus forts au néant mena
Et molt bien les sauoit auoir.
Et mestre hors de lor auoir,

. . . .

Tant dure amor come argent dure,
Et d'autre amor n'a fame cure.
Tays en péchié se maintint,
Toziorz au miex vestu se tint,
Et à celui qui plus donna,
Celui serui, celui ama,
Tant qu'il ot la borse enflée

. . . .

Molt fu Tays bien sermonnée,
Par le sermon fut tant menée,
Qiusques au cuer le senti.
El li promit qu'èle feroit,
Quand que de par Dieu li diroit.

. . . .

La vérité leur aconta :
Que Tays lendemain morroit,
Parce que plus vivre ne porroit.

. . . .

Li hermite li dit : Amie
Mout est corte la vostre vie
A nuit mes vos entendrez
Et demain y (au ciel) regarderez.
De por Dame Diez ie vos di
A lendemain endroit midi.

. . . .

Quand la messe li fut chantée
Et de morir fut aprestée
A mont vers les cieux regarda.

On trouve enfin la morale :

Or si vos dirai mon avis
Les menaces de Dieu tremez
Et ses commandements amez

Et qui autrement le fera
A dapnacion en ira,
Le Dieu qui tot set, ne nos ment
Nos en a fait demostrement.

Nous n'avons pas fait de recherches sur les anciennes traductions françaises en prose qui nous semblent offrir peu d'intérêt pour l'histoire du texte, nous ferons seulement remarquer que la version latine 1773 (L), qui mentionne seule la mère de Thaïs, a aussi été utilisée, car nous lisons dans un beau manuscrit calligraphié du XVII[e] siècle (Français 13498) :

Sainte Thays étoit d'une ville d'Égipte; *ayant été mal élevée par sa mère,* elle abusa de sa beauté et s'abandonna à toutes sortes de dérèglements. L'abbé Paphnuce l'ayant sceu s'habilla en cavalier et l'alla trouver comme un homme qui ne songeait qu'à contenter sa passion... Après être sortie, elle ne vécut que quinze jours et mourut en paix vers le milieu du IV[e] siècle.

L'auteur de cette adaptation ajoute la maxime suivante empruntée à saint Augustin :

La volupté est douce, mais Dieu l'est encore davantage.

VI. La Version syriaque. — La traduction syriaque de l'histoire de Thaïs fut insérée par Enanjésus, moine nestorien du VII[e] siècle[1], dans la compilation qu'il composa sous le nom de *Paradis des Pères*[2]. Nous n'avons pas encore trouvé d'autres versions syriaques, car celle qui se trouve dans divers manuscrits de Paris, par exemple, *syr.* 197, fol. 49, et *syr.* 309, fol. 329, lui est identique. Elle fut ensuite tra-

1. Ce moine avait d'abord parcouru la Syrie et l'Égypte, et avait dû y recueillir les matériaux de sa compilation. Cf. Rubens Duval, *La Littérature syriaque*, Paris, 1899, p. 372.

2. Cette Vie se trouve en effet dans les mss. de Paris, de Londres et de Rome, qui contiennent cette compilation. Le R. P. Bedjan l'a publiée avec des variantes de ces divers mss., *Acta Martyrum et Sanctorum*, t. VII, Paris, 1897, pp. 105-109. — Dom C. Butler signale aussi la Vie de Thaïs parmi les additions qu'Enanjésus a faites à Pallade. Cf. *The Lausiac History of Palladius*, Cambridge, 1898, p. 81.

duite en arabe et se trouve en carchouni (arabe écrit en caractères syriaques) à Londres, dans le ms. *add.* 14722, fol. 34-39, du XIIIe siècle, et en arabe, dans le ms. de Paris n° 258, fol. 198-201, du XVe siècle. Cette version dérive certainement de nos textes grecs, comme on pourra le constater. Elle offre, comme nous l'avons déjà dit, la particularité de remplacer Sérapion le Sindonite par Besarion. Il en est de même de la version arabe[1]. Nous constatons dans d'autres cas la substitution inverse : 1° Pallade raconte (*Hist. Laus.*, ch. CXVI), que *Besarion* ne portait qu'une tunique, un petit manteau et un Évangile : il revêtit un mort de son manteau, donna sa tunique à un pauvre et vendit son Évangile pour en donner le prix.

La même histoire est attribuée à *Sérapion le Sindonite* dans la Vie de Jean l'Aumônier (Migne, *P. L.*, t. LXXIII, col. 359), et la vente de l'Évangile est encore attribuée à Sérapion par Rufin (*ibid.*, col. 772–773), elle est citée sans aucun nom propre comme un récit d'Évagrius par Socrates (*Hist. eccl.*, IV, 23) et par Pélage (*P. L.*, t. LXXIII, col. 889).

De même 2° les manuscrits grecs 2474, fol. 167, et 1036, fol. 275, racontent que *Sérapion* vivait comme les oiseaux du ciel, sans aucun souci; le syriaque (*Acta Martyrum et Sanctorum*, t. VII, p. 263-264) raconte le même fait de *Besarion,* enfin le manuscrit grec 917, fol. 187, sert de liaison entre les deux leçons : il portait Besarion, et ce nom a été gratté et remplacé par Sérapion.

Il arrivait donc assez fréquemment au transcripteur d'un récit de le démarquer et de l'attribuer à son héros préféré. Il restait en cela dans les traditions égyptiennes ; n'est-ce pas dans ce pays en effet que les rois s'attribuaient les ouvrages de leurs prédécesseurs en faisant gratter leurs noms pour les remplacer par le leur ?

1. Cf. ms. de Paris, n° 258, fol. 199 v., l. 7 : بصاريون . et ms. de Londres, *add.* 14722, fol. 34 v, l. 5; fol. 36r, 8, etc.

Rappelons enfin que le Paphnuce du célèbre roman de M. Anatole France, est appelé Athanaël, — sans doute par raison d'euphonie, — dans la comédie lyrique de M. Massenet. Nous pouvons donc supposer qu'après bien des siècles, dans un lointain pays, un érudit démontrera aux musicolâtres ses contemporains, qui connaîtront seulement des traductions et des adaptations de la comédie lyrique, que cette comédie est tirée d'un roman écrit en France au XIXe siècle, où l'homme qui convertit Thaïs est appelé Paphnuce et non pas Athanaël. Il nous est permis de croire qu'il se donnera autant de peine pour expliquer cette substitution que nous nous en sommes donné nous-même pour expliquer celle de Paphnuce et de Besarion à Sérapion.

III

En somme, une courtisane dont nous ne connaissons pas le nom de manière certaine, mais nommée sans doute Taïsie ou Θαιας (?) c'est-à-dire Thaïs[1], fut convertie dans certain hameau de l'Égypte, par Sérapion, peut-être par Sérapion le Sindonite, vers le milieu du IVe siècle. Ce récit fut rédigé en grec au IVe ou au Ve siècle[2], et traduit en latin et en syriaque. Cette dernière traduction qui est conservée dans un ms. écrit en l'an 532 (*add.* 17176), fut insérée au VIIe siècle dans la compilation syriaque du *Paradisus Patrum*. C'est là, croyons-nous, la première et primitive histoire de Thaïs.

Un auteur du Ve au VIe siècle dramatisa ce récit, lui ajouta un prologue et une prétendue visite de Sérapion à Antoine, en s'inspirant

1. Baronius et ceux qui réformèrent le Martyrologe romain n'y mirent pas Thaïs (cf. *Acta SS.*, oct. IV, p. 223); ils doutaient sans doute de son existence. La présente publication fera disparaître ce doute, pourvu qu'on appelle Thaïs la femme que convertit Sérapion. Car ce très ancien récit si naturel doit être regardé comme authentique.

2. Nous le publions ci-dessous. Cf. Sources, 1.

sans doute d'une anecdote relative à Païsie ou Taïsie et à Jean le Nain[1] et d'un incident de la Vie Antoine[2]. Ainsi fut constituée l'histoire proprement dite de Taïsie, dont nous avons deux rédactions O, H et P, Q, J.[3]

Cette histoire (O, H, P, Q, J) fut encore paraphrasée en grec avant la rédaction des Menées et donna ainsi naissance à l'histoire la plus développée A, Ox[4]. D'ailleurs, elle fut traduite en syriaque (avec le changement de Sérapion en Besarion) et fut insérée dans la compilation du VII[e] siècle dont nous avons déjà parlé[5]. La traduction syriaque fut, à son tour, traduite en arabe.

Enfin elle fut résumée en latin dans les *Vitæ Patrum* (Rosweyde)[6] avec changement de Sérapion en Paphnuce, elle fut aussi traduite plus fidèlement (L)[7], et la combinaison de d ux traductions Rosweyde et L conduisit à la traduction *l* formée de morceaux des deux précédentes[8].

L'histoire la plus développée A et les traductions latines furent utilisées par les auteurs des Menées[9]. Les traductions latines furent à leur tour traduites et remaniées en français. Elles donnèrent naissance en particulier à deux poèmes en vieux français dès le XII[e] ou le XIII[e] siècle[10].

Nous publions huit textes ou traductions sur des colonnes parallèles pour les mettre simultanément sous les yeux des lecteurs. Ils

1. *Item*. Cf. Sources, II.
2. *Item*. Cf. Sources, III.
3. Nous les publions ci-dessous. Nous formons, à l'aide des deux mss. P et Q, un texte composite PQ, parce que la copie P présentait quelques lacunes.
4. Nous la publions ci-dessous avec traduction française.
5. Nous publions une traduction française de cette version syriaque.
6. Nous reproduisons aussi cette édition de Rosweyde d'après Migne, *P. L.*, t. LXXIII, col. 661-662.
7. Nous publions la rédaction latine L. Elle ne procède pas directement de l'un de nos textes grecs, mais d'un ms. de la famille O, H, P, Q, J (ou plutôt O, H), et a subi quelques additions. Nous aurions pu en dire autant du syriaque.
8. Nous publions aussi *l* avec quelques variantes des autres mss. latins de Paris.
9. Nous publions le texte des Menées en appendice (p. 114).
10. Cf. *supra*. Introduction, II, v.

pourront ainsi constater sans peine les différences[1] qui s'introduisent dans les traductions et même dans les transcriptions d'un même texte hagiographique. F. Nau.

NOTATIONS

A = ms. grec de Paris n° 1596.
B = Coislin 378.
C = Coislin 127.
D = grec 919.
E = Coislin 257.
F = grec 1598.
H = ms. grec de Londres, *Harl.* 5639.
J = ms. grec de Jérusalem, n° 307.
L = ms. latin de Paris n° 1773.
l = — n° 10840.
O = ms. grec du Vatican Ottobonianus n° 1.
Ox = ms. grec d'Oxford, *Laud.*, n° 84.
P = ms. grec du Vatican Palatinus n° 364.
Q = ms. grec de Berlin Qu 22.
R. = texte latin de Rosweyde, d'après Migne, *P. L.*, t. LXXIII, col. 661.
S. = syriaque, d'après Bedjan *Acta Mart. et Sanct.*, t. VII, p. 105-109 et 306.
* indique une omission = omet *ou* omettent.
+ indique une addition = ajoute *ou* ajoutent.
: indique une variante = a *ou* ont.
l. = au lieu de (*loco*).
p. = après (*post*).
in. = au commencement (*initio*).

1. On peut toujours expliquer ces différences par la libre volonté des traducteurs ou transcripteurs qui ont jugé bon de supprimer, d'ajouter ou de modifier certains détails, et par la supposition d'intermédiaires ou d'archétypes perdus. Cette supposition repose sur l'hypothèse que l'on doit passer d'un manuscrit aux autres manuscrits de même famille par des dégradations continues. On introduit donc le nombre d'archétypes ou d'intermédiaires nécessaires pour rétablir cette continuité lorsqu'elle fait défaut. — Nous avons proposé (*Revue de l'Orient chrétien*, recueil trimestriel, 1900, pp. 654-657, et *Analecta Bollandiana*, 1901, pp. 124-125) de voir dans certains manuscrits de *véritables éditions critiques*, qui peuvent porter les traces d'une revision littéraire, œuvre personnelle de leur auteur, et d'une revision textuelle basée sur plusieurs manuscrits antérieurs. Cf. *supra*, p. 65, note 4.

LES SOURCES

DE

L'HISTOIRE DE THAÏS

I. — De cette Courtisane qu'endoctrina Sérapion[1]

Ἦλθε ποτὲ[2] ὁ ἀββᾶς Σαραπίων παρερχόμενος διὰ κώμης τινὸς τῆς Αἰγύπτου, καὶ εἶδέ τινα πόρνην εἰς τὸ κελλίον[3] αὐτῆς. Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ γέρων εἶπεν αὐτῇ· Προσδόκησόν με ὀψὲ[4], θέλω γὰρ ἐλθεῖν πρὸς σὲ, καὶ ποιῆσαι μετὰ σοῦ[5] τὴν νύκτα ταύτην[6]. Ἡ δὲ ἀνταποκριθεῖσα λέγει αὐτῷ[7]· Καλῶς[8], ἀββᾶ. Καὶ ἡτοιμάσθη[9], καὶ ἔστρωσε τὴν κλίνην, καὶ προσεδόκησε τὸν γέροντα μετὰ χρειῶν[10].

Ὀψίας δὲ γενομένης, ἦλθεν ὁ γέρων πρὸς αὐτὴν μηδὲν ἐνέγκας αὐτῇ[11]. Καὶ εἰσελθὼν εἰς τὸ κελλίον αὐτῆς, εἶπεν[12] αὐτῇ· Ἡτοίμασας[13] τὴν κλίνην; Ἡ δὲ εἶπεν αὐτῷ· Ναί ἀββᾶ[14]. Καὶ ἔκλεισαν[15] τὴν θύραν, καὶ ἐκάθηντο μόνοι, καὶ ἀποκριθεὶς[16] ὁ γέρων λέγει αὐτῇ[17]· Μεῖνον ὀλίγον, ἐπειδὴ[18] νόμον ἔχομεν[19], ἕως οὗ[20] ποιήσω αὐτὸν[21], καὶ ἤρξατο ὁ γέρων συνάξεως αὐτοῦ[22]. Καὶ ἀρξάμενος ἀπὸ ἀρχῆς[23] τοῦ ψαλτηρίου[24], κατὰ ψαλμὸν ἐπετέλει[25] εὐχὴν, δεόμενος τοῦ θεοῦ ὑπὲρ αὐτῆς, ὅπως μετανοήσῃ καὶ σωθῇ.

Καὶ[26] εἰσήκουσεν αὐτοῦ ὁ θεὸς, καὶ ἵστατο[27] ἡ γυνὴ τρέμουσα καὶ εὐχομένη ἐγγὺς τοῦ γέροντος[28]. Καὶ ὡς ἐτέλεσεν ὁ γέρων ὅλον[29] τὸ ψαλτήριον[30],

1. Ce titre figure dans le syriaque seul. Dans DEF, la présente histoire se trouve au milieu des récits consacrés à Sérapion le Sindonite et n'a donc pas de titre spécial. — Le syriaque est d'ailleurs une traduction fidèle du grec. — 2. F et D rattachent ce récit aux précédents de la manière suivante : F : Παρήρχετο ποτὲ ὁ ἀββᾶς Σεραπίων διὰ κώμης..... et D : Παρερχόμενος δὲ ποτὲ διὰ κώμης τινὸς τῆς Αἰγύπτου ἴδε πόρνην καθημένην, καὶ σπλαγχνισθεὶς ἐπ' αὐτῇ, λέγει αὐτῇ... — 3. F : πόρνην ἑστῶσαν ἔμπροσθεν τοῦ κελλίου. — 4. F : ὀψαὶ. — 5. A* μετὰ σοῦ ; E : ἔγγιστά σου. — 6. D* θέλω à ταύτην. — 7. EF : ἀνταπ. εἶπεν. — 8. A : ἐκέλευσας κῦρι. — 9. A : καὶ ἡτοίμασε τὸν οἶκον. — 10. D* Καὶ ἡτοιμάσθη à χρειῶν. E* καὶ προσεδόκησε à χρειῶν. — 11. E* μηδὲν ἐν. αὐ. F* αὐτῇ. — 12. ED : κελλίον λέγει. — 13. A + ἀμμᾶ. — 14. A : αὐτῷ· Ἡτοίμασα. — 15. A : ἔκλεισε, F : κλείσας. — 16. E* ἐκάθ. à ἀποκρ. — 17. F : κλείσας τὴν θύραν καθ' ἑαυτῶν μόνων, λέγει αὐτῇ ὁ γέρων. — 18. F : ὅτι. — 19. EF : ἔχωμεν. — 20. A : ἔχ. καὶ οὐ δύναμαι ἐὰν μὴ. D*. — 21. F : ποιήσωμεν αὐτὸν πρῶτον. — 22. A : ὁ γ. τῆς εὐχῆς. — 23. DEF* ἀπὸ ἀρχῆς. — 24. DE : τὸ ψαλτήριον. — 25. E : ἐποίησε, FD : ἐποίει. — 26. F : Δι' ὃ καὶ. — 27. E : ἔστηκεν. D : ὁ θεὸς, ἔστηκε δὲ καὶ. — 28. D : ἡ γυνὴ πλησίον τοῦ γέροντος τρέμουσα. — 29. AEF* ὅλον. — 30. F : τοὺς ψαλμούς.

I. — Traduction

Le Père Sérapion traversait un jour un certain bourg de l'Égypte, et il vit une courtisane dans sa demeure. Et le vieillard, prenant la parole, lui dit : « Attends-moi le soir, car je veux aller à toi et passer cette nuit avec toi. » Elle lui répondit : « Bien, père, » et elle se prépara, et elle dressa son lit, et elle attendit le vieillard avec les choses (qu'il lui apporterait; *ou* cum debitis).

Au soir, le vieillard vint près d'elle sans lui rien apporter, puis, entrant dans sa demeure, il lui dit : « As-tu préparé le lit? » Elle lui répondit : « Oui, père. » Ils fermèrent la porte et demeurèrent seuls, puis le vieillard, prenant la parole, lui dit : « Attends un peu, — car nous avons une loi, — jusqu'à ce que je l'aie accomplie, » et le vieillard commença son office. Il débuta par le commencement du psautier et récita sa prière, psaume par psaume, en priant Dieu pour elle, pour qu'elle se convertît et qu'elle fût sauvée.

Dieu l'exauça, et la femme, tremblante et en prière, resta près du vieillard. Quand le vieillard eut terminé tout le psautier, la femme

Version latine inédite, d'après le ms. de Paris 5624, folio 41r.

Preteriens abbas Serapion aliquando per uicum Egypti, uidit unam meretricem stantem in cellula et dicit ei senior : Expecta me uespere, uolo enim uenire (fol. 42r), ad te nocte. Illa autem respondens dixit : Expecto te, abba. Expectauit autem senem uenire cum necessariis. Uespere autem facto, uenit senior ad eam, et nichil illi attulit, et ingressus in cellam eius clauserunt ostium, erantque soli intus. Et dicit senior. Sustine modicum quia legem habeo, donec faciam illam prius. Et cepit senior facere orationem suam. Et incipiens ab inicio psalterii, per singulos psalmos pro ea orationem faciebat deprecans Deum, ut penitentie dignam illam faceret et saluaretur. Exaudiuit autem illum Deus. Stabat mulier tremens atque orans juxta senem. Cumque finisset senior psalterium, cecidit mulier in terram. Senior autem inchoauit Apostolum et dixit ex eo multum, et ita

ἔπεσεν ἡ γυνὴ χαμαὶ[1], ὁ δὲ γέρων ἀρξάμενος[2] τοῦ ἀποστόλου, εἶπεν ἐξ αὐτοῦ πολύ. Καὶ οὕτως ἐπλήρωσε τὴν σύναξιν[3]. Κατανυγεῖσα οὖν ἡ γυνὴ[4] καὶ νοήσασα[5] ὅτι οὐ δι' ἁμαρτίαν ἦλθε πρὸς αὐτὴν, ἀλλ' ἵνα σώσῃ τὴν ψυχὴν αὐτῆς[6], προσέπεσεν αὐτῷ λέγουσα[7]· Ποίησον ἀγάπην πάτερ[8], καὶ ὅπου δύναμαι εὐαρεστῆσαι[9] τῷ θεῷ[10], ὁδήγησόν με.

Τότε ὁ γέρων, λαβὼν αὐτὴν ἀπήνεγκεν[11] εἰς μοναστήριον παρθένων, καὶ παρέδωκεν αὐτὴν τῷ μοναστηρίῳ[12], καὶ παρεκάλεσε τὴν ἀμμᾶν λέγων[13]. Λαβὲ τὴν ἀδελφὴν ταύτην καὶ μὴ θήσῃς[14] αὐτῇ βαρὺν[15] ζυγὸν ἢ ἐντολὴν[16] ὡς ταῖς ἄλλαις[17] ἀδελφαῖς, ἀλλ' εἴ τι θέλει δὸς αὐτῇ, καὶ ὡς θέλει συγχώρισον αὐτῇ πορεύεσθαι[18].

Καὶ ὡς[19] ἐποίησεν ἐκεῖ[20] ὀλίγας ἡμέρας, λέγει τῇ ἀμμᾷ[21]· Ἐγὼ ἁμαρτωλὴ εἰμὶ[22], καὶ θέλω διὰ μιᾶς[23] ἐσθίειν[24]. Καὶ[25] μετ' ὀλίγας ἡμέρας εἶπεν[26]· Ἐγὼ πολλὰς ἁμαρτίας ἔχω, καὶ θέλω διὰ τεσσάρων ἐσθίειν. Καὶ ἐποίησεν οὕτως, τοῦ θεοῦ συνεργήσαντος[27]· Πάλιν δὲ μετ' ἄλλας ὀλίγας[28] ἡμέρας, προσπίπτει τῇ ἀμμᾷ[29] λέγουσα[30]· Ἐπειδὴ πολλὰ ἐλύπησα[31] τὸν θεὸν ἐν ταῖς ἁμαρτίαις[32] μου, ποίησον[33] ἀγάπην διὰ τὸν κύριον[34], καὶ βάλλε[35] με εἰς κελλίον καὶ ἀνάφραξον αὐτὸ[36], καὶ δι' ὀπῆς[37] δίδου μοι μικρὸν ἄρτον καὶ ἐργόχειρον[38]. Καὶ ὑπήκουσεν αὐτῇ[39] ἡ ἀμμᾶς, καὶ ἐποίησεν αὐτῇ τοῦτο, καὶ οὕτως εὐαρέστησε τῷ θεῷ τὸν ὑπόλοιπον τῆς ζωῆς αὐτῆς χρόνον.

1. A + εἰς τοὺς πόδας αὐτοῦ. — 2. A + ἀπὸ. — 3. D* Ὁ δὲ γέρων à σύναξιν. — 4. D* οὖν ἡ γυνή. — 5. F : γνοῦσα. — 6. F : ἵνα σώσῃ αὐτὴν. — 7. D : (l. προσ. αὐ. λ.) καὶ παρεκάλει αὐτῷ δεομένη καὶ λέγουσα. — 8. D : ἀββᾶ (F*). — 9. A : ὅπου ἐστὶν εὐάρεστον. — 10. D : ὅπου δύναμαι σωθῆναι. — 11. EF : ὡδίγησεν, D : ἤγαγεν. — 12. DEF : τῇ ἀμμᾷ. — 13. DEF : (l. παρ. τ. ἀμ. λ.) λέγει. — 14. A : θῇς. — 15. EF* βαρὺν. — 16. D* ἢ ἐντ. — 17. E* ἄλλαις. — 18. A* καὶ ὡς à πορ. — 19. D : Ἡ δὲ ὡς. — 20. F* ἐκεῖ. — 21. F* τῇ ἀμμᾷ. — 22. A : Ἐγώ, μῆτερ εὐλογημένη. πολύ εἰμι ἁμαρτωλὸς. — 23. ED : διὰ δύο, S : au soir seulement. — 24. A + Ἐπευξαμένης δὲ τῆς μεγάλης, ἐποίησεν οὕτως. — 25. A + πάλιν. — 26. A : (l. εἶπεν) παρεκάλεσεν αὐτὴν λέγουσα· Δέομαί σου, μῆτερ, εὖξαι μοι ὅτι. — 27. ED* Καὶ ἐπ. à συνεργ. — 28. ED : μετ' ὀλίγας. — 29. E : παρεκάλεσεν τὴν ἀμμᾶν. — 30. F : (l. εἶπεν ἐγὼ πολλὰς ἁμαρτίας..... à λέγουσα) λέγει παρακαλοῦσα τὴν ἀμμᾶν τοῦ μοναστηρίου, F présente certainement là une lacune, les deux mots τὴν ἀμμᾶν ne figurent même qu'au-dessus de la ligne. — 31. D : ἡμέρας, λέγει τῇ ἀμμᾷ· Ἐγὼ πολλὰ ἐλύπησα. — 32. AE : ἀνομίαις. — 33. D* οὖν. — 34. EF* διὰ τὸν κύριον. — 35. A : βάλε. — 36. D* καὶ ἀνάφρ. αὐτὸ. — 37. A : (l. δι' ὀπῆς) διὰ τὸν κύριον. — 38. A + ἵνα ἐργάζωμαι, καὶ μὴ δωρεὰν ἐσθίω εἰς ἐμὸν κατάκριμα. — 39. Nous avons donné la forme de la finale qui est commune, à quelques détails près, au syriaque et à DEF. Le manuscrit A soigne davantage la période, interpole donc quelques membres de phrase et porte : Καὶ ἐποίησεν αὐτῇ οὕτως ἡ μεγάλη, καθὼς καὶ παρεκάλεσεν αὐτὴν ἡ ἀδελφὴ, καὶ ἐκρέστησε (εὐαρέστησε ?) τῷ θεῷ τὸν ὑπόλοιπον χρόνον τῆς ζωῆς αὐτῆς, νηστείαις καὶ ἀγρυπνίαις, καὶ ψαλμωδίαις εὐχαριστοῦσα τῷ θεῷ. Ἀμήν.

tomba à terre, mais lui, commençant (les épîtres de) l'Apôtre, en lut beaucoup et termina ainsi son office. Et la femme, pleine de repentir, — voyant qu'il n'était pas venu près d'elle pour pécher, mais pour sauver son âme, — se prosterna devant lui, disant : « Fais charité, père, et conduis-moi où je puisse plaire à Dieu. »

Alors le vieillard la prenant, la conduisit à un monastère de vierges et la donna au monastère, puis il appela la mère et lui dit : « Prends cette sœur et ne lui impose pas un joug lourd ou une règle pesante comme aux autres sœurs, mais donne-lui ce qu'elle veut et laisse-la aller où elle veut. »

— Et quand elle eut passé là quelques jours, elle dit à la mère : « Je suis une pécheresse, et je veux manger une (seule) fois le jour. » Et après quelques jours elle dit : « Je suis chargée de beaucoup de péchés, et je veux manger (une seule fois) tous les quatre jours. Et elle fit ainsi, avec l'aide de Dieu. Puis de nouveau, après un nouvel espace de quelques jours, elle se prosterna devant la mère et dit : « Puisque j'ai beaucoup contristé Dieu par mes péchés, fais charité au nom du Seigneur, mets-moi dans une cellule dont tu scelleras l'entrée et donne-moi par la fenêtre un peu de pain et de l'ouvrage manuel. » Et la mère l'exauça et fit comme elle le lui avait demandé, et elle se complut ainsi en Dieu tout le reste de sa vie.

finiuit orationem. Compuncta autem mulier intelligensque quia non propter hoc uenit ad eam[1], sed ut saluaret animam eius, prostrauit se ad pedes eius dicens : Fac misericordiam, atque deduc me ubi possim placere Deo. Tunc senior duxit illam in monasterium uirginum, atque tradidit eam ibi. Dixitque matri uirginum : Accipe sororem hanc et ne imponas ei iugum aut preceptum sicut aliis sororibus, sed quod uoluerit, da illi, et ut uult, indulge illi ambulare. Et ut fecit paucos dies, dixit : Ego peccatrix sum, uolo uespere comedere. Et post paucos dies, iterum dixit : Ego peccata multa habeo, uolo quatriduanas ieiunare. Et fecit ita. Et iterum deprecata est matrem monasterii dicens : quia multum contristaui Dominum in impietatibus meis, fac misericordiam et mitte me in cellulam, atque obtura ingressum et per fenestram da mihi modicum et iniunge mihi opus quod debeam operari. Et obedivit illi mater monasterii et fecit ita. Et sic reliquum uitae suae tempus duxit in sanctitate et iusticia.

1. *Propter hoc uenit ad eam* est écrit sur un passage gratté. Au lieu de *hoc*, lire *peccatum*.

II. — Περὶ Ταϊσίας (*lege* Παϊσίας) τῆς πόρνης[1]

Ἔλεγον περί τινος νεωτέρας, ὀνόματι Παϊσίας[2], ὅτι ἐτελεύτησαν[3] οἱ γονεῖς αὐτῆς[4], καὶ ὑπελείφθη ὀρφανή[5]. Ἐλογίσατο οὖν ποιῆσαι τὸν οἶκον αὐτῆς ξενοδοχεῖον[6] τῶν πατέρων τῆς Σκήτεως, καὶ ἔμεινεν οὕτως ξενοδοχοῦσα ἐπὶ χρόνον ἱκανὸν, καὶ θεραπεύουσα τοὺς πατέρας. Μετὰ δὲ χρόνον τινὰ, ὡς ἀνηλώθη[7] τὰ χρήματα αὐτῆς[8], ἤρξατο ὑστερεῖσθαι. Ἐκολλήθησαν οὖν αὐτῇ διάστροφοι[9] ἄνθρωποι, καὶ μετέσθησαν αὐτὴν ἀπὸ τοῦ σκοποῦ τοῦ ἀγαθοῦ[10], καὶ λοιπὸν ἤρξατο διάγειν κακῶς, ὥστε φθάσαι αὐτὴν ἕως καὶ τοῦ[11] πορνεύειν.

Ἤκουσαν οὖν οἱ πατέρες καὶ πάνυ[12] ἐλυπήθησαν περὶ αὐτῆς. Καὶ προσκαλεσάμενοι τὸν ἀββᾶν Ἰωάννην τὸν Κολοβὸν, λέγουσιν αὐτῷ· Ἠκούσαμεν περὶ τῆς ἀδελφῆς ἐκείνης ὅτι διάγει κακῶς, καὶ αὕτη μὲν ὅτε ἠδύνατο, τὴν ἀγάπην αὐτῆς ἐπεδείξατο πρὸς ἡμᾶς, καὶ νῦν ἐπιδειξώμεθα καὶ ἡμεῖς πρὸς αὐτὴν ἀγάπην καὶ βοηθήσωμεν[13] αὐτῇ, σκύλθητι οὖν πρὸς αὐτὴν, καὶ κατὰ τὴν σοφίαν ἣν δέδωκέ σοι ὁ θεὸς, οἰκονόμησον τὰ κατ᾽ αὐτήν.

Ἀπῆλθεν[14] οὖν ὁ ἀββᾶς Ἰωάννης πρὸς αὐτὴν, καὶ κρούσας, λέγει τῇ γραΐδι[15] τῇ θυρωρῷ· Μήνυσόν με πρὸς τὴν κυρίαν σου. Ἡ δὲ ἀπεπέμψατο[16] αὐτὸν λέγουσα· Ὑμεῖς ἐξ ἀρχῆς κατεφάγετε τὰ αὐτῆς, καὶ ἤδη πτωχή ἐστι. Λέγει αὐτῇ ὁ γέρων[17]· Εἰπὲ αὐτῇ, πάνυ γὰρ ἔχω αὐτὴν ὠφελῆσαι. Οἱ δὲ παῖδες αὐτῆς μειδιῶντες[18] λέγουσιν αὐτῷ· Τί γὰρ αὐτῇ ἔχεις δοῦναι, ὅτι συντυχεῖν αὐτῇ θέλεις[19];

1. Ce titre ne figure que dans le seul ms. B. — 2. Nous avons relevé ces deux mots dans le ms. Coislin 286, fol. 167 v. Les mss. BDG racontent cette histoire de Thaïs et les mss. AC ne donnent pas le nom de la femme. — 3. B : Τινὸς νεωτέρας, ὀνόματι Ταϊσίας, ἐτελ. — 4. B* αὐτῆς. — 5. DG + ὄνομα δὲ αὐτῇ Ταϊσία. — 6. D + εἰς λόγον (B : λόγῳ). — 7. A : ἀναλώθη. — 8. G : τὰ πράγματα. — 9. DG : δύστροφοι. — 10. DG : αὐτὴν τοῦ κατὰ θεὸν σκοποῦ. — 11. D : εἰς τὸ. — 12. B :

II. — De Taïsie (*lire* Païsie) la Courtisane

On racontait que les parents d'une jeune fille nommée Païsie moururent, et elle resta orpheline. Elle songea à faire de sa maison une hôtellerie pour les Pères de Scété et passa ainsi un certain temps à héberger et à soigner les Pères. Après quelque temps, quand ses biens furent dissipés, elle commença à manquer. Des hommes pervers s'étaient attachés à elle ; ils la détournèrent du bon but, et enfin elle en arriva à se mal conduire au point de se prostituer.

Les Pères l'apprirent et furent très affligés à son sujet. Ils appelèrent le Père Jean le *Nain* et lui dirent : « Nous avons appris que cette sœur se conduit mal ; quand elle le pouvait, elle a montré sa charité envers nous, maintenant c'est à nous à montrer notre charité envers elle et à l'aider ; va la trouver et dispose ensuite ce qui la concerne selon la sagesse que Dieu t'a donnée. »

Le Père Jean alla donc vers elle, frappa et dit à la vieille qui était portière : « Annonce-moi à ta maîtresse. » Mais elle le renvoyait en disant : « Vous autres, depuis le commencement, vous avez mangé ce qui lui appartenait et maintenant elle est pauvre. » Le vieillard lui dit : « Annonce-(moi), car j'ai de quoi lui être utile. » Ses serviteurs lui dirent en souriant : « Qu'as-tu donc à lui donner pour que tu veuilles la rencontrer? »

'Ακούσαντες δὲ οἱ τῆς Σκήτεως, μεγάλως. — 13. A : βοήθησον. — 14. A : 'Απελθών ; D : ἦλθεν. — 15. A* τῇ γραΐδι. — 16. A : παρεπέμψατο. — 17. A : Λέγει αὐτῷ ὁ ἀββᾶς 'Ιωάννης. — 18. C : ὑπομηδίοντες. — 19. BD * οἱ δὲ παῖδες ἃ θέλεις. Le ms. Coislin 126, fol. 146v, édité par Cotelier, ajoute : πόθεν γὰρ οἴδατε τί μέλλω αὐτῇ παρασχεῖν.

Ἀνελθοῦσα οὖν ἡ θυρωρὸς, εἶπεν αὐτῇ περὶ αὐτοῦ, καὶ λέγει αὐτῇ ἡ νεωτέρα· Οὗτοι οἱ μοναχοὶ διακινοῦσιν[1] ἀεὶ παρὰ τὴν θάλασσαν τὴν Ἐρυθρὰν, καὶ εὑρίσκουσι μαργαρίτας πολυτίμους[2]. Κοσμήσασα οὖν ἑαυτὴν, λέγει αὐτῇ· Κάλεσον αὐτόν[3].

Ὡς οὖν ἦλθε, προλαβοῦσα αὐτὴ ἐκαθέσθη ἐπὶ τὴν κλίνην. Ἐλθὼν δὲ ὁ ἀββᾶς Ἰωάννης[4] ἐγγὺς αὐτῆς, καὶ προσχὼν εἰς τὸ πρόσωπον αὐτῆς λέγει αὐτῇ· Τί κατέγνως τοῦ Ἰησοῦ, ὅτι εἰς τοῦτο ἦλθες; Ἀκούσασα δὲ ἀπεπάγη ὅλη, καὶ κλίνας ὁ γέρων[5] τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ ἤρξατο κλαίειν σφοδρῶς. Λέγει οὖν αὐτῷ ἐκείνη· Ἀββᾶ, τί κλαίεις; Ὡς δὲ ἀνένευσε[6], πάλιν ἔκλινεν ἑαυτὸν κλαίων[7], καὶ λέγει αὐτῇ· Βλέπω ὅτι ὁ Σατανᾶς παίζει εἰς τὴν ὄψιν σου καὶ οὐ μὴ κλαύσω[8]. Ἀκούσασα δὲ ἐπὶ πλεῖον[9] ἐπάγη ὅλη, καὶ λέγει αὐτῷ· Ἔνι μετάνοια, ἀββᾶ; ὁ δὲ γέρων εἶπε· Ναί. Λέγει αὐτῷ[10] ἐκείνη· Λαβέ με ὅπου θέλεις. Καὶ λέγει αὐτῇ· Ἄγωμεν. Καὶ ἀνέστη ἀκολουθῆσαι αὐτῷ. Προσέσχε δὲ ὁ ἀββᾶς Ἰωάννης ὅτι οὐδὲν διετάξατο ἢ ἐλάλησε περὶ τοῦ οἴκου αὐτῆς καὶ ἐθαύμασεν.

Ὡς οὖν ἔφθασαν εἰς τὴν ἔρημον, βράδιον ἐγένετο, καὶ ποιήσας ἀπὸ ψάμμου[11] μικρὸν προσκεφάλαιον αὐτῇ, καὶ σφραγίδα ποιήσας[12] λέγει αὐτῇ[13]· Καθεύδησον ἐνταῦθα[14]. Ποιήσας δὲ καὶ ἑαυτῷ ἀπὸ μικροῦ διαστήματος[15] καὶ τὰς συνήθεις εὐχὰς ποιήσαντος αὐτοῦ[16], ἀνεκλίθη[17]. Περὶ δὲ τὸ μεσονύκτιον διυπνισθεὶς, βλέπει ὡς ὁδόν τινα φωτεινὴν ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ ἕως αὐτῆς ἐστηριγμένην. Καὶ εἶδε τοὺς ἀγγέλους τοῦ θεοῦ ἀναφέροντας τὴν ψυχὴν αὐτῆς. Ἀναστὰς οὖν καὶ ἀπελθὼν, ἔνυξεν αὐτὴν τῷ ποδί. Ὡς οὖν εἶδεν αὐτὴν ὅτι ἀπέθανεν[18], ἔρριψεν ἑαυτὸν ἐπὶ πρόσωπον δεόμενος τοῦ θεοῦ. Καὶ ἤκουσε φωνῆς λεγούσης· Ὅτι ἡ μία ὥρα τῆς μετανοίας αὐτῆς, προσεδέχθη ὑπὲρ μετανοίας πολλῶν χρονιζόντων[19], καὶ μὴ ἐνδεικνυμένων τὸ θερμὸν[20] τῆς τοιαύτης μετανοίας.

1. B : περιπατοῦσι; C : διακεινοῦσι. — 2. C* πολυτ. — 3. B : λέγει θυρορῷ. Ἀνένεγκε αὐτὸν πρὸς μέ (Item DG). — 4. D : (l. προλαβοῦσα à Ἰωάννης), ἐκαθέσθη. — 5. D : (l. λέγει αὐτῇ à γέρων) κύψας κάτω. — 6. B : ἀνανεύσας. — 7. D* Ὡς δὲ à χλαίων. — 8. D + Τί κατέγνως τοῦ Ἰησοῦ ὅτι εἰς τοῦτο ἦλθες (v. supra). — 9. D* ἐπὶ πλ. — 10. A* Ἔνι μετ. à αὐτῷ. — 11. D : ἐκ τῆς ἄμμου. — 12. C : καὶ

La portière alla l'annoncer et la jeune fille lui dit : « Ces moines voyagent toujours du côté de la mer Rouge et trouvent des perles de grand prix. » Elle se para donc et dit : « Appelle-le. »

Quand il entra, elle le précéda et s'assit sur le lit. Le Père Jean alla près d'elle et les yeux fixés sur son visage, lui dit : « Pourquoi condamnes-tu Jésus, que tu en es venue à cela ? » A ces mots, elle fut toute glacée, et le vieillard, baissant la tête, commença à pleurer abondamment. Elle lui dit donc : « Père, pourquoi pleures-tu ? » Il releva la tête, puis l'inclina de nouveau en pleurant, et lui dit : « Je vois Satan jouer sur ton visage, et je ne pleurerais pas ! » A ces paroles, elle lui dit, pleine de saisissement : « Y a-t-il (une) pénitence, Père ? » Le vieillard répondit : « Oui, » et elle lui dit : « Prends-moi où tu veux. » Il lui répondit : « Allons, » et elle se leva pour l'accompagner. Le Père Jean remarqua qu'elle ne prescrivait rien pour sa maison et n'en parlait pas, et il en fut étonné.

Quand ils atteignirent le désert, le soir arrivait ; il lui arrangea un petit oreiller de sable, et après avoir fait le signe de la croix, lui dit : « Dors ici. » Il en fit (autant) pour lui-même, à une petite distance, et se coucha après les prières ordinaires. Vers le milieu de la nuit, il s'éveilla et vit comme une voie lumineuse qui s'étendait du ciel jusqu'à elle, et il vit les anges du ciel emporter son âme. Il se leva donc et alla la pousser du pied. Quand il vit qu'elle était morte, il se jeta la face contre terre en priant Dieu, et il entendit une voix qui disait : « Sa pénitence d'une heure l'emporte sur les pénitences de beaucoup qui les prolongent longtemps, mais n'arrivent pas à montrer autant de ferveur que celle-ci. »

σφραγήσας διὰ τῆς χειρὸς. — 13. B : (l. Ἄγωμεν ἀ αὐτῇ) Ἄγωμεν. Ἡ δὲ, εὐθέως ἀνέστη ἀκολουθῆσαι αὐτῇ τῇ ὥρᾳ. Ὡς οὖν ἤγγισαν εἰς τὴν ἔρημον, ἑσπέρα αὐτοὺς κατέλαβε, καὶ ποιήσας ὁ γέρων αὐτῇ μικρὸν προσκεφάλαιον, καὶ σφραγίσας, λέγει αὐτῇ. — 14. D* καὶ σφραγίδα ἀ ἐνταῦθα. — 15. D + καὶ σφραγισαμένος λέγει ατὐῇ. Καθεύδησον ἐνταῦθα. — 16. D : πληρώσας δὲ τὰς εὐχὰς αὐτοῦ. — 17. BD + καὶ αὐτός. — 18. B : Ὡς δὲ ἔγνω ὅτι νεκρὰ ἦν. — 19. B : ὑπὲρ τὴν μετανοίαν τῶν ἐγχρονιζόντων. D : ὑπὲρ μετανοίαν χρον. — 20. AB : ἔργον.

III. — Extraits, sur Sérapion, de la Vie de saint Antoine écrite par saint Athanase

Καὶ γὰρ[1] καὶ τὰ ἐν Αἰγύπτῳ γινόμενα πολλάκις ἐν τῷ ὄρει τυγχάνων ἔβλεπε, καὶ διηγήσατο Σαραπίωνι τῷ ἐπισκόπῳ ἔνδον ὄντι καὶ βλέποντι τὸν Ἀντώνιον ἀσχοληθέντα τῇ ὀπτασίᾳ.

Souvent quand (Antoine) était sur la montagne, il voyait ce qui se passait en Égypte et le racontait à l'évêque Sarapion, lorsqu'il était présent et voyait Antoine occupé à une vision.

Διέλετε δέ μου[2] τὰ ἐνδύματα, καὶ Ἀθανασίῳ μὲν τῷ ἐπισκόπῳ δότε τὴν μίαν μελωτὴν, καὶ ὃ ὑπερστρωννυόμην ἱμάτιον ὅπερ αὐτὸς μέν μοι καινὸν δέδωκε, παρ' ἐμοὶ δὲ πεπαλαίωται. Καὶ Σαραπίωνι δὲ τῷ ἐπισκόπῳ δότε τὴν ἑτέραν μελωτήν.

Partagez mes vêtements : donnez à l'évêque Athanase une mélote et le manteau dont je me revêtais; je l'ai reçu de lui tout neuf, et il a vieilli sur moi; donnez l'autre mélote à l'évêque Sarapion[3].

1. Migne, *P. G.*, t. XXVI, col. 958.
2. *Ibid.*, col. 972.
3. Ajoutons que S. Athanase pouvait savoir si S. Antoine avait eu des rapports fréquents avec l'évêque Sérapion, car il était l'ami de ce dernier. On a encore quatre de ses lettres adressées à Sérapion, évêque de Thmuis (*P. G.*, t. XXVI, col. 529-676) et une autre adressée en 358 au même Sérapion qu'il appelle *son frère* dans la suscription (*P. G.*, t. XXV, col. 679-690).

TEXTES GRECS ET TRADUCTIONS

DE

L'HISTOIRE DE THAÏS

A

Μετάνοια[1] τῆς μακαρίας Ταϊσίας τῆς πόρνης.

Ἀδελφοί μου γνήσιοι καὶ Χριστοῦ τοῦ βασιλέως δοῦλοι ἀληθινοί, κλίνατε ὑμῶν τὰς ἀκοὰς πρὸς βραχὺ εἰς ἀκρόασιν θείαν καὶ ψυχωφελῆ. Βούλομαι γὰρ διηγήσασθαι ὑμῖν τὴν θαυμαστὴν καὶ φαιδρὰν καὶ ὠφέλιμον μετάνοιαν, ἣν ἀρξαμένη καὶ τελέσασα ἡ τοῦ Χριστοῦ δούλη (p. 375) Ταϊσία ἐδοξάσθη πάνυ. Καὶ τοῖς πεσοῦσι τῷ τῆς ἁμαρτίας ῥύπῳ καὶ θέλουσι μετανοῆσαι, ὠφέλιμος ὁ λόγος καὶ παρακλητικὸς, χεῖρα ὀρέγων καὶ διεγείρων τοῦ μὴ περιπίπτειν τοῖς διαβολικοῖς ἀπογνώσεως λογισμοῖς.

Ἐγένετο κόρη τις ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ὀνόματι Ταϊσία, ὡραιοτάτη σφόδρα, πλεονεκτοῦσα ἐν τῷ κάλλει καὶ τὰς ποτὲ θαυμαζομένας ἐπ' εὐμορφίᾳ. Ταύτην ἡ κατὰ σάρκα μήτηρ, σαρκική τις οὖσα καὶ οὐ θεοφιλὴς, ἀμύητος τοῦ θείου φόβου καὶ τοῦ μέλλοντος κριτηρίου ἀφρόντιστος, λαβοῦσα ταύτην ἔστησεν ἐκ παιδόθεν εἰς τὸ τοῦ διαβόλου ἐργαστήριον, εἰς τόπον ἀπω

Var. A et OX

L. 1. τῆς ὁσίας. l. 2. + (p. γνή.) καὶ ἠγαπειμένοι. l. 4. ψυχωφελεῖ. l. 6. * καὶ ὠφέλιμον. l. 8-9. ἐδοξάσθη. Πάνοι *(sic)* γὰρ τοῖς. l. 11. * καὶ διεγείρων. l. 12. τῆς ἀπογν. l. 13 + τὸν ὅπως οὖν φθάσαντα ὀλισθεῖσαι. l. 14. * κόρη. l. 16 (l. ἐπ) ἐν. l. 17. ταύτης ἡ σαρκικὴ μητὴρ. l. 18. ἀμοίητός τε. l. 20 + (p. ἀφρ.) οὖσα.

Trad. A

Pénitence de la bienheureuse Taïsie la courtisane

Frères véritables et serviteurs fidèles du Christ-Roi, prêtez l'oreille pour un instant à un récit divin et utile à l'âme. Car je veux vous raconter la conversion admirable, pure et profitable, gloire de Taïsie, la servante du Christ, qui la commença et l'accomplit. Ce récit est utile et consolant pour ceux qui tombent dans la fange du péché et qui veulent se convertir : il leur tend la main et les empêche de tomber dans les pensées diaboliques du désespoir.

Il y avait à Alexandrie une jeune fille de grande beauté nommée Taïsie ; elle l'emportait sur toutes les femmes célèbres alors par l'élégance de leurs traits. Sa mère selon la chair était charnelle et irréligieuse, elle n'était pas initiée à la crainte de Dieu et ne s'inquiétait pas du jugement à venir. Elle mit sa fille dès sa tendre jeunesse dans la maison de prostitution du démon, dans un lieu de perdition, et vendit sa

---

R

Fuit quaedam meretrix[2], Thaisis nomine, tantae pulchritudinis, ut multi

De Thaysi meretrice[1].

Fuit quaedam meretrix, nomine Thaisis, tante pulcritudinis, ut paene

1. D'après le ms. de Paris, *grec* 1596, p. 374-380.

2. Edition Rosweyde, d'après Migne, *P. L*, t. LXXIII, col. 661-662. — Nous mettons en italiques les passages particuliers à cette version qui ne se trouvent de la même manière ni dans le ms. 10840 (*l*) ni dans le ms. 1773 (L). — Cette version latine s'écarte le plus des textes grecs. On peut supposer qu'elle est un remaniement, ou la traduction d'un rema-

1. Ms. latin 10840, fol. 143-145 (*l*). Nous mettons en italique les passages communs à ce ms. et à Rosweyde qui ne se trouvent pas de cette manière dans le ms. 1773. — Cette version latine semble provenir de la version 1773 avec divers emprunts à la version Rosweyde. — Le ms. 5386, fol. 131, porte le titre suivant : *De penitentia cuiusdam mulieris meretricis, nomine Thaysis, et pietate super eam Dei.* Traduit-il ainsi le (καὶ) κυρίου εὐλογία du texte O ?

O

Βίος[1] καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας Ταϊσίας τῆς πόρνης. Κυρίου εὐλογία.

Ἀδελφοί μου γνήσιοι καὶ ἀγαπητοί, βούλομαι ὑμῖν διηγήσασθαι περὶ τῆς μακαρίας Ταϊσίας τὸ πῶς ἐδοξάσθη τῇ μετανοίᾳ ὀχυρωθεῖσα. Πάνυ γὰρ τοῖς θέλουσι μετανοεῖν ὑπὲρ ὧν ἔπραξαν ἔργων ἐν καιρῷ ἀμελίας αὐτῶν, ἔστιν ὠφέλιμος ὁ λόγος καὶ παρακλητικὸς κατάνυξιν παρέχων τοῖς ἀγαπῶσι τὸν θεόν.

Αὕτη ἡ μακαρία ἔσχεν μητέρα κατὰ σάρκα, καὶ ἦν ἡ κόρη καλὴ τῇ ὄψει σφόδρα. Ταύτην λαβοῦσα ἡ μήτηρ αὐτῆς ἐκ παιδόθεν ἔστησεν εἰς τόπον ἀπολίας. Ἠχήθη δὲ παν-

Var. O et H — L. 1. μετάνοια Ταησίας τῆς ποτὲ. l. 2. Εὐλόγησον δέσποτα. l. 4-6. διηγ. ὑμῖν τὴν θαυμαστὴν καὶ φαιδρὰν ταύτην μετάνοιαν ἣν ἀρξαμένη ἐπιτελέσασα ἡ μακαρία Ταησία ἐδοξάσθη. l. 6. μετανοῆσαι. l. 7. *ἔργων. l. 9. ἔχων. l. 13. ἐν τόπῳ ἀπωλείας. Ἔδραμεν.

L

Incipit uita Thaisis meretricis, et penitentia quam fecit[2].

Habuit beata Thaisis matrem secundum carnem[3] perniciosissimam[4]. Puella uero erat nimium decora pulchraque facie[5]. Hanc sumens mater a paruulo in

1. D'après le ms du Vatican *Ottobonianus*, n° 1 (O).

2. Ms. latin n° 1773, fol. 33-34 (L). — C'est une traduction, souvent un peu libre, d'un manuscrit grec de la famille O, P, Q, avec quelques additions et quelques gloses qui peuvent quelquefois avoir été empruntées à un autre manuscrit latin, sinon par le traducteur, du moins par un correcteur.

3. Cf. O.

4. pniciosimam *cod.*

5. Cf. P Q.

PQ

Βίος[1] καὶ μετάνοια τῆς μακαρίας Ταϊσίας τῆς ποτὲ πόρνης. (Εὐλόγησον δέσποτα).

(Q. f. 62 r.) Ἀγαπητοί μου ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, βούλομαι διηγήσασθαι ὑμῖν τὴν φαιδρὰν καὶ θαυμαστὴν μετάνοιαν τῆς μακαρίας Ταϊσίας, ἥνπερ ἐπιτελέσασα ἐδοξάσθη. Πάνυ γὰρ τοῖς θέλουσιν μετανοῆσαι ὑπὲρ ὧν ἔπραξαν ἐν καιρῷ ἀμελίας, ὠφέλιμος ὁ λόγος καὶ παρακλητικὸς κατάνυξιν φέρων τοῖς ἀγαπῶσιν τὸν θεόν.

Αὕτη ἡ μακαρία Ταϊσία ἦν καλὴ τῇ ὄψει σφόδρα καὶ πάνυ ὡραία, οὖσα ἐτῶν δέκα καὶ ἑπτά. Ταύτην οὖν λαβοῦσα ἡ μήτηρ αὐτῆς παιδιόθεν ἔστησεν ἐν τῷ τόπῳ τῆς ἀπωλείας,

Var. PQ — L. 1-2. Q : Βίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας μητρὸς ἡμῶν Ταϊσίας (Εὐλόγησον πάτερ). — L. 4. ἡμῖν *Cod.* — L. 9. φερόντες *Cod.* — L. 3 à 10. P omet tout cet exorde qui est peut-être emprunté à O. — L. 14. πεδῶθεν Q.

Var. PQ et J — L. 5. (l. μετ.) διήγησιν. l. 6-9. Ταϊσίας ἄντινα τελέσασα αὕτη, ἐδοξάσθη σφόδρα. Τοὺς γὰρ ἁμαρτήσαντας καὶ μετανοήσαντας γνησίως κύριος δοξάζει καὶ ὑπερτιμᾷ· διὸ καὶ ὠφέλιμος ὁ λόγος οὗτος καὶ π. κατ. παρέχει τοῖς ἀγαπῶσι. l. 11. Ἡ μὲν μακαριωτάτη. l. 12. (l. σφ.) φαιδρὰ... χρονῶν. l. 14. ἐκ παιδιόθεν κατέστησεν αὐτὴν ἀπαγαγοῦσα ἐν.

S

De la bienheureuse Taïsia[2].

Je veux vous raconter l'édifiante histoire et la grande pénitence de la bienheureuse Taïsia; car ce récit est très utile, il est plein de reconfort et de fruits de pénitence pour ceux qui aiment Dieu.

Elle avait donc une mère et, parce

1. D'après le ms. du Vatican *Palatinus* 364 (P.) et le ms. de Berlin Qu. 22 (Q.).

2. C'est la traduction du texte syriaque publié par le R. P. Bedjan, *Acta Martyrum et Sanctorum*, t. VII, Paris, 1897, pp. 105-109. — La version syriaque a été faite sur un manuscrit de la famille O, PQ.

A

λείας, τὸ κάλλος αὐτῆς ἀπεμπολοῦσα τοῖς θέλουσιν αὐτὴν αἰσχρῶς ἐνυβρίζειν. Καὶ διέδραμε τὸ ὄνομα τοῦ κάλλους αὐτῆς. Καὶ πολλοὶ ἀπὸ μακρόθεν ἤρχοντο τοῦ θεάσασθαι αὐτήν· Καὶ ἐσαγηνεύοντο τῷ κάλλει αὐτῆς οἵ τε ξένοι καὶ οἱ ἐντόπιοι. Καὶ ὥσπερ ἔλαφος φησὶ τοξευθεῖσα εἰς τὸ ἧπαρ, οὕτως τῆς ἐπιθυμίας ἐτιτρώσκοντο τῷ βέλει. Θεωροῦντες γὰρ τὸ φαιδρὸν τοῦ προσώπου αὐτῆς, καὶ τὴν ἡλικίαν τοῦ παντὸς σώματος ἔρωτι ἐξέπιπτον ἀναιδεῖ, καὶ ὥσπερ φλὸξ ἐκαίετο εἰς αὐτοὺς ἡ μανία τοῦ φίλτρου αὐτῆς. Καὶ οὕτως ἐμμανεῖς γενόμενοι οἱ ἄνθρωποι, ὑπερεώρων χρημάτων καὶ πραγμάτων, πρὸς τὸ τυχεῖν τῆς ἀσέμνου ἐπιθυμίας. Πολλοὶ οὖν δι' αὐτὴν τὰ τῶν γονέων ἐπίπρασκον πράγματα, ἄλλοι δὲ οὐδὲ τῶν ἱματίων αὐτῶν ἐφείδοντο, καὶ ἕτεροι λῃστεύειν ἐμάνθανον, πρὸς τὸ πληρῶσαι τὴν αἰσχρὰν ἐπιθυμίαν, καὶ οὕτως παγὶς πολλοῖς καὶ βόθρος θανάτου τυγχάνουσα,

Var. A et OX

L. 1. * αὐτῆς. l. 2. Διέδραμεν οὖν. l. 3-4. αὐτῆς, καὶ εἰς τοὺς πόρῳ ἀφεστηκώτας. Καὶ πολλοὶ ἀπὸ μακρὰν εἴρχοντο. l. 4-5. Καὶ ἐρχόμενοι καὶ θεωροῦντες αὐτὴν ἐσαγιν. l. 6. ἐντόπιοι..... τιτροσκόμενος. l. 7. τῇ ἐπιθυμίᾳ. l. 8. (l. τῷ βέλει) εἰς αὐτὴν..... τὸ λαμπρὸν. l. 10. εἰς ἔῤῥωτα *(sic)* ἐξήπτοντο ἀνεδῆ. l. 11. * εἰς αὐτοὺς. l. 13. ὑπερεώρουν et + (p. πραγ.) ἑτέρων. l. 16. * οὐδὲ. l. 17. (l. ἕτεροι) ἄλλοι.

R

propter eam *vendentes substantiam suam* ad ultimam pervenirent paupertatem ; *sed et lites inter se conserentibus amatoribus suis, frequenter sanguine juvenum puellae limen replebatur.*

niement, qui a eu pour but de faire cadrer la Vie de Thaïs avec les Vies des Pères. — L'auteur d'une compilation prend en effet plus de libertés qu'un simple traducteur à l'égard des textes qu'il emploie.

Trad. A

beauté à ceux qui voulaient en mésuser. Et la renommée de sa beauté se répandit, et beaucoup vinrent de loin pour la voir, et ils étaient captivés par sa beauté, aussi bien les étrangers que ses concitoyens. Et comme la biche frappée, dit (l'Écriture)[1], d'une flèche dans le foie, ainsi ils étaient frappés du trait de la concupiscence. Quand ils voyaient l'éclat de son visage et l'harmonie de tout son corps, ils étaient saisis d'un irrésistible amour, et la folie (causée) par sa séduction brûlait en eux comme une flamme. Les hommes, ainsi enflammés, méprisaient leurs biens et leurs affaires pour assouvir leur impudique concupiscence. Beaucoup, à cause d'elle, vendirent les biens de leurs parents, d'autres n'épargnèrent même pas leurs habits, d'autres enfin apprirent à voler pour satisfaire leur concupiscence honteuse ; ainsi, devenue pour beaucoup un piège et un abime de mort, elle préci-

---

1 *multi propter eam*, uenditis substantiis suis[2], *ad ultimam paupertatem peruenerint*. Sed et amatores eius prae zelo litibus inter se consertis, frequenter puellae limina sanguineo ueneno (*lire* : sanguine juvenum) replebant[3].

1. *Prov.* VII, 23. Le grec porte comme le présent texte : ἔλαφος τοξεύματι πεπληγὼς εἰς τὸ ἧπαρ. L'hébreu et la Vulgate portent que le jeune homme est entraîné par la courtisane, *donec transfigat sagitta jecur ejus.*

2. Tous les mss. latins de Paris portent cet ablatif absolu.

3. Sed et litibus amatorum (2462 ajoute *r* au-dessus de la ligne : *armatorum*) inter se consertis, frequenter sanguine iuuenum puellae limina replebantur. 2464 fol. 188 et 5386. — Sed et lites inter se eiusdem amatores facientes, frequenter sanguine iuuenum puelle limina replebantur. N. A. 1491, p. 804. — Sed amatoribus suis praeceloribus (prae zelo litibus) inter se consertis, frequenter puelle

O ταχοῦ ὄνομα τοῦ κάλλους αὐτῆς καὶ πολλοὶ μακρόθεν ἤρχοντο θεάσασθαί τε καὶ συντυχεῖν μετ' αὐτῆς, καὶ πάντες δὲ οἱ παριστάμενοι ἔνθα ἵστατο οὐκ ἐκορέννυντο τοῦ κάλλους τοῦ προσώπου (312 v. col. 1) αὐτῆς, ὥσπερ δὲ φλὸξ ἐκαίετο ἡ μανία τοῦ φίλτρου αὐτῆς εἰς τὰς καρδίας τῶν ὁρώντων αὐτὴν, καὶ ἄλλοι μὲν κτήσεις τὰς τῶν γονέων ἐπώλουν καὶ παρεῖχον αὐτῇ, ἄλλοι δὲ οἱ πενόμενοι τὰ ἱμάτια αὐτῶν.

Var. O et H — L. 1. τὸ ὄν. l. 2-3. (l. τε κ. συντ. μ. α.) αὐτὴν. l. 3. (l. οἱ παρ.) οἱ παρερχόμενοι τὸν τόπον. l. 4. ἱστάντες. l. 7-9. αὐτὴν, καὶ ὥσπερ ἐμμανεῖς ὄντες, πολλοὶ δι' αὐτὴν ἐπίπρασκον τὰς κτήσεις τῶν γοναίων *(sic)* αὐτῶν, ἄλλοι δὲ πένητες ὄντες τὰ ἱμ.

L loco perditionis, id est in prostibulo[1], statuit, uulgatumque est nomen eius propter pulchritudinem uehementer. Et multi ueniebant de longinquis regionibus ut eam conspicerent, omnesque qui per locum eius transibant uidentes eam non saciabantur pulchritudine eius[2], sed quemadmodum flamma, sic ardebat in cordibus intuentium eam quaedam amoris insania. Multi autem propter eam uenditis substantiis suis, ad ultimam paupertatem peruenerunt. Sed et amatores eius prelo littibusque (*lire* : prae zelo litibus) inter se consertis frequenter puelle limina sanguineo ueneno (*lire* : sanguine juvenum) replebant[3].

1. Cf. PQ.
2. Cf. O.
3. Cette phrase n'existe pas dans nos textes grecs ni dans le syriaque. Elle figure sous des formes diverses dans tous les textes latins. Nous croirions volontiers qu'elle a été prise dans un autre texte latin.

PQ λέγω δὴ τῆς πορνείας. Διέδραμε δὲ εἰς πάντας ἡ φήμη τοῦ κάλλους αὐτῆς, καὶ ὥσπερ φλὸξ ἐκαίετο ἡ μανία τοῦ φίλτρου αὐτῆς εἰς τὰς καρδίας τῶν ὁρώντων αὐτὴν καὶ ὥσπερ ἐμμανεῖς ὄντες, πολλοὶ δι' αὐτῆς ἐπίπρασκον τὰ τῶν γονέων πρὸς τὸ πληρῶσαι τὴν ἐπιθυμίαν αὐτῶν.

Var. PQ — L. 1. πορνίας P.— L. 4. αὐτῆς P.— L. 4-5. P* καὶ ὥσπερ ἐμ. ὄντες. — L. 5. πολλοὶ δὲ αὐτῶν Q ; καὶ πολλὴ δι' αὐτῆς P. — L. 6. εἰς τὸ Q.

Var. PQ et J — L. 1. ἤγουν τῆς π. οὖσα δὲ ὡραία, διέδραμεν. l. 2. + (p. κ.) τοῦ προσώπου. l. 4-6. αὐτὴν ἀνδρῶν, καὶ πλεῖστοι αὐτῶν ἀκούοντες περὶ αὐτῆς, ἐπίπρασκον τὰ ἑαυτῶν ἅπαντα καὶ ἐβούλοντο ἀπελθεῖν καὶ ἀπολαῦσαι τοῦ κάλλους αὐτῆς, ὅθεν καὶ ἐπίπρασκον ἃ εἶχον ἀπολέσαντες καὶ τὰ ἱμάτια αὐτῶν, εἰς τὸ πλ.

S qu'elle était très belle de visage, elle la mit sur la place publique[1]. La renommée de sa beauté courut en tout lieu, ceux qui étaient éloignés désiraient la voir[2], et quiconque la voyait ne pouvait se rassasier de regarder son visage, car elle brûlait comme une flamme de feu[3] dans le cœur de ceux qui l'avaient vue, et beaucoup, par la folie de son amour, vendaient ce qui appartenait à leurs parents pour avoir commerce avec elle[4].

1. Il est peu probable que le traducteur syriaque ait lu τόπον πόλεως au lieu de τόπον ἀπολίας (O). Il semble plutôt interpréter ces deux mots dans le sens de Proverbes, vii, 10, 12 : occurrit mulier ornatu meretricio... nunc foris, *nunc in plateis*, nunc juxta angulos insidians.
2. Cf. O.
3. Les mots *de feu* manquent dans certains mss. syriaques comme dans le grec.
4. Cf. PQ.

A

τήν τε αὐτῆς ψυχὴν καθ' ἑκάστην ἐβαράθριζε, καὶ πάντων τῶν πλησιαζόντων αὐτῇ.

Ἀκούσας δὲ ταῦτα περὶ αὐτῆς ὁ ἀββᾶς Σαραπίων ὁ ἐπικληθεὶς Σινδόνιος, διὰ τὸ ἀεὶ σινδόνα φορεῖν, τάχα οὖν διὰ τὸ λαμπρὸν τῆς πολιτείας αὐτοῦ καὶ ἀπαθές, οὗτος οἰκτειρήσας κἀκείνην, καὶ τοὺς δι' αὐτὴν εἰς τὸ τοῦ θανάτου πτῶμα καταγομένους, θείᾳ προνοίᾳ ἀναγαγὼν, πολλὰς μὲν καὶ ἄλλας ἐπιτηδεύσεις τεινόμενος, ἐκ πλάνης ὁδοῦ πολλοὺς ἐῤῥύσατο. (p. 376) Καὶ νῦν δὲ ὡς σοφὸς ἁλιευτὴς δέλεαρ περιθέμενος ἀπάτης, ἀγρεύει τὴν ἀμνάδα, ἐκσπάσαι τὴν αὐτῆς ψυχὴν ἐκ τοῦ στόματος τοῦ διαβόλου. Ἐνδυσάμενος οὖν κοσμικὸν σχῆμα, ἔλαβε μεθ' ἑαυτοῦ νόμισμα ἕν, καὶ ἀπῆλθε πρὸς αὐτήν. Παραγενόμενος οὖν, καὶ θεασάμενος αὐτὴν κεκαλλωπισμένην, τὸ μὲν πρόσωπον αὐτοῦ ἐδείκνυεν ἱλαρὸν, ἡ δὲ καρδία αὐ-

Var. A et OX

l. 1. ἑαυτῆς. l. 2. * πάντων. l. 3. δὲ τὰ περὶ αὐτὴν..... Σεραπεῖον. l. 4. Σινδώνιος... σινδώνα. l. 5. ἢ τάχα μᾶλλον. l. 6. + (p. αὐτοῦ) τάχα... ἀπαθεῖ. l. 8. κατασυρομένους... ἀγώμενος. l. 9. * πολλὰς μὲν..... : (l. τειν.) ἐχόμενος. l. 10. + (p. πολλοὺς) πρὸς τὴν σωτηρίου ὁδὸν ἐπανήγαγεν, καὶ ἐξ ἀπολείας, ὅσους. l. 11. ἁλιεῦς. l. 12-14. (l. ἀγρεύει — διαβόλου) οὕτως καὶ ταύτην ἀγρεύει. l. 14. (l. οὖν) γὰρ. l. 15. νομίσματα πεντακόσια. l. 18. + (p. ἐδείκ.) αὐτῇ.

Trad. A

pitait chaque jour dans le barathre son âme et celle de tous ceux qui l'approchaient.

Sa renommée parvint au Père Sérapion, nommé le Sindonite[1], parce qu'il portait toujours une robe, et impassible, sans doute à cause de perfection de sa conduite[2]; il prit en pitié et elle et ceux qu'elle conduisait à l'abîme de la mort, guidé par une divine prescience, — il s'était appliqué à beaucoup d'autres soins et avait arraché beaucoup d'hommes au chemin de l'erreur. — Maintenant donc comme un sage pêcheur, muni d'un appât trompeur, il poursuivit l'agnelet, pour arracher son âme à la gueule du démon. Il prit un habit séculier et une pièce de monnaie et alla la trouver. Quand il arriva et qu'il la vit dans toute sa parure, il lui montra un visage joyeux, — mais son

R

Quae eum abbas Paphnutius audisset[1] sumpto habitu saeculari et uno solido, profcetus est ad eam in quadam Ægypti[2]

1. Que cum abba Pafnutius comperisset 2768 A, fol. 21 et 5386.

2. Le texte A seul place Thaïs à Alexandrie (p. 86, l. 14), les autres textes, — conformes à la source de cette histoire, *supra* p. 76, l. 2, — ne donnent pas le nom de la ville ou du village qu'elle habitait.

1

Quod eum audisset abbas Pahnutius sumpto habitu saeculari et uno solido, profeetus est ad eam *in quandam*

lumina (*sic*) sanguine inuenū inuenenū (juvenum in venenum) replebantur. 2867, fol. 54.

1. Voir dans l'introduction, le résumé de sa biographie.

2. Les lignes précédentes se trouvent dans l'*Histoire Lausiaque*, ch. LXXXIII.

O

Ἀκούσας τοίνυν ταῦτα περὶ αὐτῆς ὁ ἀββᾶς Σεραπίων, ὁ τὸ σινδόνιον, ὅτιπερ πολλοὶ τῷ βυθῷ τῆς ἀπολείας παραπέμπονται διὰ τὸ πρόσκαιρον κάλλος τοῦ προσώπου αὐτῆς, ἐνδυσάμενος σχῆμα κοσμικὸν καὶ λαβὼν νόμισμα ἓν ἀπῆλθεν πρὸς αὐτήν. Παραγενόμενος δὲ καὶ

Var. O et H

L. 1. * ταῦτα. l. 2-4. πολλοὶ ἠλκύσθησαν εἰς ἀπόλειαν ἕνεκεν τοῦ κάλλους τοῦ προσώπου αὐτῆς.

PQ

Ἀκούσας δὲ περὶ αὐτῆς ὁ ἀββᾶς Σεραπίων προσηύξατο πρὸς κύριον λέγων· Κύριε Ἰησοῦ Χριστὲ ὁ θέλων πάντας ἀνθρώπους σωθῆναι καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας ἐλθεῖν, ἔμβαλε τὸν φόβον σου εἰς τὴν καρδίαν αὐτῆς (Q. f. 62 v.) πρὸς τὸ ἐπιστρέψαι καὶ μετανοῆσαι. (P. f. 146 r.) Ἐνδυσάμενος δὲ σχῆμα κοσμικὸν, ἔλαβεν μεθ' ἑαυτοῦ νόμισμα ἓν, καὶ ἀπίει πρὸς αὐτήν. Παραγενόμενος δὲ εἰς τὸν τόπον καὶ θεασάμενος αὐτὴν ἐξέστη τῇ διανοίᾳ, καὶ ἐκ-

Var. PQ

L. 4. I Tim., II, 4. — L. 5. P *σου εἰς τ. κ. — L. 8. νομίσματα P... ἀποίη Q.— L. 10. P *αὐτὴν.

Var PQ et J

L. 2. πρὸς τὸν θεὸν ὑπὲρ αὐτῆς. l. 3. + (p. Χριστὲ) ὁ θεὸς ἡμῶν. l. 4. οὕτως καὶ νῦν βαλὲ. l. 5. ἐν τῇ καρδίᾳ. l. 6. + καὶ σωθῆναι· l. 7. + (in.) καὶ μετὰ τὸ πληρωθῆναι τὴν εὐχὴν ταύτην. l. 8. ἀπῆλθε. l. 9 à l. 2 p. 93. αὐτὴν, ὡς δῆθεν στρατιώτου τάξιν ἔχων. Καὶ καταλαβὼν τὸν τόπον αὐτῆς, ὁποῦ ἦν ἡ Ταϊσία, ὁ ἀββᾶς Σ. δέδωκε ταύτῃ τὸ νόμισμα, ὃ καί λαβοῦσα μετὰ χαρᾶς ἔφη πρ. αὐ.

L

Quod cum audisset abbas Pafnutius, sumpto habitu saeculari et uno solido[1] profectus est ad eam. Cumque peruenisset ad locum[2] uidisset que eam, pro-

1. On ne peut déterminer le prix donné à Thaïs, car le texte original emploie seulement le mot vague : *pièce de monnaie*, rendu dans le latin par *solidum* ou aureus (pièce d'or de soixante-douze à la livre au temps de Constantin), et dans le syriaque par *dinar* ou *denier*.— On remarquera que le ms. d'Oxford (Ox) porte : « cinq cents pièces de monnaie ».
2. Cf. PQ.

S

Quand le bienheureux Besarion, le serviteur de Dieu, apprit qu'elle en conduisait beaucoup à la perdition à cause de sa beauté[1], il revêtit un vêtement séculier[2], prit un dinar et alla la trouver.

1. Cf. O. Le texte PQ remplace cette phrase par une prière qu'il met dans la bouche de Sérapion.
2. Le ms. J suppose qu'il prit l'habit (le rôle) de soldat.

A

τοῦ περίλυπος γενομένη, καὶ ὑπὲρ αὐτῆς τὸν θεὸν παρεκάλει, εἶτα ἐξέβαλε τὸ νόμισμα ὡς ὀφείλων συγκαθευδῆσαι αὐτῇ. Ἡ δὲ λαβοῦσα, εἶπε πρὸς αὐτόν· Εἰσέλθωμεν εἰς τὸ ταμιεῖον. Καὶ φησὶν αὐτός· Εἰσέλθωμεν. Εἰσελθόντων δὲ αὐτῶν, ὁρᾷ κλίνην ἐστρωμμένην ὑψηλὴν, εἰς ἣν ἀνελθοῦσα ἐκείνη πρῶτον προσεκαλεῖτο τὸν τοῦ Χριστοῦ δοῦλον· Ὁ δὲ περιεσκόπει ὧδε κακεῖσε, αἰδούμενος δὲ λέγει πρὸς αὐτήν· Οὐκ ἔστι σοι ἕτερον κελλίον τούτου; Ἡ δὲ λέγει αὐτῷ· Ναί. Λέγει αὐτῇ ὁ γέρων. Ἐν αὐτῷ οὖν ἀπέλθωμεν καὶ καθευδήσωμεν. Λέγει πρὸς αὐτόν· Τί θέλεις ἕτερον; εἰ μὲν ἄνθρωπον αἰδούμενος δέδοικας ὧδε, οὐδείς ἐστιν ὁ ἐφορῶν ἡμᾶς ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ, εἰ δὲ τὸν θεὸν φοβῇ, ὅπου δ' ἂν εἰσέλθωμεν βλέπει ἡμᾶς ὁ τῶν κρυπτῶν γνώστης.

Ἀκούσας δὲ ὁ γέρων τὸν λόγον τοῦτον, εἶπε πρὸς αὐτήν· Ὅλως οὖν οἶδας ὅτι ἔστι θεός;

Var. A et OX

L. 1. (l. περ. γεν.) ἔστενεν. l. 2. τὰ νομίσματα καὶ ἔδωκεν αὐτῇ. l. 6. *ἐστρ. l. 7. προσεκαλέσατο. l. 8. Χριστοῦ..... περιεσκοπεῖτο. l. 9. ὡς ἐδούμενος, καὶ λέγει αὐτῇ. l. 10. + (p. κελλ.) ἐσώτερον. l. 11. *αὐτῇ. l. 13. + (p. αὐτὸν) ἡ μακαρία *ἕτερον et αἰδούμενος. l. 14. ἐστιν, καὶ οὐδεὶς ἀνθρώπων ἐφωρᾷ. l. 16. τί θέλεις ἄλλο κελλίον. ὅπου γὰρ ἐὰν εἰσέλ. l. 17. (l. ὁ τ. κρ. γν.) ὁ θεός.

R

civitate; deditque ei solidum pro mercede peccati. At illa accepto pretio, ait: Ingrediamur *domum. Tunc ille ingressus*, ut lectum pretiosis vestibus stratum conscenderet, *invitabat eam, et dixit*: Si est interius cubiculum, in ipso eamus. Illa dixit: Est quidem, *sed si homines vereris, nec in isto exteriori cubiculo ullus ingreditur ;* si vero Deum, nullus est locus qui divinitatis ejus *oculis* abscondatur[1].

Quod cum audisset senex, dicit ei: Et scis esse Deum? *Cui illa respondit:* Et

1. Quo diuinitatis ejus oculis abscondamur 2768 A.

Trad. A

cœur était rempli de tristesse, et il invoqua Dieu sur elle — puis il jeta sa pièce de monnaie, comme s'il devait dormir avec elle. Celle-ci la prit et dit : « Entrons dans la chambre à coucher. » Il répondit : « Entrons. » Comme ils entraient, il vit un lit dressé et garni, vers lequel elle se dirigea d'abord et appela le serviteur du Christ; celui-ci regardait de ci de là, et, plein de confusion, il lui demanda : « N'as-tu pas une autre chambre que celle-ci ? » Elle répondit : « Oui. » Et le vieillard lui dit : « Allons-y donc et nous dormirons. » Elle lui répondit : « Pourquoi en veux-tu une autre ? Si tu crains ici parce que tu rougis devant les hommes, personne ne peut nous voir en ce lieu, mais si tu crains Dieu, Celui qui connaît les choses cachées nous verra partout où nous irons. »

A ces paroles, le vieillard lui dit : « Tu sais donc du moins que Dieu existe ? » Elle répondit : « Oui, je sais

---

l

Ægypti ciuitatem deditque ei solidum quasi pro mercede peccandi[1]. Illa accepto praetio, *ait:* Ingrediamur, inquit, in domum. Cumque ingressus esset et lectum pretiosis uestibus stratum ut ascenderet inuitaretur[2] Pahnutius dixit ad eam : *si est interius* (*adde :* cubicutum), *in illud eamus. Illa* autem *dixit: Est quidem* cubiculum ubi nullus ingreditur sine uero Deo[3]. Non enim est locus qui a diuinitate (fol. **144 r.**) eius abscondatur.

Quod cum senex audisset dixit : Et scis esse Deum ? Cum autem illa res-

1. Sic 2867. — Peccati, 2464.
2. Et lectum illa preciosis stratum uestibus conscendere inuitaret. N. A. **1491**.
3. Preter Deum. 2867.

O θεασάμενος αὐτὴν ἐκβαλὼν τὸ νόμισμα δέδωκεν. Ἡ δὲ τοῦτο μετὰ χαρᾶς δεξαμένη ἔφη πρὸς αὐτόν. Εἰσέλθωμεν ἐν τῷ κελλίῳ.

Εἰσερχόμενος οὖν σὺν αὐτῇ ὁρᾷ κλίνην ὑψηλὴν εἰς ἣν ἀνελθοῦσα ἡ Ταϊσία προσεκαλεῖτο τοῦτον εἰς ἁμαρτίαν. Ἔφη δὲ πρὸς αὐτήν· Οὐκ ἐστὶν ἕτερον κελλίον ἐσώτερον τούτου; λέγει· Ναί. Καὶ λέγει αὐτῇ ὁ γέρων· Ἐν αὐτῷ εἰσέλθωμεν. Λέγει αὐτῷ ἐκείνη· Εἰ μὲν ἀνθρώπους αἰδῇ οὐδεὶς ὁρᾷ ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ. Εἰ δὲ τὸν θεὸν φοβεῖς ὅπου δ' ἂν ἀπέλθωμεν βλέπει ἡμᾶς.

Τοῦτον δὲ τὸν λόγον ὁ μακαρίτης ἀκούσας εἶπεν πρὸς αὐτήν· Καὶ οἶδας ὅλως ὅτι ἔστιν θεός;

Var. O et H L. 1-2. ἔδωκεν αὐτῇ. l. 2. Ἡ δὲ λαβοῦσα ἔφη. l. 3. + (p. κελλίῳ) ὁ δὲ πρὸς αὐτήν· εἰσέλθωμεν. l. 4. Καὶ εἰσελθὼν ὡς ἦν ἐν αὐτῇ. + (p. κλι.) ἐστρωμένην. l. 5. * ἡ Ταϊσία et : ἐκάλεσεν τὸν γέροντα ἀνελθεῖν σὺν αὐτῇ. l. 6. ὁ δὲ ἔφη. l. 7. *τούτου et + (p. λέγει) αὐτῷ. l. 8. (l. λέγει) εἶπεν. + (p. εἰσέλ.) καὶ καθευδήσωμαι. l. 9. λέγει πρὸς αὐτὸν ἡ μακαρία Ταησία· ἡ *(sic)* μὲν ἄνθρωπον ἐδῇ *(sic)*. l. 10. οὐδείς σε. l. 12. Ἀκούσας δὲ ὁ γέρων τὸν λόγον τοῦτον ἔφη πρός.

L tinus solidum protulit, deditque ei. Illa, accepto precio, ait ad illum : Ingrediamur in domum[1].

Cumque ingressus esset[2], et lectum preciosis uestibus stratum ut ascenderet, ab illa inuitaretur (fol. 34 r) Pafnutius dixit ad eam : Si est aliquis hic locus secretior? Et illa : Est. Et senex : In illum inquit ingrediamur, ut quiescere possimus : At illa : Siquidem uereris neminem (*sic*), nullus te in hoc conspicit loco. Si uero Deum metuis, ubicumque ingressi fuerimus inspicit Deus. Non est enim locus qui a diuinitate illius abscondatur[3].

Quod cum audisset senex, dixit ei : Et scis esse Deum? Cum autem respon-

1. Cf. O.
2. Cf. O.
3. Cette phrase n'existe ni dans les textes

PQ βαλὼν τὸ νόμισμα δέδωκεν αὐτῇ. Ἡ δὲ λαβοῦσα λέγει πρὸς αὐτόν. Εἰσέλθωμεν ἐν τῷ κοιτῶνι. Ὁ δὲ λέγει πρὸς αὐτήν· Εἰσέλθωμεν. Εἰσελθόντων δὲ αὐτῶν, ὁρᾷ κλίνην ἐστρωμένην ὑψηλήν. Καὶ ἀνελθοῦσα ἡ κόρη ἐν αὐτῇ ἐκάλει τὸν γέροντα. Ὁ δὲ γέρων ἔφη πρὸς αὐτήν· Οὐκ ἐστίν σοι ἕτερον κελλίον ἐσώτερον τούτου; Λέγει αὐτῷ ἡ κόρη· Ναί. Καὶ λέγει αὐτῇ ὁ γέρων· Ἐν αὐτῷ εἰσέλθωμεν, ἵνα ἐκεῖ καθευδήσωμεν. Λέγει αὐτῷ ἡ Ταϊσία· Εἰ μὲν ἄνθρωπον αἰδῇ, οὐδείς σε ὁρᾷ ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ, εἰ δὲ τὸν θεὸν φοβῇ, ὅπου ἐὰν εἰσέλθωμεν, ὁρᾷ ἡμᾶς ὁ θεός.

Ἀκούσας δὲ ὁ γέρων τὸν λόγον τοῦτον ἔφη πρὸς αὐτήν· Καὶ οἶδας εἰ ὅλως ἐστὶν θεὸς καὶ

Var. PQ L. 2. κιτόνι P. Q. — L. 4. Q *ἐστρ. — L. 5. ἐκάλη P. ἐκάλλει Q. — L. 7. ἐσότερον P. — L. 8. Q *αὐτῷ. — L. 9. P *ἵνα ἐκεῖ καθ. — L. 10 et 12. Ἡ μὲν... ἡ δὲ P. Q. — L. 12. φοβεῖ P. — L. 13. βλέπη Q.

Var. PQ et J L. 2. εἰς τὸν κοιτῶνα μου. l. 3-4. εἰσελευσώμεθα· εἰσελθὼν δὲ αὐτός. l. 5. ὑψηλωτάτην. l. 5. κόρη ἀνέβη εἰς τὴν κλίνην καλοῦσα καὶ τὸν γέροντα ἀνελθεῖν ἐν αὐτῇ. l. 7. ἔσωθεν, l. 9. *ἐν αὐτῷ. l. 10. καθ. ὀλίγον. l. 10-13. ἄνθρωπος οὐδεὶς ἡμᾶς θεώρει, ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ καλόν ἐστιν ὁμιλῆσαι καὶ ποιῆσαι τὸ καταθύμιον, ὅπου γὰρ ἀπέλθωμεν ὁ θεὸς βλέπει ἡμᾶς. l. 15. (l. εἰ ὅλ.) ὅτι.

S Quand il la vit, il sortit le dinar et le lui donna. Elle le prit et dit : « Entrons dans la chambre. » Il lui répondit : « Entrons. » Quand ils entrèrent, le bienheureux Besarion vit que le lit était préparé et très élevé[1]. Elle dit au vieillard : « Viens, monte sur ce lit. » Il lui dit : « N'as-tu pas une autre chambre à l'intérieur de cette maison ? » Elle lui répondit : « Oui, » et il lui dit : « Entrons-y ». Mais Taïsia lui répondit et lui dit : « Si tu as honte des hommes, personne ne nous verra, pas même ici ; mais si tu crains Dieu, il nous verra partout où nous irons. »

A cette parole, le bienheureux Besarion lui dit : « Tu sais donc, ma fille, qu'il y a un Dieu ? » Elle lui répondit :

1. *C'est-à-dire* : bien garni.

A

Λέγει αὐτῷ· Ναὶ οἶδα, ὅτι θεὸς ἀληθινὸς ὑπάρχει ὁ βασιλεὺς τῶν αἰώνων, ὁ ζῶν ἐν οὐρανοῖς, ὅστις ἐνετείλατο καὶ ἐκτίσθησαν. Λέγει αὐτῇ πάλιν ὁ γέρων· Οἶδας, τέκνον, ὅτι καὶ βασιλεία τοῖς δικαίοις ἡτοίμασται καὶ κόλασις τοῖς ἁμαρτωλοῖς, καὶ ὅτι ὁ θεὸς ἀποδώσει μετὰ θάνατον ἑκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ; Λέγει αὐτῷ ἐκείνη· Ἀνυδρῶς ἐπίσταμαι, παῖς γὰρ οὖσα νήπιος ὡς ἔμαθον βεβάπτισμαι, καὶ οὐκ ἐμυήθην διδασκαλίας. Λέγει αὐτῇ ὁ γέρων· Εἰ οὖν οἶδας ταῦτα, τί οὕτως σεαυτὴν ἀπώλεσας καὶ τοὺς πολλοὺς τῶν ἀνθρώπων, οὐκ οἶδας ὅτι ὁ θάνατος αἰφνιδίως παρίσταται, καὶ οἵᾳ ὥρᾳ οὐ προσδοκᾷς ἔρχεται, καὶ ἀπέρχῃ μηδὲν τοῦ βίου μεθ' ἑαυτῆς αἴρουσα εἰ μὴ τὰ πεπραγμένα καλά τε καὶ πονηρά; τί οὖν (p. 377) οὕτως ἀδεῶς ἁμαρτάνεις, ἢ ἄρα ὁ θάνατος τὸ κάλλος σου ᾐδέσθη; ἢ ὁ πλάσας σε καὶ μέλλων κρίνειν συγγνώσεταί σοι, ἀπροσωπόληπτος ὢν δικαστὴς

Var. A et OX

L. 1. * Λέγει αὐ. l. 1-3. (l. ὅτι — ἐκτίσ.) ὅτι ἔστιν θεὸς βασιλεὺς αἰώνων. l. 4. * τέκνον. + (p. καὶ) ἡ. l. 5. + (p. καὶ) ἡ. l. 6-7. * μετὰ θάν. l. 8. (l. Ἀν.) Ἀκροθήγως. l. 10. ἐμοιήθην. l. 11. (l. οὕτως) ἀσέμνως καὶ ἀσέλγως. l. 13. παρίσ. τινι καὶ οἵᾳ ὥρᾳ. l. 14. οὐ προσδωκᾶ λαμβάνει αὐτὸν καὶ ἀπέρχεται. l. 15. μεθ' ἑαυτὸν ἔρων. l. 17. αἰδέως + (p. ἁμ.) τί σεαυτὴν τοῖς πλημμελήμασιν καταχθονιεῖς. * ἄρα. l. 18. ἐδεσθῇ (A : αἰδεσθεῖ).

Trad. A

que le Dieu véritable existe, le roi des siècles qui vit dans les cieux ; il a ordonné, et ils ont été créés[1]. » Le vieillard reprit : « Sais-tu, enfant, que le royaume est préparé pour les justes et la punition pour les pécheurs, et qu'après la mort, Dieu rendra à chacun selon ses œuvres ? » Elle lui dit : « Je le sais, sans grands détails, car j'étais bien jeune lorsque j'ai été instruite et baptisée, et je n'ai pas été initiée à la doctrine. » Le vieillard lui dit : « Si tu sais cela, comment t'es-tu ainsi perdue avec tant d'hommes ? Ne sais-tu pas que la mort se présente à l'improviste, qu'elle arrive à l'heure où tu ne l'attends pas et que tu t'en iras sans rien emporter de cette vie avec toi, si ce n'est les bonnes et les mauvaises actions ? Pourquoi donc pèches-tu ainsi sans crainte ? Penses-tu que la mort respectera ta beauté, ou que celui qui t'a faite te pardonnera au jugement ? Ce Juge ne fait pas acception de personne, et ne

R

Deum scio et regnum futuri saeculi[1], necnon et tormenta *futura* peccatorum. *Dicit* ei : Si ergo *haec* nosti, cur tantas animas perdidisti, *ut non solum pro tuis sed et pro illorum criminibus reddita ratione damneris ?*[2]

1. Iudicii. 2867.
2. Le ms. 5386 donne un texte un peu différent : Ingrediamur, inquit beato uiro, domum. Cumque illum, ut lectum preciosis stratum uestibus stratum conscenderet, inuitaret, dicit ad eam sanctus : Si est interius... si uero Deum times, non est locus qui a diuinitatis eius... Cum autem illa respondis-

I

pondisset se scire Deum et regnum futuri saeculi necnon et tormenta peccatorum, senex dixit ei : Si ergo nosti, cur tantas animas perdidisti ? Et nunc non solum pro tua (*adde* anima) sed et pro illorum redditura rationem dampnaberis[2].

1. *Ps.* XXXII (XXXIII), 9.
2. Ut non solum pro tua sed et pro illorum reddita ratione damneris. N. A. 1491.

O

Λέγει αὐτῷ· Ναί, οἶδα ὅτι θεὸς ἐστὶν καὶ βασιλεία οὐρανῶν καὶ κρίσις καὶ ἀνταπόδωσις. Λέγει αὐτῇ ὁ γέρων· Εἰ οὖν ταῦτα οἶδας, τί ἀπώλεσας τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων;

Var. O et H

L. 13, p 93 à 1. θεός, βασιλεῖα καὶ ἀνταπόδωσις ἀγαθῶν καὶ πονηρῶν, καὶ λέγει ὁ γέρων· οἱ *(sic)* οὖν οἶδας ὅτι οὗτος ἐστὶν, πῶς ἀπόλεις τοὺς.

PQ

κρίσις καὶ ἀνταπόδωσις, καὶ βασιλεία καὶ κόλασις; Εἰ οὖν οἶδας ταῦτα, διατί ἀπολεῖς τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων. Καὶ ὑπέδειξεν αὐτῇ τὸ μοναχικὸν αὐτοῦ σχῆμα, διηγησάμενος αὐτῇ δι' ἣν αἰτίαν παρεγένετο πρὸς αὐτήν.

Var. PQ

L. 14, p. 93. Q : (l. τὸν λ. τ.) οὕτως. — L. 4. P *αὐτοῦ. — L. 5. παραγέγονεν Q.

Var. PQ et J

L. 2. + (p. κόλασις) λέγει ναί. Ἔπειτά φησιν ὁ γέρων πρὸς αὐτὴν et (p. οἶδας) ὅτι ἐστί. l. 4. * αὐτοῦ... : καὶ διηγήσατο. l. 5. παραγέγονε.

L

disset se scire Deum et regnum eius futuri saeculi, necnon et tormenta peccatorum[1], senex dixit ei : Si ergo nosti cur tantas animas perdidisti? Et nunc non solum pro tua anima, sed etiam pro illorum reddituta rationem dampnaberis[2].

grecs ni dans le syriaque. Elle a pu être empruntée à un autre texte latin.

1. Cf. O et A.

2. Cette phrase n'existe ni dans les textes grecs ni dans le syriaque. — Le ms. 5624 porte : si ergo hec nosti, cur tantas animas perdidisti, ut non solum pro tua, sed pro illorum animabus reddita racione dampneris. Ce texte semble avoir produit celui de Rosweyde (R) par le changement de *tua* en *tuis* et de *animabus* en *criminibus*.

S

« Oui, je sais qu'il y a un Dieu, un royaume (des cieux) et une géhenne[1]. » Le vieillard lui dit : « Si tu sais qu'il y a un Dieu, un royaume (du ciel) et un jugement, pourquoi donc perds-tu les fils des hommes ? »[2]

1. *Et une géhenne* manque dans les mss. syriaques de Paris 197 et 309. Ces mots correspondent au latin : *et tormenta peccatorum* et ne se retrouvent en grec que dans le texte A, dans la bouche de Sérapion. Cf. p. 94, l. 5-6. — Le syriaque, trois lignes plus bas, remplace le mot : *géhenne* par le mot : *jugement*, qui figure cette fois (κρίσις) dans les textes O et PQ.

2. Traduction fidèle du grec, mal traduit et amplifié ici par le traducteur latin.

A

καὶ μήτε κολακείᾳ μήτε χρήμασι τὸ δίκαιον προδιδούς; εἰς τί ἡ συλλογὴ τῶν χρημάτων, μὴ τὴν ψυχήν σου λυτροῦνται τῆς ἀνάγκης ἐκείνης;

Ἔφθασε δὲ εἰς αὐτὴν ἡ χάρις τοῦ θεοῦ, καὶ εἰς κατάνυξιν ἐλθοῦσα, ῥίπτει ἑαυτὴν εἰς τοὺς πόδας αὐτοῦ δακρύουσα καὶ λέγουσα· Οἶδα ὅτι ἔστι μετάνοια τοῖς ἁμαρτάνουσιν, ἀλλ' ἐγὼ καὶ τὸ μέτρον τῆς μετανοίας ἐν τοῖς φθάσασί με κακοῖς ὑπερέβην. Εἰ δὲ ἔστι μοι ἔτι ἐλπὶς σωτηρίας, χειραγώγησόν με ὡς ἀγαθὸς πατήρ, ποιήσω γὰρ ὃ ἐὰν προστάξῃς μοι, διότι ἐκ τοῦ θεοῦ ἄγγελός μοι ἀγαθὸς ἀπεστάλης· Λέγει αὐτῇ ὁ γέρων· Δεῦρο ἀκολούθει μοι, καὶ ἃ ἐάν σοι εἴπω ποίησον, καὶ ποιεῖ ὁ θεὸς μετὰ τῆς ψυχῆς σου ἔλεος, καὶ ἐξελεῖταί σε τῶν κακῶν. Συνέθετο οὖν ἡ μακαρία ἕπεσθαι αὐτῷ καὶ ποιεῖν τὰ προστατ-τόμενα. Καὶ σκοπήσασα περὶ τῶν χρημάτων αὐτῆς, ὡς οὐκ ἀξίων ὄντων προχειρίσαι ἢ καρποφορῆσαι, λέγει αὐτῷ· Συγχώρησόν μοι, κύριε, τρεῖς ὥρας, ὅπως ἀπελθοῦσα διοικήσω

Var. A et OX L. 2. + (p. τί) οὖν. l. 3. (l. μὴ) εἰ... λυτροῦται. l. 7. δακρ. καὶ κλαίουσα σφοδρῶς, καὶ λέγει πρὸς αὐτόν. l. 10. ὑπερέβειν. l. 11. + (p. με) τυφλωττούσας. l. 12. γὰρ πάντα ὅσα ἐὰν... ὅτι ἀγαθὸς ἄγγ. μοι ἀπεστάλεις. l. 14. καὶ ἃ λέγω σοι. l. 16. + (p. κακ.) σου. l. 19-20. προχωρῆσαι εἰς καρποφορείαν. l. 21. + (p. κύ.) μου et * ἀπελθ.

Trad. A

trahit pas la justice pour la flatterie et les richesses, à quoi sert d'avoir entassé des biens? ils ne sauveront pas ton âme de cette contrainte. »

La grâce de Dieu la prévint, et saisie de componction, elle se jeta à ses pieds et lui dit avec larmes : « Je sais qu'il y a pénitence pour ceux qui ont péché, mais j'ai dépassé la mesure de la pénitence par les maux qui m'ont prévenue. S'il y a encore pour moi espoir de salut, conduis-moi par la main comme un bon père; je ferai ce que tu me commanderas, parce que tu es un bon ange que Dieu m'a envoyé. » Le vieillard lui dit : « Viens m'accompagner, fais ce que je te dirai et Dieu aura pitié de ton âme et t'arrachera aux maux. » La bienheureuse convint donc de le suivre et d'accomplir ses ordres. Elle pensa alors à ses biens, comme s'ils n'étaient pas dignes d'être mis en œuvre et de porter des fruits, et elle lui dit : « Accorde-moi trois heures, seigneur, pour que je dispose de mes biens mal acquis,

---

R

Quod cum Thaisis audisset, provoluta ad pedes Paphnutii *monachi*[1] cum lacrymis exorabat dicens: *Poenitentiam injunge*, pater; confido *enim* remissionem te orante sortiri; *horarum tantum trium*

set et Deum se scire et regnum futuri seculi necnon tormenta peccatorum, dicit sanctus Pahnutius : si ergo... pro tua sed et pro illorum reddenda dampnatione dampneris.

1. Ad pedes senis, 2768 A.

I

Illa uero haec audiens, prouoluta pedibus abbatis Pahnutii, cum lacrymis exorabat dicens : Scio esse paenitentiam, pater, et confido remissionem[1] me te orante sortiri[2]. Tantum peto tribus *horis*[3] indutias et post hoc ubi iusseris

1. Remissionem peccatorum 2768 A.

2. Tous les mss. latins de Paris portent cette phrase : Scio esse pœn...

3. Ce texte est devenu : *tantum peccatoribus oris* dans 2867.

O Τότε ῥίπτει ἑαυτὴν εἰς τὸ ἔδαφος πρὸς τοὺς πόδας τοῦ γέροντος κλαίουσα καὶ λέγουσα· οἶδα ὅτι ἐστὶν μετάνοια τοῖς ἁμαρτάνουσιν. Λέγει αὐτῇ ὁ ἀββᾶς[1]· Εἰ οὖν οἶδας, δεῦρο ἀκολούθει (fol. 312 v. col. 2) μοι καὶ σωθήσῃ.

Ἡ δὲ πρὸς αὐτόν· Ἔκδεξαί με, πάτερ, ὀλίγον

Var. O et H L. 1-2. Ταῦτα ἀκούσας ἡ μακαρία ῥίψασα ἑαυτὴν εἰς τοὺς πόδας τοῦ γέροντος, ἔφη πρὸς αὐτόν· οἶδα. l. 3-4. ὁ δὲ γέρων λέγει αὐτῇ. l. 5. *καὶ σωθήσῃ. l. 6. λέγει αὐτῷ ἡ μακαρία.

PQ Ἡ δὲ ῥίψασα ἑαυτὴν εἰς τοὺς πόδας (Q. f. 63 r.) τοῦ γέροντος, ἔφη πρὸς αὐτὸν μετὰ δακρύων· Καὶ οἶδας, τίμιε πάτερ, ὅτι ἐστὶ μετάνοια τοῖς ἁμαρτάνουσιν, καὶ δέχεταί με ὁ θεὸς μετανοοῦσαν; Λέγει ὁ γέρων· Εὔσπλαγχνός ἐστιν ὁ θεὸς καὶ ἐλεήμων, καὶ δέχεται (P. f. 146 v.) πάντας τοὺς μετανοοῦντας καὶ πολλὴ χαρὰ γίνεται ἐπὶ ἑνὶ μετανοοῦντι ἀνθρώπῳ[1]. Ἡ δὲ λέγει πρὸς αὐτόν· Ἄνεξαί με, πάτερ, τρεῖς ὥρας μόνον, καὶ οὕτως πρᾶξον

Var. PQ L. 3. εἶδας Q. — L. 5. εὔσπλαχος Q. — L. 6. P. *ὁ θεός. — L. 6. P + μακρόθυμος ὁ θεός. — L. 8-9. Q. *ἀνθρ. [P : Ἄναιξαι. Q : Ἄνεξε. L. 10. PQ : τρισίν].

Var. PQ et J L. 1. (l. εἰς) πρὸς. l. 3. δακ. λέγουσα· οἶδας. l. 4. ἁμαρτήσασι. l. 5. μετανοήσασαν. l. 6. (l. ἐλ.) μακρόθυμος. l. 7. μετανοήσαντας. l. 8. + (p. γιν.) ἐν οὐρανῷ... : (l. ἀν.) ἁμαρτωλῷ. l. 9-10. ὑπόμεινον ἄνεξαί μοι, πάτερ, ὥρας τρεῖς καὶ μόνον, ἔπειτα πρᾶξον.

L Illa uero hec audiens, prouoluta pedibus[2] abbatis Pafnutii, cum lacrymis exorabat dicens : Scio esse penitentiam, pater, et confido remissionem me, te orante, sortiri[3]. Tantum peto tribus diebus (*lire* : horis) inducias, et post hoc

S Elle se jeta aussitôt à ses pieds et lui dit : « Je sais qu'il y a une pénitence pour ceux qui pèchent[2], mais, je t'en prie, seigneur, attends-moi trois heures seu-

1. Le latin et le syriaque ne renferment pas cette réponse de Sérapion, qui figure dans les textes grecs, mais avec de grandes différences : PQ énonce un principe général et fait allusion à un verset de S. Luc; O va droit à la question : « si tu sais cela, viens m'accompagner et tu seras sauvée »; enfin A développe O. Cette réponse de Sérapion ne figurait peut-être pas dans la première rédaction.

2. Ad pedes, 5624.

3. Les sept mots précédents ne figurent que dans le latin. Ils ont peut-être été inspirés par PQ (l. 4-5).

1. Cf. Luc, xv, 7.

2. Le syriaque dépend ici du texte O, ne renferme pas la réponse de Sérapion et suit enfin PQ (ou le ms. H, qui sert plusieurs fois de transition entre les textes O et PQ).

A

τὰ κακῶς μοι πορισθέντα χρήματα, καὶ οὕτως πρᾶξον εἴ τι βούλει περὶ ἐμοῦ. Ὁ δὲ συνταξάμενος αὐτῇ τόπον τινὰ ὅπου περιμενεῖ αὐτήν, ἐπέτρεψεν ἀπελθεῖν. Ἀπελθοῦσα οὖν καὶ συναθροίσασα πάντα τὰ χρήματα τὰ πολλῆς τιμῆς ἄξια, ἔκαυσεν αὐτὰ μέσον τῆς πόλεως λέγουσα· Δεῦτε ἴδετε πάντες οἱ μετ᾽ ἐμοῦ πορνεύσαντες, τὰ κακῶς μοι κτισθέντα, ἐν ὀφθαλμοῖς ὑμῶν καιόμενα τῇ ὥρᾳ ταύτῃ, πιστεύω γὰρ τῷ δεσπότῃ Χριστῷ, ὅτι οὕτως ἀναλώσει μου τὰς ἁμαρτίας, τῷ θείῳ αὐτοῦ πυρὶ, καὶ καθαρίσει μου τὴν ψυχήν. Ἦν δὲ ἡ ὁλκὴ τοῦ χρυσίου λίτραι διακόσιαι τὰ καέντα παρ᾽ αὐτῆς. Οἱ οὖν θεωροῦντες αὐτὴν, ἔλεγον ὅτι μαίνεται καὶ ἐλυποῦντο ἐπ᾽ αὐτῇ.

Αὕτη δὲ ταῦτα διαπραξαμένη, εὐθέως τρέχει πρὸς τὸν γέροντα. Ὁ δὲ ἰδὼν αὐτὴν, χαίρων ὑπεδέξατο, καὶ λαβόμενος τῆς χειρὸς αὐτῆς, εἰσῆλθεν εἰς μοναστήριον (p. 378) γυναικῶν εὐλαβῶν· Καὶ ζητήσας μικρὸν κελλίον σκοτει-

Var. A et OX L. 2. πράξω εἴ τι βούλῃ. l. 3. περιμήνῃ. l. 5. τά τε χρ. πάντα καὶ τὰ κόσμια πολλῆς. l. 6. + (p. ἄξια) ποιήσασα πυρκαΐαν. l. 8. (l. κτισ.) συναχθέντα. l. 9. (l. ὥρᾳ) ὁδῷ. l. 10. *ἀναλώσει. l. 11. *καὶ. l. 12. (l. τοῦ) αὐτῶν. l. 14. (l. ἔλ. ὅτι μ.) ὑπέλαβον ὅτι ἔξεστιν. l. 15. αὐτῆς. l. 16. τοῦτο. l. 18. + (p. ὑπ.) αὐτὴν. l. 19. εἰσήγαγεν αὐτὴν. l. 20. ζητ. κελλ. εὗρεν μικρὸν καὶ σκοτ.

R inducias peto, et post hoc *quocumque* jusseris veniam ; et *quodcumque* praeceperis, faciam. Cumque locum illi abbas Paphnutius constituisset *quo* venire deberet, illa *discedens*, collectis omnibus quaecumque ex peccato *susceperat*, prolatisque *in media civitate*, populo spectante *igni supposuit*, clamans : Venite omnes qui peccastis mecum, et videte, quomodo ea quae mihi contulistis exuram. Erat autem *pretium librarum* quadraginta.

Quae cum omnia *consumpsisset*, *in locum* quem *abbas constituit* ei, perrexit; quam ille, reperto *virginali* (*lire* : virginum) monasterio, *in cellula parva*

Trad. A

et fais ensuite de moi ce que tu voudras. » Il lui fixa un endroit où il l'attendrait et s'éloigna. Elle alla donc recueillir tous ses objets de grand prix et les brûla au milieu de la ville en disant : « Venez ici, vous tous qui avez péché avec moi, pour voir brûler maintenant sous vos yeux mes biens mal acquis, j'ai confiance que mon maître, le Christ, consumera de même mes péchés par son feu divin et purifiera mon âme. » — Le poids de l'or qu'elle brûla ainsi était de deux cents livres. — Ceux qui la virent, dirent qu'elle était devenue folle, et ils furent affligés à son sujet.

Quand elle eut fait cela, elle courut aussitôt près du vieillard. Celui-ci, la voyant, la reçut avec joie, et, la prenant par la main, la conduisit dans un monastère de femmes religieuses. Il chercha une petite cellule tout à fait obscure

---

I

ibo[1], et quaecumque praeceperis faciam. Cumque locum illi abbas constituisset ubi uenire deberet, illa collectis omnibus quaecumque ex peccato lucrata erat prolatisque in medium ciuitatis, populo expectante, igne combussit clamans : Venite omnes qui peccastis mecum et uidete quomodo ea quae mihi contulistis exuram[2]. Erat autem praetium auri librae XL[3].

Quae cum incendisset omnia[4] ad locum quem abbas Pahnutius ei constituerat perrexit. Quam ille reperto uirginum monasterio in cellulam paruam

1. Post haec veniam. 2464.
2. Videte quæ mihi contulistis quomodo ea exuram. N. A. 1491.
3. Quadragintarum. N. A. 1491. — Quadrigentarum. 2464 et 2867. — Quadringentarum. 2768 A, 5386, 5624 et *add.* 33518.
4. Quae cum omnia combussisset. N. A. 1491, 2464... cremasset 5386.

O καὶ οὕτως πράττω ὅ ἂν βούλωμαι σὺν θεῷ[1]· Ὁ δὲ, συνταξάμενος αὐτῇ ὅπου αὐτὸν εὕροι, ἐξῆλθεν παρ' αὐτῆς. Ἡ δὲ λαβοῦσα τὰ ἐκ τῆς ἀσωτίας ἅπαντα ἐνέπρησεν μέσον τῆς πόλεως λέγουσα· Δεῦτε πάντες οἱ μετ' ἐμοῦ πορνεύσαντες, βλέψατε ἃ κακῶς ἐκτησάμην καιόμενα ἔμπροσθεν ὑμῶν τῇ ὥρᾳ ταύτῃ.

Μετὰ δὲ τὸ πληρῶσαι αὐτὴν ταῦτα ἦλθεν πρὸς τὸν γέροντα. Ἀπήνεγκεν οὖν αὐτὴν ὁ γέρων εἰς μοναστήριον παρθένων ἁγίων καὶ ζητήσας ἐν αὐτῷ εὗρεν κελλίον μικρὸν σκοτεινὸν

Var. O et H L. 6, p. 97 à 2. πάτερ τρεῖς ὥρας μόνον καὶ οὕτως πρᾶξον εἰς ἐμὲ ὁ βούλει ὑπὲρ τῶν κακῶν ὧν ἔπραξα. ὁ δὲ. l. 2-4. αὐτῇ τὸ ποῦ (*sic* O) ἔλθοι, ἐξῆλθεν ἀπ' αὐτῆς. Αὐτὴ δὲ πάραυτα λαβοῦσα ὅσα ἐκτήσατο ἀπὸ τῆς πορνείας ἔκλαυσεν *(sic)* μέσον. l. 6. (l. βλ.) καὶ ἴδεται. l. 7. ἀντὶ τῶν ὀφθαλμῶν ἡμῶν ἐν τῇ. l. 8. καὶ μετὰ τὸ κλάυσαι *(sic)* αὐτὰ πάντα ἀπέδρα. L. 9-10. Καὶ κατέχων τῆς χειρὸς αὐτῆς ὁ γέρων εἰσήνεγκεν αὐτὴν εἰς τὸ μ. τῶν π. καὶ. l. 11. ζητίσας κελλίον εὗρεν μικρόν.

L ubi iusseris ibo et quecumque preceperis faciam[2]. Cumque locum illi abbas constituisset ubi uenire deberet, illa collectis omnibus quecumque ex peccato lucrata erat, prolatisque in medium ciuitatis, populo spectante igne combussit, clamans : Uenite omnes qui peccastis mecum, et uidete quomodo ea que michi contulistis exuram. Erat autem precium auri librarum quadraginta.

Que cum incendisset omnia[3], ad locum quem abbas Pafnutius ei constituerat perrexit. Quam ille reperto uirginum monasterio in cellulam

1. Le ms. O présente ici une leçon particulière.
2. Cette phrase n'existe de cette manière ni dans les textes grecs ni dans le syriaque.
3. Cf. PQ.

PQ εἰς ἐμὲ ὁ βούλῃ ὑπὲρ τῶν κακῶν ὧν ἔπραξα, οἶδα γὰρ ὅτι ἀπὸ θεοῦ ἐπέμφθης. Ὁ δὲ συνταξάμενος αὐτῇ ὅπου αὐτὸν εὕρῃ, ἀπέλυσεν αὐτῇ. Ἡ δὲ εὐθέως λαβοῦσα ἃ ἐκτήσατο ἀπὸ τῆς πορνείας αὐτῆς ἔκαυσεν αὐτὰ μέσον τῆς πόλεως, λέγουσα· Δεῦτε πάντες, βλέπετε ἃ κακῶς ἐκτησάμην καιόμενα σήμερον. Ἦν δὲ ὁλκὴ χρυσίου λίτραι ἑξακόσιαι ἄνευ ἱματισμοῦ καὶ στολῶν τὰ καέντα παρ' αὐτῆς.

Καὶ μετὰ τὸ καῦσαι πάντα ἀπέδρα πρὸς τὸν γέροντα. Παραλαβὼν δὲ αὐτὴν ὁ γέρων κατέχων τῆς χειρὸς αὐτῆς εἰσήνεγκεν εἰς τὸ μοναστήριον (Q. f. 63 v.) τῶν παρθένων. Καὶ ζητήσας ἐν αὐτῷ εὗρεν κελλίον μικρὸν καὶ

Var. PQ L. 1. ὢ βούλει Q. — L. 2. εἶδα Q. — L. 2. ἐπέμψης Q. — L. 2. ἡδέ Q. — L. 3. τὸ ποῦ αὐτῶν P. — L. 6. λέγων Q. — L. 6. πάντα βλέπεται P. — L. 7. καὶ ὅμενα ἐν ὀφθαλμοῖς ἡμῶν ἐν τῇ ὥρᾳ ταύτῃ Q. — L. 8. λύτρας ἑξακοσίας Q. — L. 10. Q + μεν. — L. 12. P *κατ. τ. χ. αὐ. — L. 11. P *μικρὸν καὶ.

Var. PQ et J L. 1. (l. ὁ) εἴ τι ἂν. l. 2. ἀπεστάλης πρός με. l. 3. (l. ὅπου) τὸ ποῦ..... εὑρήσει. l. 3-4. (l. ἀπ. αὐ.) οὕτως ἀπῆλθεν ἀπ' αὐτῆς. l. 4. Ἡ δὲ ἁγία παραλαβοῦσα ὅσα ἂν ἐκτίσατο. l. 5. ταῦτα ἐν μέσῳ. l. 6-7. πάντες, οἱ σὺν ἐμοὶ πορνεύσαντες, ἃ κακῶς ἐκτησάμην ἐκ τῆς πορνείας, ἐν τῇ ὥρᾳ ταύτῃ ἴδετε ἐν ᾗ κατέκαυσα πάντα ταῦτα. l. 8. λιτρῶν ἑξακοσίων. l. 9. καυθέντα ὑπ'. l. 10. μετὰ ταῦτα ἀπῆλθε. l. 11. καὶ π. αὐ. l. 11-12. *κατ. τ. χ. αὐ. l. 12. εἰσήγαγεν εἰς φροντιστήριον π.

S lement, puis fais de moi ce que tu voudras, en retour de tous les maux que j'ai commis. »

Il lui dit où il l'attendrait, puis il la laissa et s'en alla. Celle-ci aussitôt prit tout ce qu'elle avait gagné par la fornication et le brûla au milieu de la ville en disant : « Venez voir, vous tous qui avez eu commerce avec moi, venez me voir brûler maintenant à vos yeux tout ce que j'ai acquis par le péché. » — Or, elle brûla pour trois cents livres d'or et des vêtements de tout genre.

Après qu'elle eut tout brûlé, elle alla près du bienheureux Besarion, et lui, dès qu'il la vit, la prit par la main, la conduisit à un monastère de sœurs et l'enferma dans une petite cellule à la-

A νὸν πάνυ, ἐνέκλεισεν αὐτὴν ἐν αὐτῷ, καθηλώσας τὴν θύραν καὶ σφραγίσας μολίβδῳ, ἐάσας μικρὰν τρύπην δι' ἧς τὰ πρὸς τροφὴν ἔμελλε δέχεσθαι. Καὶ παρήγγειλεν ὁ γέρων τῇ μητρὶ τοῦ μοναστηρίου, ὥστε εὐχὴν ποιεῖσθαι ὑπὲρ αὐτῆς, καὶ παρέχειν αὐτῇ ἡμέριον ἄρτον ἡμίλιτρον ξηρὸν, καὶ ὕδατος ποτήριον ἕν. Εἶπε δὲ ἡ μακαρία διὰ τῆς θυρίδος· Κύριέ μου πάτερ, ποῦ ἔχω τὴν χρείαν μου ποιῆσαι τὴν ἀναγκαίαν, ὅτι πανταχόθεν πέφρακται τὸ κελλίον; Λέγει αὐτῇ ὁ γέρων· Ἐν τῷ κελλίῳ σου ποίησον τὴν χρείαν, μύρων καὶ ἀρωμάτων ἀπήλαυσας, ἀνάσχου καὶ τῆς δυσωδίας ἵνα εὖ σοι γένηται. Πάλιν λέγει πρὸς αὐτόν· Πῶς κελεύεις με εὔχεσθαι; φοβοῦμαι γὰρ ὅτι ἀναξία εἰμί. Λέγει αὐτῇ· Κἀγὼ οἶδα ὅτι ἀναξία εἶ ὀνομάσαι τὸ ὄνομα τοῦ κυρίου, ἢ ἁπλῶσαι τὰς χεῖρας σου εἰς δέησιν αὐτοῦ, διότι τὰ χείλη σου ῥυπαρά εἰσι, καὶ αἱ χεῖρές σου ἄναγναι ὑπάρχουσι, διὸ σιγῇ μόνον καθέζου, προσέχουσα κατὰ ἀνα-

Var. A et OX L. 1. καὶ ἐνέκλ... εἰς αὐτῷ (*sic*). l. 3. ἤμελεν. l. 4. *καὶ...: τὴν μητέρα. l. 5. + (p. ὥστε) καὶ. l. 6. αὐτὴν... εἰμίλητρον. l. 7. ὕδ. κρασὶν ποτηρίου. + (p. δὲ) αὐτῷ. l. 8. διὰ τοῦ θυριδίου. l. 10. περίφρακται. l. 12. μοίρων. l. 16. + (p. αὐτῇ) ὁ γέρων. l. 17. θεοῦ. l. 19. *εἰσι...: ἐναγεῖς. l. 20. εἰς ἀνατ.

R *ducens,* ostium *cellulae* plumbo *signavit* (*lire* : sigillavit) parvamque reliquit *fenestellam*, per quam ei *victus* modicus inferretur, jussitque ei omnibus diebus parum panis et paulullum aquae a *sororibus monasterii* ministrari. Cum *autem discederet* ostio plumbato, ait ad illum Thaisis : Quo jubes, pater, *ut aquam* meam effundam? *At ille respondit :* In cella, *ut* digna es. Cumque iterum *quemadmodum* Deum *oraret requireret, dicit ei :* Non es digna nominare Deum, nec in labiis tuis nomen *divinitatis* ejus *adducere*, sed nec ad cælum manus expandere, *quoniam* labia tua iniquitate sunt plena, et manus tuae sordibus inquinatae ; sed tantummodo *sedens* contra

Trad. A et l'y enferma ; il cloua la porte et la scella avec du plomb, laissant une petite ouverture par où elle recevrait sa nourriture. Et le vieillard ordonna à la mère du monastère de prier pour elle et de lui donner chaque jour une demi-livre de pain sec et une coupe d'eau. La bienheureuse lui dit, à travers la porte : « Seigneur mon père, où pourrai-je faire mon besoin nécessaire, car la cellule est fermée de toute part ? » Le vieillard lui dit : « Fais le nécessaire dans ta cellule, tu as joui des parfums et des aromates, supporte aussi l'odeur fétide, afin qu'il t'en arrive du bien. » Elle lui dit encore : « Comment m'ordonnes-tu de prier, car je crains d'en être indigne ? » Il lui répondit : « Je sais aussi que tu es indigne d'invoquer le nom du Seigneur ou d'étendre les mains pour le prier, car tes lèvres sont souillées et tes mains sont impures, assieds-toi donc en silence tournée vers

---

1 recludens, hostium (*lire* ostium) cellae plumbo sigillauit, et paruam reliquit fenestram per quam ei cybus modicus inferretur[1], jussitque illi omnibus diebus *parum panis* et paululum aque a caeteris ministrari[2]. Cum autem senex ostio signato discederet, ait ad eum Thaisis : Quo iubes, pater, ut ex naturali meatu meam aquam effundam[3] ? Ille dixit ei : *In cella* sicut digna es. Cumque iterum quomodo Deum orare deberet inquireret, respondit ei senex : Non es digna nominare Deum neque *in labiis tuis* nomen sanctum Trinitatis[4] inducere, sed *nec ad caelum manus expandere*, quum *labia tua iniquitate sunt plena* (fol. 144 v.), *et manus tuae sordibus inquinate*. Sed tantum-

1. Paruamque fenestrellam per quam illi uictus modicus inferretur praeparavit. 2464.
2. Sic 2464. — Et paululum aquae ministrare. N.A. 1491. — A ceteris sororibus 5386.
3. Sic 2567. — Ce passage n'est pas dans le grec PQ, ni dans le syriaque ni dans le ms. latin N. A. 1491 : Cum autem ostio plumbato discederet, ait illi Taesis : qualiter, pater mi, Dominum exorem, priusquam discedas, indica mihi. Dixitque ei senex : Non es digna...
4. Rosweyde donne : nomen divinitatis, et 2867 par une mauvaise lecture de « divinitatis » ou par désir de concilier les deux leçons, écrit : nomen dei Trinitatis eius.

O

καὶ κατέκλεισεν αὐτὴν ἐν αὐτῷ, καθηλώσας τὴν θύραν καὶ σφραγίσας μολίβδῳ. Εἴασεν μικρὰν καὶ μόνον θυρίδα, δι' ἧς ἐδέχετο τὰ πρὸς τὴν χρείαν· παρήγγειλεν δὲ καὶ τῇ μητρὶ τοῦ μοναστηρίου ὥστε παρέχειν αὐτῇ ἕνα ἄρτον ξηρὸν καὶ ὕδωρ ἐν μέτρῳ. Ἔφη δὲ πρὸς αὐτὸν ἡ Ταϊσία· Πάτερ, [ποῦ κελεύεις ποιοῦμαι τὴν χρείαν τοῦ ὕδατος; Λέγει αὐτῇ ὁ γέρων· Ἐν τῷ κελλίῳ, καθὼς θέλεις. Λέγει πάλιν πρὸς αὐτὸν] πῶς προσεύξομαι; Λέγει πρὸς αὐτὴν ὁ γέρων· Οὐκ εἶ ἀξία οὔτε ὀνομάσαι θεὸν διὰ χειλέων σου· οὔτε τὰς χεῖρας σου ἁπλῶσαι πρὸς αὐτόν· δι' ὅτι τὰ μὲν χείλη σου ῥυπαρά εἰσιν καὶ ἀκάθαρτα, αἱ δὲ χεῖρες σου ἐμολύνθησαν ἐξ ἀνομιῶν, ἀλλὰ προσέχουσα κατὰ ἀνα-

Var. O et H — L. 1. καὶ ἐνέβαλεν αὐτῷ τὴν μακαρίαν, καθηλώσας. l. 2. σφραγισάμενος μολύβδῳ. l. 2-3. Ἔασεν δὲ μικρὰν πάνυ θυρίδα. l. 4. Καὶ πα. ὁ γέρων τῇ. l. 5. αὐτήν. l. 6. καὶ ὕδατος. τοσοῦτον δὲ ἔφη ἡ μακαρία πρὸς τὸν γέροντα διὰ τοῦ θυριδίου. Les mots entre crochets manquent dans O et sont pris dans H. l. 10. πῶς θέλεις εὔξιμαι (*sic*) τῷ θεῷ, ἵνα με συγχωρήσει. l. 11. ἀξιὰ ἐπικαλέσαι θεὸν, οὔτε ὀνομάσαι τὸ ὄνομα διὰ. l. 13. τὰ χείλη. l. 14. καὶ αἱ χεῖρες. l. 15. πρὸς ἀνατ.

L

paruam recludens[1], ostium celle plumbo sigillavit, et paruam fenestram reliquit, per quam ei cibus modicus inferretur. Iussitque illi omnibus diebus parum aridi panis, et paululum aque[2] ministrari. Cum autem senex ostio signato discederet, ait ad eum Thaisis. Quo iubes pater, ut ex naturali meatu aquam effundam? Ille dixit ei: In cella tua, sicut digna es[3]. Cumque iterum quomodo Deum orare deberet inquireret, respondit ei senex: Non es digna nominare Deum neque per labia tua sanctum nomen eius assumere, quia et labia tua et manus tuas iniquitas polluit, sed tantummodo incumbens[4] contra orien-

1. Traduction large.
2. Cf. PQ.
3. Cet incident répugnant ne se trouve pas dans O, P, Q, J, ni dans le syriaque. Il figure dans H et, de manière un peu différente, dans A.
4. Cf *syr.* καθέξου A.

PQ

σκοτεινὸν καὶ ἐνέκλεισεν ἐν αὐτῷ τὴν μακαρίαν Ταϊσίαν, καθηλώσας τὴν θύραν καὶ σφραγίσας μολίβδῳ, ἐάσας μόνην μικρὰν θυρίδαν δι' ἧς τὰ πρὸς τὴν χρείαν ἐδέχετο. Καὶ παρήγγειλεν ὁ γέρων τῇ μητρὶ τοῦ μοναστηρίου ὥστε παρέχειν αὐτῇ ἡμερούσιον ἄρτον ξηρὸν μιᾶς ὀγγύας ἥμισυ, καὶ ὀλιγοστὸν ὕδωρ. Ἔφη δὲ πρὸς τὸν γέροντα ἡ μακαρία Ταϊσία διὰ τῆς θυρίδος· Πάτερ, πῶς εὔξομαι τῷ θεῷ ἵνα συγχώρησιν εὕρω τῶν ἁμαρτιῶν μου; Λέγει πρὸς αὐτὴν ὁ γέρων· Οὐκ εἶ ἀξία εὔξασθαι πρὸς αὐτὸν οὔτε ὀνομάσαι τὸ ὄνομα αὐτοῦ διὰ τῶν χειλέων σου, ἢ ἁπλῶσαι τὰς χεῖρας σου πρὸς αὐτὸν, διότι τὰ χείλη σου ῥυπαρά εἰσι καὶ ἀκάθαρτα καὶ αἱ χεῖρες σου ἐμολύνθησαν ἀπὸ ἀνομιῶν καὶ ἀσωτείας· (P. f. 147 r.) ἀλλὰ

Var. PQ — L. 1. ἀπέκλισεν P; ἐνέκλησεν Q. — L. 4. δι' εἷς Q. — L. 4. χρίαν P. — L. 7. ἥμυσι *Cod.* — L. 10. ἵνα συχωρήσοιμι τὰς ἁμαρτίας μου τὰς πολλὰς ἃς ἔπραξα ἡ ἀθλία Q. L. 11. ἤ P. — L. 12. τὸ ἔνδοξον καὶ πολὺ ὕμνητον αὐτοῦ ὄνομα Q. — L. 12. P *διὰ τῶν χ. à αὐτὸν. — L. 14. ῥυπανά P. — L. 15. ἐχεῖρε *Cod.* — L. 15. P *καὶ αἱ χεῖρες à ἀσωτ. — L. 16. Q + μόνων.

Var. PQ et J — L. 13, p. 99 à 3. Καὶ ἐνέβαλεν αὐτὴν εἰς ἓν κελλίον, καὶ καθήλωσε τὴν θύραν σφραγίδι μολίβδῳ. l. 3. μόνον μικρὰν παραθυρίδα. l. 6. (l. ὥστε) εἰς τὸ. (l. ἡμ.) ἐν ἡμέραις δυσίν. l. 6-7. ξηρὸν, ὀγγίας δύο, καὶ. l. 9-10. συγχωρήσῃ μου τὰς ἀνομίας καὶ τὰς ἁμαρτίας τὰς πολλὰς, ἃς ἔπραξα ἡ ἀθλία. l. 11. προσεῦξαι σὺ τῷ θεῷ. L. 12. + (p. τὸ) πολὺ ὕμνητον. l. 15. (l. καὶ αἱ) αἱ δὲ..... μεμολυσμέναι. l. 16. ἀσωτίας.

S

quelle on n'avait laissé qu'une petite ouverture par où elle recevrait la nourriture. Et le bienheureux Besarion dit à la supérieure du monastère : « Donne-lui chaque jour une livre de pain sec et son nécessaire d'eau. » La bienheureuse Taïsia dit au pur Besarion[1] : « Comment m'ordonnes-tu de prier Dieu pour qu'il me remette mes péchés ? » Et ce bienheureux Besarion lui dit : « Tu n'es pas digne de prier Dieu, ni de rappeler son nom sur tes lèvres, ni d'élever tes mains vers lui, car tes lèvres sont immondes et impures et tes mains sont souillées d'impuretés, mais tu resteras assise,

1. Le syriaque et les textes grecs PQ, J et O omettent ici une demande de Thaïs.

A

τολὰς καὶ μηδὲν ἄλλο λέγε ἐν τῇ καρδίᾳ σου, ἢ τοῦτο· Ὁ πλάσας με, ἐλέησόν με. ἥμαρτον, ἱλάσθητί μοι. Καὶ ποιήσας εὐχήν, καὶ παραθέμενος αὐτὴν τῷ κυρίῳ, ἀνεχώρησεν.

Ἐποίησεν οὖν ἡ μακαρία ἐν ἐκείνῳ τῷ σκοτεινῷ κελλίῳ ὡς ἐν τάφῳ τρία ἔτη, πολλὴν ἄσκησιν καὶ κακοπάθειαν ὑπομείνασα, καὶ πολλοὺς καὶ διαφόρους πειρασμοὺς ὑποστάσα, ὑπαχθέντας αὐτῇ ὑπὸ τοῦ μισοκάλου ἐχθροῦ, τοῦ ἀεὶ τὴν σωτηρίαν τῶν ἀνθρώπων βασκαίνοντος. Τῆς δὲ χάριτος αὐτὴν σκεπούσης, νικηφόρος ἀνεδείχθη, καὶ πάσας τὰς μηχανὰς τοῦ διαβόλου κατεπάτησεν, ὡς τελευταῖον μεμαθήκαμεν παρὰ τῆς ἡγουμένης.

Μετὰ ταῦτα σπλαγχνισθεὶς ὁ ἀββᾶς Σαραπίων, ὑπάγει πρὸς τὸν μακάριον Ἀντώνιον, μαθεῖν παρ' αὐτοῦ εἰ συνεχώρησεν αὐτῇ ὁ θεὸς, καὶ ἐν τίνι συνέστη. Παραγενόμενος δὲ πρὸς αὐτὸν, εἶπεν αὐτῷ τὰ περὶ αὐτῆς. Εὐθέως δὲ καλέσας τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ ὁ μέγας Ἀντώνιος, εἶπε πρὸς αὐτούς· Ἐγκλείσατε ἕκαστος ὑμῶν

Var. A et OX

L. 1-2. ἢ τοῦτον τὸν λόγον. l. 5. + (p. μακ.) αὕτη. l. 7. καπαθείαν. l. 8. ἐκισμοὺς. l. 9. ἐνεγχθέντα. l. 11. + (p. αὐτὴν) ἀεὶ. l. 14. καὶ παρὰ τῆς ἡγ. τῆς μονῆς καὶ ἐκ τῶν τοῦ σώματος αὐτῆς τραυμάτων. l. 15. Σεραπίον. l. 16. ἀπέρχεται πρὸς τὸν ἀββᾶν Ἀν. l. 18 et 19. (l. δὲ) οὖν. l. 20. ὁ ἀββᾶς Ἀν. l. 21. εἶπεν αὐτοῖς.

R

Orientem respice, hunc sermonem *solum* frequenter iterans : Qui plasmasti me, miserere mei.

Cum ergo tribus annis ita fuisset inclusa, condoluit abbas Paphnutius, et mox profectus est ad abbatem Antonium*:* ut *ab eo requireret* si *peccata ejus* remisisset ei *Dominus*, an non. Cum ergo *pervenisset*, *et* tantam (*lire* : totam) *illi*[1] causam *subtiliter* narrasset, convocatis discipulis suis *abbas* An-

1. Et totam illi. 2464, 2768 A et 5386.

Trad. A

l'Orient et dis seulement dans ton cœur : *Toi qui m'as formée aie pitié de moi, j'ai péché, deviens-moi propice.* — Puis, après avoir prié et l'avoir confiée au Seigneur, il s'en alla.

La bienheureuse passa trois ans dans cette sombre cellule comme dans un tombeau, elle supporta beaucoup d'ascèses et de souffrances et fut exposée à de nombreuses tentations de tout genre envoyées par l'ennemi du bien, qui jalouse toujours le salut des humains. Mais la grâce (divine) la visita : elle resta victorieuse, et elle foula aux pieds tous les stratégèmes du diable, comme nous l'avons appris à la fin de la supérieure du monastère[1].

Alors le Père Sérapion, pris de pitié, alla trouver le bienheureux Antoine, pour savoir si Dieu lui avait pardonné et où elle en était. Arrivé près de lui, il lui conta ce qui la concernait, et l'illustre Antoine appela ses disciples et leur dit : « Enfermez-vous chacun dans

---

1

modo incumbens contra Orientem respice, hunc sermonem frequenter iterans : Qui plasmasti me miserere mei.

Igitur per tres annos inclusam condoluit abbas Pahnutius et profectus est *ad abbatem Antonium* ut requireret ab eo si remisisset illi Deus peccata sua an non[2]. Cum ergo causam rei narrasset, conuocatis sanctus Antonius discipulis

1. L'auteur veut nous donner à entendre qu'il fut son contemporain. La présente histoire serait donc la première rédaction, ce que nous ne pouvons croire, à cause de son tour métaphrastique et parce que ce sont les autres rédactions (O, P, Q) et non celle-ci qui ont été traduites avant le VII[e] siècle en syriaque et en latin. — Des phrases incidentes comme celle qui nous occupe, qui constituent des mensonges littéraires, servent parfois de points de départ — faute de mieux — à des systèmes de chronologie. — D'après une variante du ms. d'Oxford (Ox), l'auteur aurait même vu le corps de Thaïs.

2. Si remisisset ei Deus an non. N. A. 2491.

O

τολὰς μηδὲν ἄλλο λέγε εἰ μή· Ὁ πλάσας με, ἐλέησόν με.

Ποιησάσης οὖν αὐτῆς ἐν τῷ κελλίῳ ἔτη τρία, ἐσπλαγχνίσθη ὁ γέρων ἐπ' αὐτὴν καὶ ἀπῆλθεν πρὸς τὸν ἀββᾶν Ἀντώνιον ἐν τάχει μαθεῖν παρ' αὐτοῦ εἰ συνεχώρισεν (fol. 313 r. col. 1) αὐτῇ ὁ θεὸς ἢ οὔ· Παραγενόμενος οὖν καὶ εἰπὼν αὐτῷ περὶ αὐτῆς, παρ' αὐτῷ καλέσας ὁ ἀββᾶς Ἀντώνιος τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ ἔφη πρὸς αὐτούς· Ἐκκλεισάτω ἑαυτὸν ἕκαστος εἰς τὸ

Var. O et H — L. 1. εἰ μὴ τὸν λόγον τοῦτον. l. 2. + ἥμαρτον δῶς τὴν συγχώρησιν. l. 3. κελίῳ. l. 4. πρὸς αὐτήν. l. 7-8. Καὶ παραγενάμενος *(sic)* πρὸς αὐτὸν εἶπεν αὐτῷ τὰ περὶ αὐτῆς. Καὶ εὐθεὼς καλέσας. l. 9. εἶπεν. l. 10 à l. 2 p. 105. Ἐγκλησάτω ἕκαστος ὑμῶν ἑαυτὸν εἰς τὸ κελλίον, καὶ ὅλην τὴν νύκταν εὐξάσθω πρὸς τὸν θεὸν ἐκτενῶς.

PQ

προσεύχου πρὸς ἀνατολάς, ἔχε δὲ τὴν διάνοιάν σου πρὸς τὸν θεόν, καὶ λέγε οὕτως· Ὁ θεὸς ὁ πλάσας με, ἐλέησόν με διὰ τὸ μέγα σου ἔλεος.

Ποιήσασα δὲ οὕτως ἡ μακαρία Ταϊσία ἐν τῷ κελλίῳ τρία ἔτη, ἐσπλαγχνίσθη ὁ γέρων ἐπ' αὐτήν, καὶ ἀπῆλθεν πρὸς τὸν ἀββᾶν Ἀντώνιον μαθεῖν παρ' αὐτοῦ εἰ συνεχώρησεν ὁ θεὸς αὐτῆς τὰς ἁμαρτίας ἢ οὔ. Καὶ παραγενόμενος πρὸς αὐτὸν εἶπεν τὰ περὶ αὐτῆς. Αὐτὸς δὲ καλέσας τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ ἔφη πρὸς αὐτούς· Ἐγκλεισάτω ἑαυτὸν ἕκαστος εἰς τὸ

Var. PQ — L. 2. πρὸς τὸν θεὸν, μηδὲν (Q. f. 64 r.) ἄλλον λέγουσα ἠμὶ τὸν λόγον τοῦτον· Κύριε ὁ θεός μου Q. — L. 3. κατὰ Q. — L. 7. ἐπ' αὐτῇ Q. — L. 8. ἡ *Cod.* — L. 12. Ἐγκλεισάτο *Cod.* — L. 12. αὐτόν Q.

Var. PQ et J — L. 16 p. 101 à l. 2. ἀλλὰ τοῦτο μόνον ποίησον· πρὸς ἀνατολὰς ἔχουσα τὴν διάνοιάν σου καὶ πρὸς τὸν θεόν, ἄλλο τι μηδὲν λέγουσα, πλὴν τοῦτον τὸν τρόπον. l. 2-3. κύριε ὁ θεός μου. l. 3. (l. διὰ) κατά. l. 4. ἔλεός σου. l. 5. Ἐποίησε δὲ ἡ. l. 6. καὶ οὕτως ἰδὼν ὁ γέρων εὐσπλαγχνίσθη πρὸς αὐτὴν καὶ παρεγένετο πρός. l. 8. ἐσυγχώρησεν. l. 9. * ἢ οὔ. l. 10. διηγήσατο αὐτῷ πάντα τά. l. 10-11. παραυτὰ δὲ καλέσας ὁ ἅγιος Ἀντώνιος τοὺς μ. l. 11-12. αὐτοῖς· Ἐγκλείσατε ἑαυτοὺς ἕκ· ἐν τῷ κελλίῳ ὑμῶν.

L

tem respice, hunc sermonem[1] frequenter iterans: *Qui plasmasti me, miserere mei.*

Igitur tres annos conclusam condoluit abbas Pafnutius, et profectus est ad Antonium ut requireret ab eo si Deus remisisset illi peccata sua annon. Cum ergo causam rei narrasset[2], conuocatis sanctus Antonius discipulis suis pre-

1. Le ms. 5386, qui suit R d'assez près, en diffère un peu dans le passage qui précède : sed nec ad celum manus extendere tuas quia et labia tua iniquitate polluta sunt et manus tuae sordibus cunctis et sanguine inquinate, sed tantummodo sedens contra Orientem aspice hunc sermonem solum...

2. Subtiliter indicasset. N. A. 1491.

S

tournée vers l'Orient, et tu diras seulement : *Toi qui m'as créée, aie pitié de moi.* »

Quand elle eut passé près de trois ans dans cette cellule, le bienheureux Besarion en eut pitié, et il alla trouver le bienheureux Mar Antoine, pour apprendre de lui si Dieu lui avait remis ses péchés ou non. — Quand il lui eut parlé d'elle, le bienheureux Antoine appela ses disciples et leur dit : « Enfermez-vous chacun dans votre cellule

A ἑαυτὸν εἰς τὸ κελλίον αὐτοῦ ὅλην τὴν νύκτα, καὶ εὔξασθε ἐκτενῶς εἴ πως ἴδωμεν τὴν ἀποκάλυψιν, εἰ ἀποκαλύψει ὁ θεὸς τὸ πρᾶγμα (p. 379) δι' οὗ ἦλθεν ὁ ἀββᾶς Σαραπίων. Ποιήσαντες οὖν ὡς ἐκέλευσεν ὁ πατὴρ, καὶ πολλῆς ὥρας διηλθούσης, προσέχει ὁ ἀββᾶς Παῦλος, ὁ μειζότερος τῶν μαθητῶν τοῦ γέροντος, καὶ ὁρᾷ κλίνην ἐστρωμμένην, ἔνδοξον, χρυσοφανῆ, καὶ τρεῖς παρθένους λαμπάδας κρατούσας ἔμπροσθεν τῆς κλίνης παραφυλάττουσαι (sic) αὐτὴν, καὶ στέφανος ἀμαράντινος (sic) διὰ μαργαριτῶν καὶ χρυσίου ὡραϊζόμενος. Καὶ αὐτὴν τὴν κλίνην κεκοσμημένην. Ἰδὼν δὲ αὐτὴν λέγει· Οὐδενὸς ἄλλου ἐστὶν ἡ δόξα τῆς κλίνης ταύτης καὶ ὁ στέφανος οὗτος εἰ μὴ τοῦ ἀββᾶ Ἀντωνίου τοῦ πνευματικοῦ μου πατέρος. Ἦλθε δὲ αὐτῷ φωνή· Οὐκ ἔστι τοῦ ἀββᾶ Ἀντωνίου τοῦ πατρός σου, ἀλλὰ Ταϊσίας τῆς πόρνης ἐστὶ τὰ ὁρ ὁμενά σοι ταῦτα. Πρωΐας οὖν γενομένης, διηγήσατο αὐτοῖς τὸ ὅραμα, οἱ δὲ

Var. A et OX L. 1. ἑαυτοῦ. l. 2-3. ὅπως ἴδ. τίνα ἀποκαλύπτεται τὸ πρ. l. 4. δι' ὅ... Σεραπεῖον. l. 5. ἐκελεύσθησαν καὶ. l. 6. πρὸς ἔσχεν. l. 8. + (p. γέροντος) ὁ λεγόμενος ἁπλοῦς, et (p. ὁρᾷ) εἰς τὸν οὐρανὸν, et (p. ἐστρ.) μεγάλην. l. 9. παρθένοι + (p. λαμπ.) τρεῖς. l. 10. κρατοῦσαι. + (p. κλίνης) καὶ. l. 12-13. μαργαρητῶν ἔκειτο ἐπάνω τῆς κλίνης. Ἰδὼν οὖν. l. 14. αὐτὰ. l. 14-16. δόξα αὕτη εἰμὶ τοῦ ἀββᾶ μου τοῦ κυροῦ Ἀν. l. 18. *τοῦ πατρός σου. l. 20. γενναμένης.

R tonius praecepit ut illa nocte omnes vigilarent, et in oratione singillatim persisterent, quatenus alicui ex eis declararet Deus causam pro qua abbas Paphnutius venerat. *Itaque* cum singuli secessissent, et incessanter *orarent*, abbas Paulus, major discipulus *sancti* Antonii, vidit subito in coelo lectum pretiosis vestibus adornatum, quem tres virgines, clara facie *fulgentes,* custodiebant. Cum *ergo ipse* Paulus diceret: Non est *largitio haec* alterius nisi Patris mei Antonii; *vox ad eum facta est*: Non est Patris tui Antonii, sed Thaisis meretricis est.

Quod cum *manifeste* (*lire* : mane

Trad. A votre cellule durant toute cette nuit et priez assidûment, peut-être aurons-nous une révélation et Dieu nous fera-t-il connaître la cause du voyage du Père Sérapion. » Ils firent donc comme le père l'avait ordonné, et, après de nombreuses heures, le Père Paul, le plus grand des disciples du vieillard, s'appliqua et vit un lit recouvert, superbe, brillant comme l'or, et trois vierges portant des lampes près du lit qu'elles gardaient et une couronne d'immortelles ornée de perles et d'or. Et (il vit) le lit orné. A cette vue, il dit : « La splendeur de cette couche et cette couronne ne conviennent à aucun autre qu'à abba Antoine, mon père spirituel. » Et une voix lui parvint : « Ce que tu as vu ne concerne pas abba Antoine, ton père, mais Taïsie la courtisane. » Au matin, il raconta aux autres ce qu'il avait vu, et

---

I suis, praecepit illis ut illa nocte omnes uigilarent et in oratione persisterent singillatim, quatinus alicui ex his declararet Deus causam pro qua abbas Pahnutius venerat. Cum ergo singuli secessissent [1] et incessanter orassent, abbas Paulus, maior [2] discipulus Antonii, uidit subito lectum in caelo pretiosis uestibus adornatum quem tres uirgines *clara facie custodiebant.* Cumque Paulus eis diceret: Non est haec gratia alterius nisi patris mei Āntonii? ad haec vox diuina [3] respondit: Non est patris tui Antonii sed Thaisis meretricis est.

Quod cum mane facto, *abbas Paulus*

1. Ita fecissent. N. A. 1491.
2. Minor. 2464.
3. *Diuina* n'est pas dans le grec. C'est sans doute une glose. Le syriaque porte : *du ciel.*

O

κελλίον αὐτοῦ ὅλην τὴν νύκτα, καὶ ποιήσατε εὐχὴν ἐκτενῶς ὅπως ἴδωμεν τίνι ἀποκαλύπτεται τὸ πρᾶγμα δι' ὃ ἦλθεν ὁ γέρων. Ποιήσας οὖν αὐτῶν ἕκαστος ὃ ἐκελεύσθη καὶ πολλῆς ὥρας γενομένης, προσέσχεν ὁ ἀββᾶς Παῦλος ὁ μειζότερος τῶν μαθητῶν τοῦ γέροντος· καὶ ὁρᾷ εἰς τὸν οὐρανὸν κλίνην ἐστρωμμένην ἐν μεγάλῃ δόξῃ καὶ τρεῖς παρθένους κρατούσας λαμπάδας ἔμπροσθεν τῆς κλίνης φυλαττούσας αὐτήν· καὶ στέφανον ἀμάραντον κείμενον ἐπάνω τῆς κλίνης· Ὡς οὖν εἶδεν αὐτὴν εἶπεν· Οὐδενός ἐστιν ἡ δόξα τῆς κλίνης ταύτης καὶ τοῦ στεφάνου τούτου εἰ μὴ τοῦ ἀββᾶ Ἀντωνίου τοῦ πατρός μου· Παραυτα δὲ ἦλθεν φωνὴ λέγουσα· Οὐκ ἔστιν τοῦ πατρός σου Ἀντωνίου ἀλλὰ Ταϊσίας τῆς πόρνης. Πρωΐας δὲ γενομένης διηγήσατο αὐτοῖς τὸ ὅραμα ὁ εἶδεν.

Var. O et H

L. 3-5. Ποιήσαντες δε καθὼς ἐκελεύσθησαν, οὐ πολλῆς ὥρας παρελθούσης, θεωρεῖ ὁ ἀββᾶς. l. 6. *καὶ ὁρᾷ. l. 7. ἐν τῷ οὐρανῷ. l. 8. + (p. δόξῃ) σφοδρά et (p. κρατ.) τρεῖς. l. 10. ἀμαράντινον ὑπὲρ ἄνω *(sic)*. l. 11-13. Καὶ ὡς ἐφὴ ὅτι οὐδενός ἐστιν ἡ δόξα αὐτὴ τῆς κλίνης καὶ τοῦ στεφάνου ἡμὶ *(sic)*. l. 14. *παρ' αὐτὰ δὲ et + (p. ἦλ) οὖν. l. 15. οὐκ ἔστιν ἀββᾶ Ἀντωνίου τοῦ π. σ. ἀλ. Ταησίας. l. 17. [ὁ ἰδὼν O]·

PQ

κελλίον αὐτοῦ ὅλην τὴν νύκτα καὶ εὔξασθε τῷ θεῷ ἐκτενῶς ὅπως γνῶμεν τίνι ἀποκαλύπτεται τὸ πρᾶγμα δι' ὃ ἦλθεν πρὸς ἡμᾶς ὁ ἀββᾶς Σεραπίων. Καὶ ποιήσας ἕκαστος ὡς ἐκελεύσθη καὶ πολλῆς ὥρας διελθούσης προσέχει ὁ ἀββᾶς Παῦλος ὁ μειζότερος τῶν μαθητῶν τοῦ γέροντος, καὶ ὁρᾷ κλίνην εἰς τὸν οὐρανὸν ἐστρωμένην ἐν μεγάλῃ τιμῇ καὶ δόξῃ σφόδρα, καὶ τρεῖς παρθένους κρατούσας λαμπάδας ἔμπροσθεν τῆς κλίνης φυλαττούσας αὐτήν, καὶ στέφανος ἀμαράντινος ἔκειτο ἐπάνω τῆς κλίνης. Ἰδὼν δὲ αὐτὴν εἶπεν ἐν ἑαυτῷ· Οὐδενὸς ἄλλου ἐστὶν ἡ δόξα τῆς κλίνης ταύτης καὶ τοῦ στεφάνου τούτου (Q. f. 64 v.) ἢ μὴ Ἀντωνίου τοῦ πατρός μου. Καὶ ἦλθεν αὐτῷ φωνὴ λέγουσα· (P. f. 147 v.) Οὐκ ἔστιν Ἀντωνίου τοῦ πατρός σου, ἀλλὰ Ταϊσίας τῆς πόρνης. Πρωΐας δὲ γενομένης, διηγήσατο τοῖς πατράσι τὴν ὀπτασίαν.

Var. PQ

L. 1. εὔξασθαι *Cod.* — L. 3. ἀπεκαλύπτε P. — L. 3. δι' οὗ P. — L. 9. παρθένοι *Cod.* — L. 9. ἐκράτε τὰς P; ἐκρατουντὰς Q. — L. 10. P *φυλ. (Q : φυλάττουσαι) αὐτὴν. — L. 18. P + αὐτῆς.

Var. PQ et J

L. 2-3. τί ἀποκαλύψει ἡμῖν ὁ θεὸς περὶ οὗ ἦλ. l. 4-5. ἕκ. αὐτῶν καθὼς ἐκελεύσθησαν. l. 5. καὶ οὕτως π. ὥ. παρελθούσης. l. 9. *σφόδρα. l. 12.*ἰδὼν δὲ αὐτήν..... : ὁ δὲ εἶπεν πρὸς ἑαυτόν. l. 13. ἄλλου τινὸς ἔνεστιν. l. 14. καὶ ὁ στέφανος. l. 15. (l. Καὶ) ταῦτα οὖν τούτου λογιζομένου. (l. αὐτῷ) πρὸς αὐτὸν· l. 16. + (p. ἔστιν) Παῦλε. l. 17. (l. τῆς) ποτὲ.

L

cepit illis ut illa nocte uigilarent omnes, et in oratione persisterent singillatim quatinus alicui ex his declararet Deus causam, pro qua abbas Pafnucius uenerat. Cum ergo singuli secessissent et incessanter orassent, abbas Paulus, maior discipulus Antonii, uidit subito lectum in celo preciosis uestibus adornatum[1], quem tres uirgines clara facie[2] tenentes tres lampades ante eum custodiebant. Eratque super lectum corona immarcescibilis[3] posita. Cumque Paulus eis diceret : Non est hec gratia alterius nisi patris mei Antonii. Ad hec diuina uox respondit : Non est patris tui Antonii, sed Thaisis meretricis est.

Quod cum mane facto Paulus retulis-

1. ἐστρομμένην ἐν μεγάλῃ δόξῃ.
2. *Clara facie* ne figure ni dans le grec ni dans le syriaque.
3. Ἀμαράντινος. Cf. O.

S

toute cette nuit, et priez Dieu afin que nous voyions à qui il révèlera l'affaire pour laquelle le bienheureux Besarion est venu près de nous. » Après que chacun d'eux eut fait ce qui lui était commandé et après un long espace de temps, le bienheureux Paul, le premier des disciples de Mar Antoine, regarda et vit dans le ciel un lit qui était orné avec grande gloire, et trois anges qui portaient trois lampes devant ce lit, et une couronne de gloire était placée au dessus. Quand il vit toute cette splendeur, il dit : « Cela ne peut convenir qu'à Antoine, mon père. » Et une voix vint du ciel et lui dit : « Ce n'est pas à Antoine ton père, mais à Taïsia la courtisane. » Et le bienheureux Paul se leva de grand matin et raconta la vision qu'il avait eue.

A

ἐχάρησαν ἀκούσαντες, καὶ ἐδόξασαν τὸν φιλάνθρωπον θεόν.

Καὶ ὑποστρέψας ὁ μέγας Σαραπίων ἐν ἀγαλλιάσει πνεύματος, εἰσῆλθεν εἰς τὸ μοναστήριον τῶν παρθένων, καὶ ἐποίησεν εὐχὴν, καὶ ἀσπασάμενος αὐτὴν τὸν πνευματικὸν ἀσπασμόν, καὶ ἀνοίξας τὴν θυρίδα, ἠθέλησεν αὐτὴν ἐκβαλεῖν, αὐτὴ δὲ μαθοῦσα παρεκάλει αὐτὸν λέγουσα· Ἔασον οὕτως, πάτερ, ἕως θανάτου μου ἐν τῷ κελλίῳ τούτῳ, πολλαὶ γάρ μου εἰσὶν αἱ ἁμαρτίαι, ἴσως ἴδῃ ὁ θεὸς τὴν ταπείνωσίν μου, καὶ ἀφήσει πάσας τὰς ἁμαρτίας μου. Λέγει πρὸς αὐτὴν ὁ γέρων· Εὔθυμος γενοῦ, ἤδη γὰρ ὁ φιλάνθρωπος θεὸς ἐσπλαγχνίσθη περὶ σοῦ καὶ προσεδέξατο τὴν μετάνοιάν σου, ἔξελθε καὶ ἔσο μετὰ τῶν παρθένων. Ὑπήκουσε δὲ αὐτοῦ καὶ ἐξῆλθεν ἐκ τοῦ κελλίου, καὶ λέγει τῷ γέροντι· Πίστευσόν μοι, πάτερ ὅσιε, ὅτι αἱ ἅγιαί σου εὐχαὶ ἐνεδυνάμωσάν με καὶ ἐφύλαξαν, ἔφερον γὰρ εἰς τὸν λογισμόν μου τὰς ἁμαρτίας μου ἃς ἔπραξα, καὶ ὡς φορτίον

Var. A et OX

L. 3. ὁ ἀββᾶς Σεραπείων ὁ μέγας. l. 4. ἦλθε. l. 6. αὐτὴν τὸν ἐν κυρίῳ ἀσπ. l. 7. θύραν. l. 8. ἡ δὲ τοῦτο μαθ. l. 9. + (p. Ἔα.) με. l. 10. + (p. κελλ.) μου. l. 11. ἴσος εἴδῃ. l. 14. εὐσπλαγ. l. 15-16. *καὶ προσεδ. τ. μ. σου. l. 16. ἔξ. οὖν καὶ ἔσω. l. 17. * δὲ et + (p. καὶ) εὐθέως. l. 21. καὶ ὡσὴ *(sic)*.

Trad. A

ceux-ci s'en réjouirent et louèrent Dieu qui aime les hommes.

L'illustre Sérapion, retournant dans l'allégresse de l'esprit, entra dans le monastère des vierges, fit une prière, et l'embrassant du baiser spirituel, puis ouvrant la porte, voulut faire sortir Taïsie, mais elle, à cette nouvelle, l'implora et lui dit : « Laisse-moi ainsi dans cette cellule, ô père, jusqu'à ma mort, car mes péchés sont nombreux ; Dieu regardera peut-être mon abaissement et me remettra tous mes péchés. » — Le vieillard lui dit : « Prends confiance, car Dieu qui aime les hommes a déjà eu pitié de toi et a accueilli ta pénitence ; sors et demeure avec les vierges. » Elle obéit, sortit de la cellule, et dit au vieillard : « Crois-moi, ô saint père, tes saintes prières m'ont fortifiée et m'ont gardée, car tous les péchés que j'ai commis étaient apportés dans mon esprit, et ils me sont devenus comme un lourd

---

R

facto)[1] abbas Paulus retulisset, cognita Dei voluntate, abbas Paphnutius discessit, *et reversus* ad monasterium in quo *fuerat* inclusa, ostium *quod obstruxerat* dissipavit ; illa vero, ut adhuc ita permaneret inclusa, *postulabat*. Cum vero aperuisset ostium, dixit *ei :* Egredere, *quoniam* remisit tibi Deus peccata tua[2]. Illa respondit : Testor Deum, quia ex quo hic ingressa sum, *omnia peccata*

1. Tous les mss. latins de Paris portent *mane facto* comme le grec.

2. Remisit Deus tibi peccata. 2768 A.

I

retulisset, cognita Dei uoluntate, *abbas Pahnutius* cum gaudio discessit. Et mox profectus ad monasterium in quo erat inclusa, hostium quod plumbo signauerat dissipauit. Illa uero rogabat, ut adhuc maneret inclusa. Cum autem[1] Pahnutius aperuisset hostium dixit : Egredere quia remisit tibi Deus peccata tua. Illa respondit : Testor Deum, quia ex quo hic ingressa sum, ex omnibus

1. Profectus ad monasterium in quo erat Taesis reclusa, illa uero petebat eum ut adhuc dimitteret eam manere inclusa. Cum uero... N. A. 1491. — Profectus est ad monasterium in quo erat inclusa. Cum enim. 2867. Ce ms. omet ensuite : Pahnutius.

O

Καὶ ὑποστρέψας ὁ γέρων ἀπὸ τοῦ ἀββᾶ Ἀντωνίου μετὰ χαρᾶς εἰσῆλθεν εἰς τὸ μοναστήριον τῶν παρθένων καὶ ἤνοιξεν τὴν θύραν θέλων αὐτὴν ἐκβαλεῖν· Ἡ δὲ μαθοῦσα παρεκάλει αὐτὸν λέγουσα· Ἔασόν με ἕως τοῦ θανάτου μου ἐν τῷ κελλίῳ τούτῳ, πολλαὶ γὰρ εἰσὶν αἱ ἁμαρτίαι μου· ὅπως συγχωρήσει μοι αὐτὰς ὁ θεός. [Λέγει αὐτῇ ὁ γέρων· ἰδοὺ ὁ φιλάνθρωπος θεὸς ἐσπλαγχνίσθη σοι, καὶ προσεδέξατο τὴν μετάνοιάν σου. Ὡς δὲ ἐξέβαλεν αὐτὴν ἀπὸ τοῦ κελλίου, ἔφη πρὸς αὐτὸν ἡ μακαρία· Πίστευσόν με, πάτερ, ἀφ' ἧς ὥρας εἰσῆλθον ὧδε ἐν τῷ κελλίῳ τούτῳ, ποιήσασα τὰς ἁμαρτίας μου

Var. O et H — L. 1. ὑπέστρεψεν. l. 2, *εἰσῆλθεν. l. 4. [ἐκβάλαι O]. (l. μαθοῦσα) γνοῦσα. [παρεκάλη O] l. 7. *αὐτὰς.

PQ

Καὶ ὑποστρέψας ὁ γέρων ἀπὸ τοῦ ἀββᾶ Ἀντωνίου μετὰ χαρᾶς εἰσῆλθεν εἰς τὸ μοναστήριον τῶν παρθένων, καὶ ἤνοιξε τὴν θύραν τῆς κέλλης θέλων αὐτὴν ἐκβαλεῖν. Μαθοῦσα δὲ αὕτη παρεκάλει αὐτὸν λέγουσα· Ἔασόν με, τίμιε πάτερ, ἕως θανάτου ἐν τῷ κελλίῳ τούτῳ, πολλαὶ γάρ εἰσιν αἱ ἁμαρτίαι μου ὅπως συγχωρήσει μοι αὐτὰς ὁ θεός. Καὶ λέγει πρὸς αὐτὴν ὁ γέρων· Ἤδη ὁ φιλάνθρωπος θεὸς εὐσπλαγχνίσθη εἰς τὴν ἀνάπαυσίν σου, καὶ ἐλέησέ σε καὶ ἐδέξατο τὴν μετάνοιάν σου. Ἔφη δὲ πρὸς αὐτὸν ἡ μακαρία Ταϊσία· Πίστευε, τίμιε πάτερ, ἀφ' ἡμέρας εἰσῆλθον ἐν τῷ κελλίῳ τούτῳ ἐποίησα τὰς ἁμαρτίας μου φορτίον

Var. PQ — L. 3. οἴνοιξε *Cod.* — L. 4. κελίοις P; κέλης καί Q. — L. 5. P. *αὐτόν. — L. 9. Εἴδη *Cod.* — L. 13. ἀφ' εἷς ἡμέρας ἦλθον εἰς τὸ κελλίον τοῦτο Q. — L. 14. ποιήσασα ὅλας μου τὰς ἁμαρτίας φορτίον Q.

Var. PQ et J — L. 3. ἤνοιξαν. l. 4-5. ἔξω. Ἡ δὲ μαθ. παρεκ. l. 5. *λέγουσα. l. 6. + (p. θαν.) μένειν. l. 8. μου. l. 9. *φιλ. l. 10. εὐσπ. ἐπὶ τὴν ταπείνωσίν σου. l. 12. ἡ μακ. πίστευσόν μοι. l. 13. ἀφ' ἧς ὥρας ἦλθον. l. 14. ποιήσασα.

L

set, cognita Dei[1] voluntate, Pafnucius cum gaudio dicessit. Et mox profectus ad monasterium in quo erat inclusa, ostium quod plumbo signauerat[2] (fol. 33 v.) dissipauit[3]. Illa vero rogabat ut adhuc maneret inclusa[4]. Cum autem Pafnucius aperuisset ostium, dixit : Egredere, quia remisit tibi Deus peccata tua[5]. Illa autem : Testor Deum quia ex quo hic ingressa sum, ex omnibus peccatis

1. Diuina 2768 A.
2. *Quod plumbo signauerat* n'est pas dans le grec ni dans le syriaque. C'est sans doute une glose.
3. In quo eam recluserat, hostium quod ostrusserat (*sic*) et plumbo signauerat, dissipauit 5386. Ce ms. additionne les leçons R et L.
4. Traduction large.
5. Le ms. 5386 ajoute : qui iustificat impios et resuscitat mortuos peccatis.

S

Alors le bienheureux Mar Besarion quitta Mar Antoine avec grande joie, vint au monastère des sœurs et ouvrit la porte pour faire sortir (Taïsia) d'où elle était enfermée. Mais elle le suppliait et disait : « Laisse-moi ici jusqu'à ma mort, car mes péchés sont nombreux. » Et le bienheureux lui dit : « Voilà que Dieu le miséricordieux a eu pitié de toi et a accueilli ta pénitence. » Elle voulut bien alors sortir de cette cellule, et elle lui dit : « Crois-moi, Père, depuis le jour où je suis entrée dans cette cellule, j'ai fait, de tous mes péchés, comme un

A

βαρὺ ἐγένοντό μοι. Καὶ ἔλεγον ἐν τῇ καρδίᾳ μου ὅπερ ἤκουσα ψαλλόντων αὐτῶν, προσώζεσαν καὶ ἐσάπησαν οἱ μώλωπές μου ἀπὸ προσώπου τῆς ἀφροσύνης μου, ὡς κυρίως τοῦ στίχου δι' ἐμὲ εἰρημένου. Καὶ ὁ μὲν διάβολος εἰς ἀπογνωσίν με ἔφερεν, ἐγὼ δὲ εἰς τοὺς οἰκτιρμοὺς ἀποβλέπουσα τοῦ θεοῦ (p. 380) οὐ παρεδεξάμην τὴν τοιαύτην αὐτοῦ συμβουλίαν. Εὖξαι ὑπὲρ ἐμοῦ ἵνα ῥυσθῶ πάλιν τῆς αὐτοῦ ἐπιβουλῆς.

Ἦν δὲ καταπεπονημένη καὶ τεταριχευμένη τῷ σώματι ἐκ τῆς ἀσκήσεως καὶ σκληραγωγίας, ὡς καὶ τὰς ἁρμονίας τῶν ὀστέων αὐτῆς διαφανεῖς γενέσθαι, καὶ τὸ κάλλος ἀχρειωθῆναι οὕτως, ὡς μὴ ἐπιγινώσκεσθαι ἐκ τοῦ προσώπου εἰ ἐκείνη ἐστὶν ἡ ἐν τοσαύτῃ τυγχάνουσα ὡραιότητι. Εὐκαίρως πάντως ἐπὶ ταύτῃ πεπλήρωται τὸ λόγιον· Ὅπου ἐπλεόνασεν ἡ ἁμαρτία ὑπερεπερίσσευσεν ἡ χάρις, ὅσον γὰρ κατὰ τὸ σωματικὸν κάλλος ὑπὲρ πολλῶν γυναικῶν ὑπερεῖχεν ἐν μιασμῷ, τοσοῦτον καὶ εἰς τὸ πνευματικὸν

Var. A et OX — L. 5. στείχου. l. 7. κυρίου. l. 8. *τοιαύτην. l. 9. Εὖξαι οὖν... ῥυσθῶ πάσης αὐτοῦ. l. 11. *καὶ τεταρ. l. 12. καὶ τῆς σκ. l. 14. *καὶ τὸ κάλ. ἀχρ. l. 15. μὴ γινώσ. l. 15-16. ἢ αὐτὴ ἐκείνη. l. 17-18. Εὔκαιρον οὕτος καὶ ἐπὶ ταύτῃ τὸ ἀποστολικὸν ἔκεινο φείσασθαι λόγιον. l. 20-21. κάλλος, πόλλων ὑπερικόντησεν, τοσοῦτον καὶ εἰς τό.

Trad. A

fardeau[1]; ils ont dit et chanté dans mon cœur ce que j'ai entendu et mes meurtrissures puaient et pourrissaient devant ma folie, c'était comme un récit que je faisais moi-même. Et le diable me porta au désespoir, mais je considérais les miséricordes divines et je ne cédais pas à cette insinuation. Prie pour moi, afin qu'il me délivre de nouveau de ces embûches. »

Son corps était épuisé et exténué par l'ascétisme et la sévère discipline, aussi tout l'arrangement de ses os était devenu diaphane et sa beauté avait disparu au point qu'on ne pouvait reconnaître à sa vue si c'était elle qui avait joui d'une si grande beauté. — Sur elle en toute vérité s'accomplit le mot (de l'Écriture) : *Où abonda l'iniquité, surabonda la grâce*[2]. Autant en effet elle avait surpassé beaucoup d'autres femmes en souillure à cause de la beauté de son corps, autant elle dépassa beaucoup

---

R

mea velut sarcinam statui ante oculos meos, et non[1] discesserunt peccata mea ab oculis meis, sed flebam semper illa *conspiciens*.

1. Ex omnibus peccatis meis quae feci, uelut sarcinam statui ante oculos meos, et sicut non discedit anelitus de naribus meis una hora sic non... 2768 A.

peccatis meis feci quasi sarcinam mihi et statui ante oculos meos, et sicut non discessit anhelitus de naribus meis[3], sic *non discesserunt peccata mea ab oculis meis, sed semper flebam illa considerans*. 1

1. Cf. *Ps.*, XXXVII, 5.
2. *Rom.*, V, 20.
3. N. A. 1491, 5386 et 2464 ajoutent una hora. Leur texte est d'ailleurs le même : ex omnibus peccatis, etc.

O φορτίον μέγα ἔστησα ἐνώπιόν μου, καὶ ὥσπερ ἡ πνοὴ τῆς ῥινός μου, οὕτως οὐκ ἀπέστη ἀπ' ἐμοῦ μίαν ῥοπὴν, ἕως τῆς ὥρας ταύτης].

Les mots entre crochets manquent dans le ms. O qui semble présenter ici une lacune causée par homoiotéleutie. Le scribe aura passé d'un λέγει au suivant. Nous empruntons ce passage au ms. H.

PQ μέγα, καὶ ἔστησα κατὰ πρόσωπόν μου, καὶ ὥσπερ ἡ πνοὴ τῆς ῥινός μου οὐκ ἀπέστη ἀπ' ἐμοῦ, οὕτως καὶ αἱ ἁμαρτίαι μου ἕως τῆς ὥρας ταύτης.

Var. PQ — L. 1. στήσας Q.

Var. PQ et J — L. 1. *καὶ (pr.). l. 2. τοῦ νοός μου. l. 3. *καὶ et + (p. μου) οὐκ ἀπέστησαν ἀπ' ἐμοῦ μίαν ὥραν.

L meis quasi sarcinam feci michi, et statui ante oculos meos. Et sicut non discessit[1] anhelitus de narribus (*sic*) meis, ita nec a me peccata mea recesserunt, nec uno quidem momento usque ad hanc horam.

1. Ex omnibus peccatis meis *satisfeci ei, ut* sarcinam statui ante oculos meos, et sicut non *descendit*. 2867. Ces leçons fautives semblent dériver de *quae fecit velut* et de *discedit* du ms. 2768 A. Cf. page préc., note 1.

S lourd fardeau et je l'ai placé devant mes yeux ; aussi, de même que le souffle de mes narines ne m'a pas quittée, ainsi mes péchés ne se sont pas éloignés de moi jusqu'à cette heure[1]. »

1. Le syriaque traduit PQ. Le latin L traduit H ou plutôt J. Le latin l reproduit d'abord L et le quitte à la fin pour reproduire R.

A

μετῆλθε παρὰ πολλὰς τῶν εὐσεβῶν, τὴν ψυχὴν ἑαυτῆς ταῖς ἀρεταῖς κατεκόσμησεν. Ὅσον γὰρ ὁ ἔξω αὐτῆς ἄνθρωπος διεφθείρετο, τοσοῦτον ὁ ἔσω ἀνεκαινίζετο καὶ ἐλαμπρύνετο ἡμέραν ἐξ ἡμέρας, πεπλήρωτο καὶ ἐπὶ τῆς μακαρίας ταύτης τὸ θεῖον λόγιον τὸ λεχθὲν πρὸς τοὺς Φαρισαίους· Ὅτι αἱ πόρναι καὶ οἱ τελῶναι προάξουσιν ὑμᾶς εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν.

Λέγει οὖν πρὸς αὐτὴν ὁ μακάριος Σαραπίων· Εὖ οἶδα καὶ πέπεισμαι, ὅτι οὐ μόνον διὰ τὸν τοῦ σώματός σου κόπον καὶ τὴν ἄσκησιν συνεχώρησέ σοι ὁ θεὸς τὰς ἁμαρτίας σου, ἀλλὰ καὶ διὰ τὸν λογισμόν σου τὸν ἀγαθὸν τῆς ταπεινοφροσύνης, καρδίαν γὰρ συντετριμμένην καὶ τεταπεινωμένην ὁ θεὸς οὐκ ἐξουδενώσει, ἀλλ' ὡς θυσίαν ἀγαθὴν προσδέχεται αὐτήν· διὰ οὖν τὴν φιλανθρωπίαν αὐτοῦ, οὐ μόνον τὰς ἁμαρτίας σου συνεχώρησεν, ἀλλὰ καὶ κλῆρον ἡτοίμασέ σοι σὺν τοῖς ἡγιασμένοις πᾶσιν.

Ἐποίησεν οὖν μετὰ τὸ ἐξελθεῖν τοῦ κελλίου,

Var. A et OX

L. 1. μετελθοῦσα... πολλούς. l. 5. πεπλήρωται. l. 6. * θεῖον λ. τὸ. l. 8. * ὑμᾶς. l. 10. * οὖν et Σαρ. l. 11. Εὐ ἴσθη καὶ πεπείσω, τέκνον, ὅτι. l. 13. * σοι. l. 14. τῶν λογισμῶν σου τῶν ἀγαθῶν. l. 20. (l. ἡγ.) ἁγίοις. l. 21. + (p. ἐξ.) αὐτήν.

Trad. A

de bienheureuses par la beauté de son esprit ; elle orna son âme de vertus : autant sa créature du dehors (son corps) s'altérait, autant celle du dedans (son âme) se renouvelait et resplendissait de jour en jour. Le mot divin dit aux Pharisiens s'accomplissait par cette bienheureuse : *Les courtisanes et les publicains vous précéderont dans le royaume des cieux*[1].

Le bienheureux Sérapion lui dit : « Je sais bien et je suis persuadé que Dieu t'a enlevé tes péchés, non seulement à cause de tes privations corporelles et de ton ascétisme, mais aussi à cause de ton excellent esprit d'humilité, car *Dieu ne dédaignera pas un cœur contrit et humilié*[2], mais il le recevra comme une agréable offrande. A cause donc de son amour des hommes, non seulement il t'a pardonné tes péchés, mais il t'a encore préparé un héritage avec tous ses saints. »

Après sa sortie de la cellule, elle

1. *Matth.*, XXI, 31.
2. *Ps.*, L, 19.

R

Cui abbas Paphnutius *ait*[1] : Non propter poenitentiam tuam remisit tibi *Deus, sed quia horum cogitationem*[2] semper habuisti in animo. Et cum eam

1. Respondit 2768 A.
2. Sed propter suam misericordiam, quia hanc cogitacionem 2768 A.

I

Cui abba Pahnutius dixit : Non propter penitentiam tuam remisit tibi Deus tua peccata, sed quia hunc timorem habuisti semper in animo. Et cum

Λέγει πρὸς αὐτὴν ὁ γέρων· Οὐ διὰ τὴν μετάνοιάν σου συνεχώρισεν σοι ὁ θεὸς τὰς ἁμαρτίας σου, ἀλλὰ διὰ τὸ ἐκδοῦναι σε ὅλην ἑαυτὴν τῷ Χριστῷ.

Ἐποίησεν (313 r. col. 2) οὖν ἡ μακαρία

Var. O et H

L. 1. Καὶ εἶπεν αὐτῇ ὁ γέρων· οὕτως, τέκνον μου, οὐ διὰ. l. 2. συνεχώρησεν. l. 3. διὰ τὸν λογισμὸν τοῦτον ὃν ἔσχες ἐκδοῦσα ἑαυτὴν. l. 5. * ἡ μακαρία.

PQ

Λέγει αὐτῇ ὁ γέρων· Οὐ διὰ τὴν μετάνοιάν σου συνεχώρησέν σοι ὁ θεὸς, ἀλλὰ διὰ τὸν λογισμόν σου τοῦτον ὃν ἔσχες, ἐκδοῦσα ἑαυτὴν ὅλην τῷ Χριστῷ.

Καὶ ἐξέβαλεν αὐτὴν ὁ γέρων ἐκ τοῦ κελλίου, καὶ ἐποίησε μετὰ τὴν ὑπερβάλουσαν ταύτην

Var. PQ

L. 6. Q *ταύτην.

Var. PQ et J

L. 1. Καὶ λέγει. l. 2. συνεχ. ὁ θεὸς τὰς ἁμαρτίας σου. l. 3. * σου et : ὃν ἔχεις ὡς. l. 5. + (p. καὶ) οὕτως. l. 6. (l. ἐποί.) ἦν.

L

Cui abbas Pafnutius dixit: Non propter penitentiam tuam remisit tibi deus peccata tua, sed quia hunc timorem[1] habuisti semper in animo. Et cum

1. Remisit tibi Deus, sed quia hanc cogitationem. 5386.

S

Le bienheureux Besarion lui dit : « Ce n'est pas à cause de ta pénitence que Dieu t'a remis tes péchés, mais à cause de cette pensée que tu avais, que tu t'es donnée tout entière au Messie[1]. » Cette bienheureuse Taïsia, après sa pénitence,

1. Traduction de PQ ou de H. — Ici R porte *cogitationem* comme le grec et le syriaque.

A αὐτῆς μετὰ τῶν παρθένων ἡμέρας δεκαπέντε, καὶ μετὰ ταῦτα τὰς ἄλλας τρεῖς ἡμέρας ἠῤῥώστησε, καὶ ἐπλήρωσε τὸν βίον αὐτῆς, κοιμηθεῖσα καλῶς ἐν κυρίῳ, καὶ προεκομίσθη ἐντίμως καὶ ἐνδόξως ὑφ' ὁσίων ἀνδρῶν καὶ εὐλαβῶν. Χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ πάντας ἀνθρώπους βουλομένου σωθῆναι καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας ἐλθεῖν, τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Var. A et OX L. 1. * αὐτῆς. l. 2. * τὰς. l. 4. * καλῶς. l. 4-5. * καὶ ἐνδόξως. l. 5. * καὶ εὐλαβῶν. l. 6-7. ἀνθρ. σωθ. θέλοντος. l. 8. + (p. κυρίου) καὶ θεοῦ καὶ σωτῆρος.

Trad. A passa quinze jours avec les vierges et fut malade trois autres jours[1], puis termina sa vie. Elle s'endormit bellement dans le Seigneur et fut accompagnée avec honneur et louanges par les hommes saints et religieux, par la grâce et l'amour de Celui qui veut voir tous les hommes se sauver et arriver à la connaissance de la vérité[2], de Notre-Seigneur Jésus-Christ, auquel gloire et puissance dans les siècles des siècles. Amen.

R inde eduxisset, quindecim *tantum diebus Thaisis vixit, et sic pausavit*[1] *in pace.*

1. Quieuit. N. A. 1491.

illam inde eduxisset quindecim postea dies (fol. 145 r.) superuixit et sic Christo Domino animam reddidit.

1. Ce détail ne se trouve que dans le texte A.
2. *I Tim.*, II, 4. Cf. PQ, *supra*, p. 91, l. 4.

Note additionnelle. — M. von Dobschütz, professeur de théologie à Iéna, nous communique le suivant résumé déformé de l'histoire de Thaïs, d'après le ms. de Cambridge, *Corpus Christi*, 3o5, du XV[e] siècle, p. 239 :

Quedam meretrix. Thayda nomine, amore cuiusdam sancti succensa, introduxit eum in secretissimum locum. Cui sanctus : Numquid potest nos alius hic uidere. At illa : Nullus, nisi Deus. Cui sanctus : Deum non latet huius loci secretitas (?) nec alicuius actus qualitas, et qualiter audes, filia, in conspectu tanti principis tamque potentis talia facere, que coram aliquo

O μετὰ τὴν ὑπερβάλλουσαν μετάνοιαν μετὰ τῶν παρθένων ἡμέρας πεντεκαίδεκα· καὶ μετὰ τὴν συμπλήρωσιν τῶν ἡμερῶν ἐτελειώθη χάριτι Χριστοῦ, δοξάζουσα πατέρα καὶ υἱὸν σὺν ἁγίῳ πνεύματι ᾧ πρέπει πᾶσα δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Var. O et H — L. 1. + (p. ὑπ.) ταύτην. l. 2. δεκαπέντε μόνας. l. 3. + (p. τῶν) δεκαπέντε. l. 3-6. ἀνταπαύσατο ἐν δόξῃ καὶ χάριτι Χριστοῦ, μετὰ πάντων τῶν εὐαρεστησάντων αὐτῶν ἐν τῇ βασιλείᾳ αὐτοῦ. Αὐτῷ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰ.

PQ μετάνοιαν μετὰ τῶν παρθένων ἡμέρας ιε̄ μόνον. Μετὰ δὲ τὴν συμπλήρωσιν τῶν ιε̄ ἡμερῶν μετέστη πρὸς κύριον ἐν δόξῃ καὶ τιμῇ ἀνεκφράστῳ, ἀπολαβοῦσα (P. f. 148 r.) τὴν οὐράνιον βασιλείαν. Ταύτης καὶ ἡμεῖς τὴν μετάνοιαν ζηλώσωμεν, ἵνα καὶ τῶν αἰωνίων ἀγαθῶν σὺν αὐτῇ ἀπολαύσωμεν χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

Var. PQ — L. 4. ἀνεκφράστο Q.

Var. PQ et J — L. 1. καὶ μόνον. l. 2. ἐκπλήρ. l. 4. ἐπουράνιον. l. 5. + (p. ἡμεῖς) ἠγαπημένοι ἀδελφοί. l. 6-7. ἀγ. μέτοχοι γενισόμενοι. l. 8-9. μεθ' οὗ σοὶ δόξα τῷ πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

L illlam inde eduxisset, quindecim postea dies superuixit et sic Christo Domino animam reddidit[1].

Explicit uita Thaysis meretricis.

1. Quindecim dies (*ou* diebus) superuixit tantum et (*ou* et ita) pausauit in pace. 2768 A, 5386, 5624.

S passa quinze jours dans ce monastère, puis elle alla en paix vers Notre-Seigneur.

Telle fut la mort de la bienheureuse Taïsia, qui était perdue et qui fut retrouvée, qui était morte et qui devint vivante[1] par la bonté du Messie, auquel miséricordes, grâce, gloire et honneur dans les siècles des siècles. Amen.

1. Cf. *Luc*, XXIV, 32.

simplici uiro erubesceres perpetrare. Illa autem rubore confusa cecidit ad pedes sancti petens ueniam et conuersa egit penitentiam.

Ce récit se trouve après l'*Evangile de Nicodème*, sans titre particulier, et avant des *Apophthegmata :* Quidam stimulo carnis temptatus posuit digitum suum in ignem... (cf. *supra*, p. 56, lignes 32-35); quidam burgensis Parisius, etc. Il ne nomme pas « le saint » qui convertit Thaïs, suppose que celle-ci voulut le séduire et supprime la fin de l'histoire.

APPENDICE

TEXTE DES MENÉES ET SYNAXAIRES

Καὶ μνήμη[1] Ταϊσίας[2] τῆς πόρνης

Αὕτη ἐκ παιδὸς παρὰ τῆς ἰδίας μητρὸς ἐργαστήριον κατέστη τοῦ διαβόλου[3], παρὰ δὲ Παφνουτίου τοῦ Σινδωνίου ἀγρευθεῖσα, καὶ πληροφορίαν λαβοῦσα ὅτι ἐστὶν μετάνοια, πάντα τὰ προσόντα αὐτῇ τῷ[4] πυρὶ κατέκαυσεν ὑπάρχοντα λιτρῶν[5] τετρακοσίων καὶ ἐγκλείσασα ἑαυτὴν ἔν τινι κελλίῳ, δακρύουσα καὶ στενάζουσα ἐκ βάθους καρδίας ἔλεγεν· Ὁ πλάσας με, ἐλέησόν με. Ἐν τούτοις διατέλεσεν[6] ἔτη τρία, ἐκεῖθέν τε ἐξελθοῦσα, κελεύσει τοῦ ἀββᾶ, μετὰ δεκαπέντε ἡμέρας ἐτελειώθη.

Μνήμη[7] τῆς ὁσίας Ταϊσίας[8] τῆς ποτὲ πόρνης

Αὕτη παιδόθεν ἐργαστήριον διαβολικὸν γέγονεν, ἠγρεύθη δὲ καὶ εἰς μετάνοιαν ἦλθεν[9] παρὰ Παφνουτίου τοῦ Σιδωνίου[10] ὅθεν πάντα τὰ προσόντα αὐτῇ πτωχοῖς διανείμασα, καὶ βραχυτάτῳ κελλίῳ ἐγκλεισθεῖσα, δάκρυσι καὶ στεναγμοῖς[11] τὸ θεῖον ἐξελιπάρει. Τρισὶ δὲ χρόνοις[12] τῇ μετανοίᾳ σχολάσασα, ἐν κυρίῳ τελειοῦται.

1. Au huit octobre, d'après le ms. 1590 et le ms. 1592 copié en 1063. — 2. Ταησίας, 1592. — 3. Ces mots ne se trouvent que dans la rédaction A. Aussi nous avons avancé qu'elle avait été écrite avant la rédaction des Menées. — 4. 1590 *τῷ. — 5. λυτρῶν 1590. Les textes latins, comme les Menées, portent *quatre cents* livres (ou, par faute de copiste, *quarante*. Cf. p. 98, note 3). Les textes grecs portent *deux cents* (A) et *six cents* (PQ). Le syriaque porte *trois cents*. — 6. διετέλευσεν 1590. — 7. Au huit octobre, d'après les mss. 1580, du XIIe siècle, et 1589. — 8. ἁγίας Ταησίας 1580. — 9. πρὸς μετάν. ἤχθη 1580. — 10. τοῦ Σιδονίου 1589. — 11. 1580 *δακ. κ. στεν. — 12. 1580 + θερμῶς.